

530 P42C

Bibliothèque de
de Liège — P. 11111111

3 NOV. 1937

vendredi 29 octobre 1937
dix-septième année, n° 32

publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

De l'air liquide à l'énergie des mers

En Laponie

Le « Miserere » de Camille Melloy

En quelques lignes...

Vers l'Orient avec les navires

de notre Compagnie des Indes Orientales

Sur la crise ministérielle

Lectures.

Georges CLAUDE

Camille MELLOY

Louis LEFEBVRE

* * *

Commandant G. BLY

TESTIS

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél 17.20.50

Compte-chèque postal 489.16

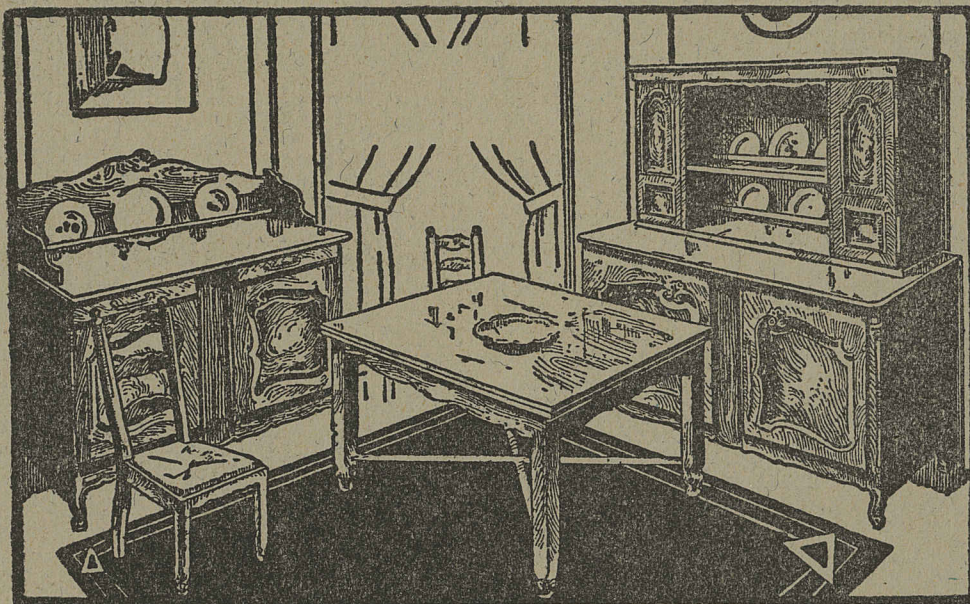
P I E R R E
L E M O N X

meubles
d'art

bureaux et salles d'exposition
8789 av. du Midi Bruxelles

A. Van Eynde

style moderne
style anglais
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

Chemins de Fer Nord-Belge

Le Réseau Nord-Belge dessert des **RÉGIONS TOURISTIQUES** du plus grand intérêt.

La vallée de la Meuse :

Ses villes historiques :

LIÈGE, la Cathédrale et son trésor. — Le Palais des Princes-Evêques. — Les églises de style roman, gothique et renaissance. — Les Musées. — Superbes panoramas sur la ville et sur la région industrielle d'Ougrée, Seraing, Tilleur.

HUY, la Collégiale, une des plus belles églises du pays. — Le château fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre l'Ermitte. — Le vieux pont.

ANDENNE, l'église renaissance. — Tombeau et chässe de sainte Begge.

NAMUR, la Cathédrale et son trésor. — Le Musée archéologique. — Le ravissant circuit de la Citadelle. — Le Théâtre d'été et le stade de jeux.

DINANT, la Ville Martyre. — La Collégiale au clocher bulbeux; — L'antique Citadelle. — Les grottes. — Les rochers.

Ses Châteaux qui s'échelonnent le long du fleuve;

Ses anciennes Abbayes, ses ruines de Bouvignes, de Poilvache; Ses Grottes de Dinant, et d'Engihoul, ses cavernes préhistoriques de Montaigle, de Furfooz, de Goyet, et Trou-Manto;

Ses Chaînes de rochers à MARCHE-LES-DAMES, Frênes, Profondeville, Lustin, etc.

Pendant la saison d'été, **CIRCUIT EN AUTOCAR HAUTE-MEUSE, LESSE, ARDENNES**, au départ de **DINANT**.

La vallée de la Sambre :

Ses vieilles villes de **THUIN** et de **LOBBES**. — Ruines de la célèbre Abbaye d'Aulne.

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.58

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.68.58

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

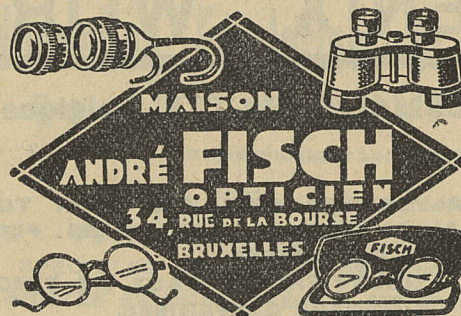
TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et
très légères en Ciment armé
formant Plafonds clairs et unis
Dalles pour Cours

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce
de Bruxelles : 836

Compte Chèques
Postaux : 118.84

Téléphone 48.07.55

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

3 fils

ET ” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

RAFFINERIES A VAPEUR

d'Huiles et Graisses pour l'Industrie,
la Marine et l'Automobile

FABRIQUE DE GRAISSES

consistantes
et vaselines

Huileries des Flandres

L. HOERÉE-VAN WAMBEKE

Rue du Fort
AUDENAERDE

TÉLÉPHONE 133

Reg. du Comm. Audenaerde 94

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^Y S^{TÉ} A^{ME}, 99, avenue de France, Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE,
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS,
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

III 6

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET

Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou olitrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou olitrées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer;

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canare). Tuyauteries en tôles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.

GALVANISATION RICHE A CHAUD

MANUFACTURE DE

TREILLIS ET TOILES MÉTALLIQUES

Société Anonyme.

PLOMBIÈRES (LIÈGE)

Téléphone : MONTZEN N° 16

TOILES MÉTALLIQUES en tous métaux de tous numéros et
forces de fils. Toiles moustiquaires en cuivre rouge, laiton
et fils galvanisés. — GRILLAGES MÉTALLIQUES EN FILS
ONDULÉS en toutes grandeurs de mailles et forces de fils.
TREILLIS SIMPLE TORSION en fils galvanisés pour clôtures
et en cuivre pour protection de vitraux, etc.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE N° 2.

Société Anonyme Métallurgique

d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique
Eldoz-Liège

Registre du commerce
Liège N° 12

Codes used : A.B.C. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

**Fours à coke - Hauts fourneaux
Fonderies - Aciéries et Laminoirs**

Sté A^{me} DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ **Le Progrès** ”

à PLOEGSTEERT (Flandre Occidentale)

Téléphone : Comines 129.

Adm.-dél. : R. De Bruyn, 27, chaussée de Bruges, à Ypres.

Briques de parement en tous genres
et formats :

lisses, sablées et rugueuses,
marque P. R. P.

Système breveté de hourdis pour plancher creux
PRIX HORS CONCURRENCE

Dépôt à Bruxelles :

Bavon DESENFANS, 207, rue Dieudonné Lefèvre, Bruxelles

Téléphone : 26.83.40.

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER
32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Établiss. FIDELE MAHIEU
86, aven. de Philippeville
MARCINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins
et Unicolores en tous genres

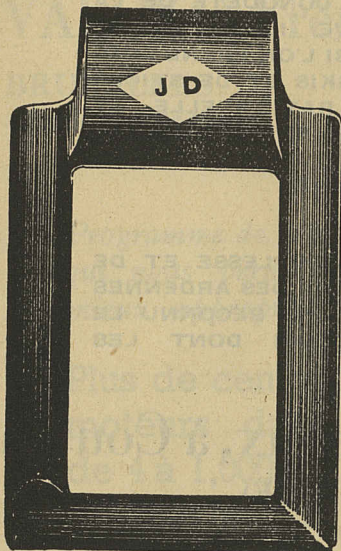
Rue de Reckem, 69, MARCKE-LEZ-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai

Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal



Division Chaînes :

Toutes chaînes genre
EWART, GRAY, LEY,
éprouvées à 3 fois,
effort normal avant expédi-
tion

ACCESSOIRES

ROUES, GODETS, etc.
GRAND STOCK

Division Fonderie :

Toutes pièces en
fonte malléable
suivant plans ou modèles

Atelier de parachèvement

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 636 Huy. Compte chèques : Loule Antoine 97.956

POÉLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUCE
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES
SUIVANT MODÈLES DU CLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

LES FONDEURS HUTOIS

Société Anonyme
HUY-Nord

Pièces mécaniques en fonte ordinaire et spé-
ciale - Fonte perlitique - Fonte au nickel-
chrome - Fonte au molybdène-chrome -
Fonte résistante aux acides - Fonte trempée
Fonte résistante aux températures élevées
Analyses et structures garanties

PRODUITS CHIMIQUES, FÉCULE, SELS

ÉTABLISSEMENTS

Van Eyck Frères, Soc An.

180, rue de la Soierie, à Forest-Bruxelles
Tél. 43.00.20

155, quai de Wondelgem, à Gand
Tél. 127.87

13, rue du Pont-Neuf, à Renaix
Tél. 117

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Anonyme firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloriaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés,
Réservoirs galvanisés.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique : Dumfrer Sclaigneaux Belgique. Téléphone: Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB
TUYAUX — PLOMBES A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE
Arséniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

BÉTON ARMÉ

Constructions Industrielles, Centrales,
Ouvrages d'Art, Fondations, Pieux,
Poteaux, etc.

BUREAU D'ÉTUDES

FER. REGNIER - Ingénieur A. I. G.

Bureau :
BRUXELLES
31, avenue du Boulevard

Adresse privée :
GAND
5, plaine St-Pierre

MACHINES A COUDRE

ANKER
ER

Prix avantageux

Meilleure qualité

Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés religieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie

J. VERHAEGHE 88, rue Saint-Georges
Tél. 136.63 GAND

Téléphone 92108 Maison fondée en 1894 C. C. P. 47127

R. & A. Meirschæert Frères

Sapin du Nord et d'Amérique
Triplex - Orégon - Sapin - Chêne - Aulne
Scierie & Raboterie mécaniques

306-310, chaussée de Bruxelles, MELLE (lez Gand)

Livraison franco wagon
franco camion à domicile

Portes KOLHO

en bouleau de Finlande.

Construction inégalée, modèles variés à l'infini.

Du goût, de luxe, une technique impeccable,
à la portée de tous.

KOLHO rompt définitivement avec la banalité du travail en série.

FAUTEUILS Z BREVETÉS

spécialement construits pour salles de conférences, cinémas.

Tous renseignements au

COMPTOIR FINLANDAIS, 23, Meir, Anvers

Téléphone : 231.55.

BOIS DU NORD ET D'AMÉRIQUE
MOULURES CHÊNES

MAISON

DAPSENS-SOYER

Société Anonyme

9, AVENUE DE MAIRE

T O U R N A I

Téléphone : 109.57

Reg. du Commerce Tournai 408

Le Triomphe du Ski

LE SKI A FAIT LA CONQUÊTE DE LA JEUNESSE SPORTIVE. IL EST D'UNE PRATIQUE FACILE, SI L'ON PREND SOIN DE SE MUNIR DE SKIS ET DE STICKS DE FABRICATION RATIONNELLE ET SOLIDE. LA FACILITÉ ET LA SÉCURITÉ DÉPENDENT DE LA QUALITÉ DU BOIS EMPLOYÉ.

POUR CE JEU DE SOUPLESSE ET DE RÉSISTANCE, LE FRÊNE DES ARDENNES SOUPLE ET RÉSISTANT, RECONNU LE MEILLEUR, EST CELUI DONT LES

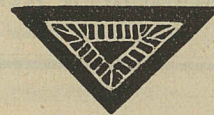
Usines du Liénaux, à Couvin
(BELGIQUE)

FABRIQUENT LES SKIS ET STICKS
DONT VOUS VOUS MUNIREZ CET HIVER

DEMY

MEUBLE et DÉCORE
EN

ANCIEN et MODERNE



SALLES D'EXPOSITION
Rue Méan, 23, Liège
Tél. 274.97

ATELIERS-BUREAUX
Val-St-Lambert
Tél. 302.98

Collabore à la restauration du
Palais des Princes-Évêques de Liège

MEUBLES ET ÉBÉNISTERIE D'ÉGLISES, COUVENTS,
ÉCOLES, INSTALLATION ET TRANSFORMATION DE
BUREAUX, MAGASINS, HOTELS, SALLES DE RÉUNIONS
ET DE SPECTACLES, ETC.

Moteurs Deutz

Diesel
Gaz
Essence

AGENTS RÉGIONAUX

VALCKE Frères, S.A. Ostende

BRUXELLES

30, rue des Bogards

PARIS

32, av. Pierre 1^{er} de Serbie

*Programme de fabrication le plus étendu
qui nous permet d'offrir le moteur le
mieux approprié à votre industrie.*

Plus de cent types différents de
moteurs dans les puissances
de 4 à 1,000 CV.

Moteurs verticaux, horizontaux, à 2 temps,
à 4 temps, à marche lente et rapide.

Moteurs Diesel pour véhicules automobiles.

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

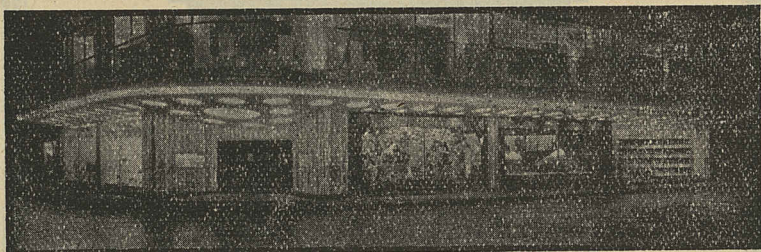
Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins
Décoration. — Travaux d'après dessins.



AUTOMATIQUE ELECTRIQUE DE BELGIQUE

S. A.

Rue du Verger

ANVERS



Installations téléphoniques de toute
capacité. - Appareils de mesure. -
Compteurs électriques. - Signalisa-
tions routières. - Installations de
Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

Radiobell

“ 538 ”

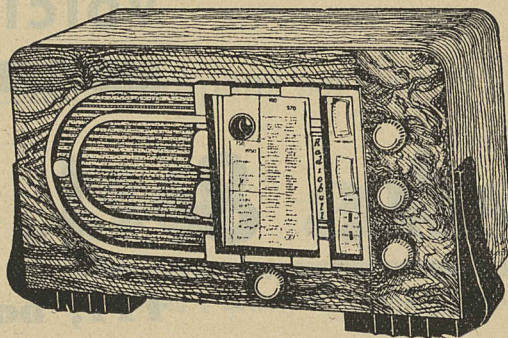
PRIX :

Altern.

2.390 frs

Universel

2.465 frs



Toutes ondes : 17-2.200 m.

L'OREILLE MYSTÉRIEUSE
LE TABLEAU DE BORD
SYNTONISATION VISUELLE
“ TUNOGRAPH ”

C'EST UN PRODUIT DE LA

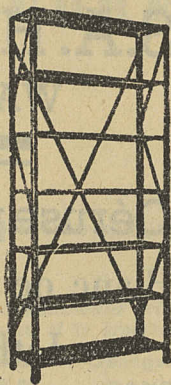
Bell Telephone Mfg. Co

4, rue Boudewyns - ANVERS

Maison H.-E. LONGINI

22, rue d'Arenberg
BRUXELLES

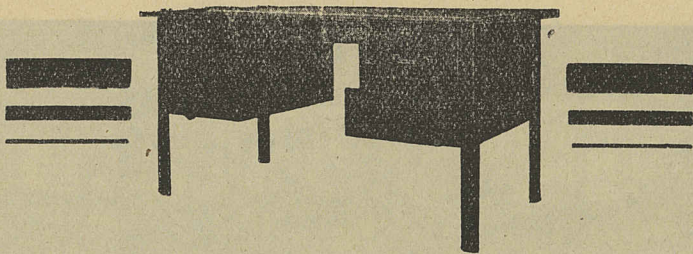
Téléphone : 12.30.40 (3 lignes)



Tous les meubles en acier

Toutes machines de bureau

TOUTES RÉPARATIONS



CARRIÈRES de MARBRE & FOURS à CHAUX

“MARCHAUX” Société anonyme
à **PÉRUWELZ**
(Hainaut)

Téléphone : Péruwelz 101 Registre du Comm. Tournai 7172

GRANDES SCIERIES, POLISSOIRS ET ATELIERS MÉCANIQUES

Nos Spécialités : Dessus de Meubles, Lavabos et Tables de nuit. —
Cheminées de Style et ordinaires. — Travaux
d'Art et de grande Décoration. — Sculpture
Antique et Religieuse.

Vente de Bloos et de Tranches brutes et polies

Nos Clients sont invités à visiter notre Salle d'Exposition où ils
trouveront nos modèles de Cheminées de style.

Nombreuses références parmi le clergé et les congrégations religieuses.

**Carrières et Fours à Chaux
de la Dendre
à MAFFLES lez-ATH**

**PIERRES BLEUES · FETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS**

**TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOOS FONOÉS
POUR MARBRERIE**

**PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRIOLTURE**

**Pour vos travaux
voici la firme efficiente**

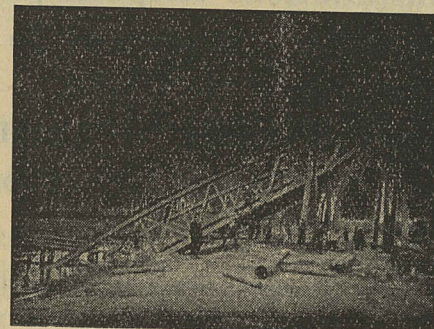
A. & J. Hillaert Frères

111, boulevard d'Akkergem, GAND

Téléphones : Bureaux 140,63
Privés 142,68 et 326,36

SPECIALITES

Béton armé - Pilotage - Terrassements
Conduites d'eau - Égouts - Routes
pavées, bétonnées ou asphaltées



Établissements Lavenne Frères

DOUR _____ Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis

BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

Vernis et Émaux « LAMÉOR »

Couleurs préparées « VATALINE »

Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur
TOUT POUR LA PEINTURE

SCHROEDER Frères

8, rue Simonon, LIÈGE

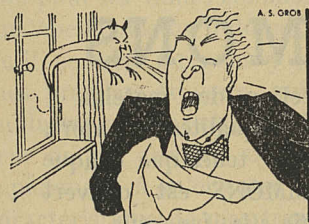
Tél. 108.40 (8 lignes) Adr tél. LEGLARM-Liège

Toutes espèces d'ARMES et MUNITIONS de CHASSE et de TIR
TOUS ACCESSOIRES DE CHASSE

Agents de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre-Herstal

Département ZEISS IKON — Tous appareils de projection
Diascopes, Episcopes, Cinématographes,
Appareils, Films didactiques

N'attendez pas l'hiver pour faire
SUPERHERMITISER
vos portes et fenêtres



Suppression totale des courants
d'air et économie de 20 % sur le
chauffage. Garanti 10 ans de bon
fonctionnement.

SUPERHERMIT

59, rue de l'Orient, 59
Bruxelles - Tél. 48.22.84

Ernest LENDERS

2, Place Constantin Meunier — UCCLE I - BRUXELLES

Téléphone : 44.95.38

L'ACOUSTIQUE

dans le bâtiment

SON !

CHALEUR !

VOUS,

qui en avez assez de remplacer
tous les 10 à 12 ans votre
Chaudière de CHAUFFAGE CENTRAL

Exigez de votre
Installateur

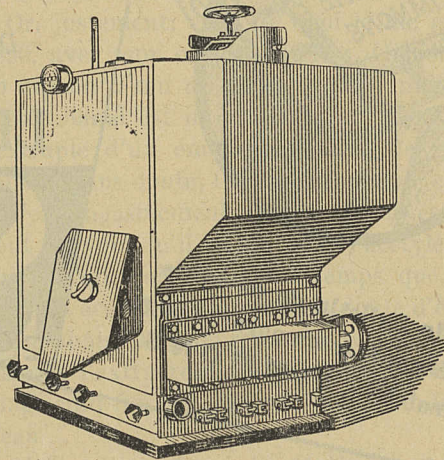
La chaudière

Otomatic- Union

Elle est construite pour servir

30 ans

Puissances : 30.000 à 600.000 calories



CHAUDIÈRES
AUTOMATIC A. C. V.

RUYSBROECK
Tél. 44.35.17

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
700.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

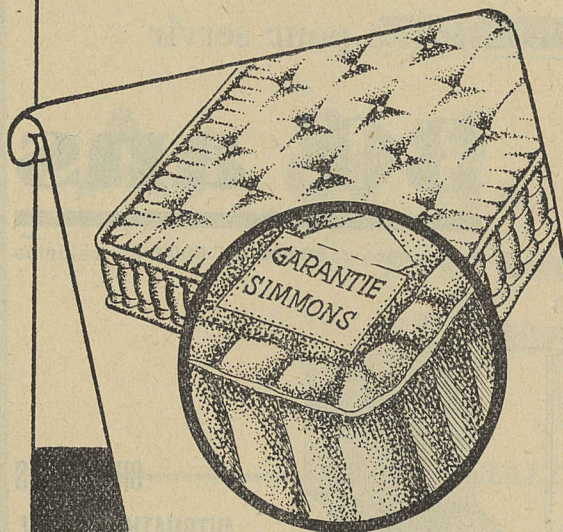
VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGÈRES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

Vous remplirez mieux votre tâche quotidienne...

si vous avez dormi sur
un matelas **SIMMONS**



Un bulletin de garantie
référéncé accompagne chaque
matelas **SIMMONS**.

Grâce à sa fabrication rationnelle
résultant de 25 années d'expérience,
SIMMONS vous assurera chaque
nuit le repos nécessaire au travail
de chaque jour.

La perfection des matelas
SIMMONS, leurs qualités de confort,
de durée, sont telles que chaque
matelas SIMMONS est couvert
d'une garantie *effe ive écrite*.

Toute une gamme de modèles et de prix
Références de premier ordre: Administrations publiques et privées.
Hôpitaux, Cliniques, Institutions, Pensionnats, S.N.C.F.B., etc.
Documentation gratuite sur demande à la **SIMMONS BELGE**,
616-618, chaussée de Louvain, Bruxelles

LES FAMEUX MATELAS

SIMMONS

Pour mieux dormir...

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

De l'air liquide à l'énergie des mers
En Laponie
Le « Miserere » de Camille Melloy
En quelques lignes...
Vers l'Orient avec les navires
de notre Compagnie des Indes Orientales
Sur la crise ministérielle
Lectures.

Georges CLAUDE
Camille MELLOU
Louis LEFEBVRE
* * *

Commandant G. BLY
TESTIS

De l'air liquide à l'énergie des mers⁽¹⁾

Quelques souvenirs de ma vie d'inventeur

Lorsque, au début de ma vie, j'ai vu mon père, inventeur éminent, végéter toute sa vie pour avoir, comme il arrive souvent, travaillé au seul profit des autres, cette leçon m'a servi. Je me suis dit que mon travail aurait *d'abord* pour but de m'affranchir de cette gêne que j'avais trop connue au foyer de mes parents, non pour les vaines commodités que procure l'argent, mais pour l'indépendance qu'il donne, pour les initiatives utiles ou bonnes qu'il permet. Et pour y parvenir, après les tâtonnements de mes premiers travaux, qui, relatifs surtout à l'électricité, ont eu du moins pour résultat de me valoir l'amitié du grand animateur de ma carrière, de mon cher d'Arsonval, j'en vins assez rapidement à m'orienter vers ce qui est devenu, je crois, la caractéristique de mes travaux, c'est-à-dire la création d'industries nouvelles. C'est donc sur cet aspect de ma carrière que j'insisterai aujourd'hui, en laissant de côté d'autres travaux, comme ceux dont j'ai dû m'occuper à propos de la guerre — canon à brai, repérage des batteries, liquéfaction du chlore, etc.

Il est sans doute exagéré d'attribuer à de hautes vertus l'œuvre d'un inventeur : inventer, après tout, ce n'est guère qu'une manie comme une autre, et réussir, ce n'est pas beaucoup plus qu'avoir été têtue. Pourtant, c'est à une inspiration en quelque sorte soudaine que j'ai dû à la fois mon premier succès industriel et toute l'orientation de ma carrière.

I. — L'acétylène dissous

Comme quoi il suffit de peu de chose pour orienter une destinée. — C'était en 1896, hélas! L'acétylène sortait tout étincelant du

laboratoire de Moissan et sa brillante lumière attirait, parmi les papillons, la foule des amateurs, séduits par la facilité de sa préparation par l'eau et le carbure de calcium.

Or, cette facilité n'était qu'apparente et bientôt de fréquentes explosions s'ajoutant aux très nombreux ennuis de sa fabrication causaient un discrédit rapidement croissant.

Il me parut qu'il fallait faire rentrer l'acétylène dans la règle commune de tous les agents d'éclairage, de la chandelle à l'électricité : charger des spécialistes *de le fabriquer* et laisser au consommateur le seul rôle qui soit sien, celui de consommer.

Déjà le célèbre Raoul Pictet avait montré la voie en *liquéfiant* l'acétylène et en l'emmagasinant dans des bouteilles d'acier. Hélas! l'acétylène liquide est un violent explosif et, bientôt, un accident terrible ruinait les espoirs de Pictet et montrait qu'il fallait découvrir un autre mode d'emmagasinement.

Or, justement, c'est de quoi je me préoccupe en cette année 1896, avec mon camarade Hess. Un jour, j'aperçois par hasard un siphon *d'eau de Seltz*, et pour mon esprit polarisé, ce fait plutôt banal est un trait de lumière. Ce siphon, en effet, c'est l'exemple d'un emmagasinement de gaz que je n'aurai qu'à copier : sans doute, l'acide carbonique est peu soluble dans l'eau et l'emmagasinement de gaz obtenu est très médiocre, mais on peut prévoir qu'il existe pour l'acétylène des dissolvants meilleurs. J'aperçois en même temps que, dilué dans un solvant inerte, l'acétylène cessera sans doute d'être explosif. Cela devient passionnant. J'entreprends des essais méthodiques, et je découvre bientôt l'extraordinaire solubilité de l'acétylène dans l'acétone, vingt-cinq fois plus grande que celle de l'acide carbonique dans l'eau.

Mais ces solutions d'acétylène sont-elles vraiment inexplosi-

(1) Conférence faite à la Sorbonne, à Paris, le 29 septembre 1937, à l'occasion du XVII^e Congrès de la Chimie Industrielle et du Congrès des Ingénieurs.

bles? Or, cette année 1896 ne se terminera pas sans que, examinant à travers une lorgnette un siphon plein d'acétylène dissous installé dans un champ à distance respectueuse, je voie le fil de platine que j'y ai plongé rougir tranquillement sous l'action du courant. La bataille est gagnée, et, vous le voyez, sans gros effort d'imagination ou de persévérance. Et dès que notre grand et regretté Le Châtelier aura résolu une dernière difficulté, celle de rendre inexplosif à son tour l'acétylène comprimé qui surmonte le liquide en l'immobilisant dans une matière poreuse, l'industrie de l'acétylène dissous connaîtra le plus brillant essor.

Je ne vous donnerai qu'un chiffre : sur cette conception textuelle de 1896, on fabrique aujourd'hui dans le monde 40 millions de mètres cubes d'acétylène dissous par an, correspondant à un chiffre d'affaires annuel de plus de 500 millions de francs.

De l'unité des mauvaises idées. — Cet essor remarquable a été dû surtout à deux applications imprévues et devenues énormes, inattendues : la soudure autogène des métaux et l'extravagant coupage des métaux par l'oxygène. Toutes deux sont sorties de la cervelle de mon cher Picard, mon collaborateur de la première heure. J'ai aidé à l'essor de ces deux applications, d'abord par cet acétylène dissous, puis en perfectionnant, grâce à l'air liquide, l'outil qui leur était indispensable, l'oxygène; mais ceci, il faut bien avouer que je ne l'ai pas fait exprès, car si c'est bien pour aider les premiers pas si difficiles de l'acétylène dissous que j'ai été conduit à m'occuper de l'oxygène, ce n'a été à propos ni de la soudure, ni du coupage, car ils n'étaient pas nés.

La vérité, c'est que j'avais une idée, une idée qui n'était pas fameuse, mais qui a eu quand même d'utiles conséquences, comme il arrive parfois aux plus mauvaises idées. Cette idée, c'était qu'on pourrait peut-être diminuer le prix du carbure de calcium, alors beaucoup trop élevé, en substituant au four électrique, pour sa fabrication, la simple combustion du charbon par l'oxygène, si l'oxygène lui-même pouvait être produit à bas prix.

Où il faut reconnaître que le hasard fait bien les choses. — Bien que cette conception ait été controuvée, ce n'en est donc pas moins elle — et vous aurez raison d'appeler cela de la chance — qui m'a amené à l'oxygène, avec cette chance supplémentaire et inouïe que c'est tout de même cet oxygène qui, grâce au chalumeau, a sauvé l'acétylène dissous, lequel, de ce fait, est devenu le gros client de l'air liquide dont il a, à son tour, assuré le succès. Si le hasard n'avait pas si bien fait les choses, tout cela serait resté du laboratoire.

Mais il y a plus : si l'acétylène m'a amené à l'air liquide, c'est l'air liquide qui m'a conduit non seulement à l'oxygène et à l'azote, mais à l'extraction des gaz rares, puis aux tubes à néon, puis aux lampes à krypton, puis à l'extraction de l'hydrogène des gaz de fours à coke et à la synthèse de l'ammoniaque par les hyperpressions.

Or, supprimez le siphon d'eau de Seltz aperçu par hasard un jour d'agitation cérébrale, et rien de tout cela n'eût été fait par moi. Et dire qu'il y a des gens qui se croient maîtres de leur destin!

Eloge de l'entêtement. — A part cette facilité décisive de mes débuts, les souvenirs dont j'ai maintenant à vous parler confirmeront plutôt cette vérité qu'en général rien ne s'obtient sans peine et que la première vertu de l'inventeur, quand il est sûr de la bonté de sa cause, c'est l'entêtement. Je dis bien entêtement, car persévérance, ce n'est pas suffisant.

Telles, par exemple, mes idées sur la production de la lumière, qui n'ont cessé de me passionner depuis les lointains débuts de ma carrière : de fait, en ce temps-là, sur 100 d'énergie dépensée

dans les meilleures sources d'éclairage, arc électrique excepté, 99 faisaient de la chaleur obscure, et 1, *au plus*, faisait de la lumière. C'était une dérision. Or, pour un chercheur, pas de sujets plus passionnants, pour cette raison bien digne de La Palisse, que ce sont les sujets les moins perfectionnés qui sont les plus perfectibles. Pourtant, depuis mes premières affirmations sur l'avenir industriel du *tube de Gessler*, quarante ans ont passé, et c'est seulement maintenant qu'elles sont pleinement réalisées.

II. — L'air liquide

Encore la chance! — Il est vrai, les idées que j'émettais en 1896 sur le rôle futur du tube de Gessler n'étaient que des suggestions. Je n'imaginai guère alors que j'aurais à m'en inspirer personnellement. Ce n'est que douze ans plus tard, par le plus étrange des hasards, que mes travaux sur la liquéfaction de l'air m'ont précisément mis moi-même en possession de matériaux uniques pour cet objet, ces *gaz rares*, dont personne, jusque-là, n'avait pu disposer. Pourtant, au début de mes travaux, je ne pensais qu'à l'oxygène et pas du tout à ces gaz rares, puisque personne ne soupçonnait leur existence. Donc, là encore, j'ai récolté ce que je ne cherchais pas — tels ces chasseurs maladroits qui, partis pour tuer un lièvre, reviennent... avec un veau. Il est vrai que si je ramenaïis un veau, j'avais aussi mon lièvre, car du point de vue de l'oxygène, la liquéfaction de l'air a tenu ses promesses, et ce joli coup double atteste combien, cette fois encore, la chance m'a gâté.

Comment avec de l'ignorance et de mauvais outils on peut faire quelque chose. — Or, vous jugerez sans doute qu'elle m'a décidément comblé quand je vous avouerai maintenant que si j'ai réussi dans cette question capitale de l'air liquide, ce fut essentiellement, d'abord par ignorance, ensuite parce que j'ai employé un thermomètre faux.

Voici comment.

Quand je me suis attelé à la question de l'air liquide, c'était avec la volonté d'en faire par l'extraction de l'oxygène de l'air l'agent que, sans aucun succès, j'avais cherché précédemment dans toutes les directions. Or, l'acharnement que j'allais mettre cette fois à la poursuite de mon idée, je le devais à cette conviction séduisante que, l'air n'étant qu'un mélange, il ne fallait théoriquement *aucune énergie* pour séparer ses éléments. Donc, espoir merveilleux, une fois trouvé le processus convenable, on obtiendrait pour rien ou pas grand'chose, des flots de ce prestigieux oxygène, source de toute vie et de toute combustion à la surface du globe.

Eh bien, cette idée, c'était une ânerie! Séparer l'azote et l'oxygène de l'air, même théoriquement, ça coûte du travail. Et je ne le savais pas! J'avais sans doute dormi pendant cette partie du cours de mon maître Pierre Curie... Heureusement, ce travail est assez faible pour que les résultats donnés par l'air liquide soient quand même excellents. Il n'en est pas moins vrai que si mon ignorance ne m'avait pas soutenu dans ma belle illusion, je n'eusse sans doute pas, devant les difficultés de la tâche, persévéré jusqu'au succès.

Quant à ce qui m'arriva avec mon thermomètre, c'est encore bien plus beau.

C'était, cette fois, pendant l'hiver de 1889. Retenu le jour par mes fonctions d'ingénieur à la Compagnie Thompson-Houston, c'était pendant la nuit — adepte à ma façon de la semaine de quarante heures — que j'effectuais mes essais, dans le hall plutôt glacial d'un dépôt de tramway. Ces essais se terminant fort tard dans la nuit, j'allais prendre un repos plus ou moins confortable sur la banquette d'une voiture de tramway. Or, cette

première nuit-là, avec un appareil de *fortune*, comme on appelle, je ne sais pas trop pourquoi les réalisations des gens qui n'ont pas le sou, cette première nuit-là, à mon premier effort dans cette voie où il fallait descendre jusqu'à 190 degrés *au-dessous de zéro*, où mon illustre prédécesseur Solvay, après des mois, avait dû renoncer à dépasser -90° , j'avais vu le thermomètre à *toluène* placé sur ma machine descendre à -50 , puis à 100 , puis à -150° , et se congeler enfin, tandis qu'un peu plus tard la machine s'arrêtait, définitivement congelée, elle aussi.

Donc, quand j'allai, cette nuit-là, rejoindre mes « appartements », je ne me croyais plus qu'à 20 ou 30 degrés du but et jamais lit somptueux ne valut pour mes rêves cette banquette de tramway. Hélas! deux ans et demi d'efforts me séparaient encore de ma première goutte d'air liquide!

Comme quoi le succès peut venir par les chemins où on l'attend le moins. — Or, bien longtemps après, cherchant, pour d'autres travaux, des renseignements sur le toluène, le toluène de mon brave thermomètre, j'eus la stupeur d'apprendre que ce liquide gèle à -100° . Mais alors?... et les -150 de mon premier essai, et mon bel enthousiasme?... Eh bien, tout cela était faux, tout cela n'était que fumée; et c'est pourtant sur cette fumée que s'est bâtie une œuvre dont l'avenir devait montrer toute la solidité. De m'être cru, en effet, si près du but à mon premier essai, je puisai cette nuit-là une telle dose de confiance qu'elle put m'amener jusqu'au succès, malgré deux ans et demi d'efforts et de vicissitudes.

Or, supposez mon thermomètre correct, m'indiquant honnêtement -90 ou -100° quand ma machine avait calé : cela, ce n'était que ce que Solvay avait déjà fait, ce n'était que ce qu'il n'avait jamais pu dépasser, c'était insuffisant pour échauffer mon enthousiasme, et beaucoup moins encore, vous pensez, celui de mes bailleurs de fonds; et avant que deux ans fussent passés en échecs perpétuels, j'aurais lâché pied, et l'histoire de l'air liquide ne serait pas la mienne.

Alors... allez-vous dire, avec de l'ignorance et de mauvais outils on peut prétendre à tout? N'allons pas jusque là, mais concluons tout de même que le succès peut venir par les chemins où on l'attend le moins. Les *vestes* aussi, d'ailleurs!

Comment on atteint les températures où l'air se liquéfie. — Puisque ce sont ces travaux sur l'air liquide qui m'ont fourni mes armes pour la lumière, voulez-vous me permettre d'y insister un peu?

Lorsqu'on comprime de l'air, il s'échauffe : les amateurs de bicyclette se brûlent les doigts à leur pompe quand ils regonflent leurs pneus. Ainsi, voilà un fait d'expérience : quand on comprime de l'air, il s'échauffe. Eh bien, réciproquement, quand on décomprime, quand on *détend* de l'air comprimé, il se refroidit, et nous voici déjà à -50 ou -60° .

Maintenant, si à l'aide de cet air détendu et froid on refroidit une nouvelle quantité d'air comprimé, cet air comprimé *déjà froid* donnera naturellement par sa détente une température un peu plus basse, pourra donc refroidir un peu plus l'air comprimé suivant. Et ainsi de suite, de sorte que, petit à petit, l'air se refroidit et qu'à un moment donné il atteint cette température effroyable de -190° où il ne peut plus subsister sous la forme gazeuse et se transforme en un joli liquide, semblable à l'eau : l'air liquide. Voilà ce que la science, qui n'aime pas les défis, a fait de ces gaz que d'imprudents savants, trop sûrs d'eux-mêmes, ce qui est déjà grave, et de l'avenir, ce qui l'est encore plus, avaient qualifié gaz *permanents* — parce qu'on ne pourrait jamais les liquéfier!

Et cet autre liquide, bleu comme l'azur du ciel, c'est l'oxygène liquide.

Quelques curiosités de l'air et de l'oxygène liquides. — On sait les étranges propriétés que ces liquides doivent à leur basse température. Voici un bouquet de fleurs qu'on y plonge un instant; voici un bébé de caoutchouc qui se croit incassable : on va le détromper (1)... Jusqu'à ce verre lui-même, qui cassera comme... du verre — à moins qu'il ne casse pas. Ce n'est pas sûr pourtant. Je me rappelle une conférence à Prague, Prague, capitale de la Bohême, comme on sait : un premier verre qui ne veut rien savoir; un second verre, même succès : rien d'embêtant déjà pour un conférencier comme de rater une expérience, mais deux, ça dépassait les bornes — quand une fameuse idée vint me remettre en selle : « Mais, bien sûr! c'est du verre de Bohême! » — et cet échec carabiné fut le succès de ma conférence. Morale : il faut savoir rater ses expériences. Ici, vous voyez, pas besoin, nous ne sommes pas en Bohême. D'autre part, cette plaque de tôle flexible plongée un instant dans l'air liquide y devient, elle aussi, cassante comme du verre. Et pour finir, je vais vous montrer comment on peut fabriquer de la glace dans la flamme d'un bec de gaz à l'aide de cette boule de cuivre refroidie dans l'air liquide. Je ne vous dis pas que c'est très économique!

Si intense sur des métaux aussi durs que le fer, on imagine combien l'action de l'air liquide doit être violente sur nos fragiles organes. Eh bien! voici une surprise. Je m'envoie de l'air liquide dans la bouche : rien, aucun mal!... C'est qu'un curieux phénomène de *caléfaction* intervient ici, le même qui se produit quand une goutte d'eau se promène sans bouillir sur un poêle rougi : une couche d'air vaporisé s'interpose entre l'air liquide et la bouche, et empêche le contact. Enfin, voyez le beau nuage velouté que produit ce seau d'air liquide versé dans un baquet plein d'eau et qui est dû à la condensation de l'humidité de l'air par le froid énorme de l'air liquide.

Quant à l'oxygène liquide, vous vous doutez de la façon dont ce liquide si froid éteint les corps en combustion que l'on y plonge : ce charbon, par exemple. Eh bien, voyez! Donc : ne pas prendre l'oxygène liquide pour éteindre les incendies! Et cet inoffensif morceau de coton trempé dans l'oxygène liquide, voyez comme il déflagre : il est devenu du coton-poudre, et si j'enflamme maintenant cet autre morceau mais dans ce récipient clos, il va provoquer une violente explosion. Mais vous préférez peut-être que je n'insiste pas?... Moi aussi! Pardon de la mauvaise plaisanterie. Ajoutons cependant que c'est d'une façon analogue qu'on fabrique aujourd'hui les explosifs de mines les plus économiques.

Deux façons de faire détendre l'air comprimé : détente Linde, détente Claude. — Revenons à notre détente de l'air comprimé, source si commode des basses températures. On peut l'effectuer de deux façons. On peut d'abord faire couler l'air comprimé par un simple robinet : c'est ce qu'a imaginé le grand savant allemand Linde, qui a perfectionné ce fragile point de départ d'une façon qui lui valut l'admiration de tous les physiciens; pourtant on produit ainsi relativement peu de froid : il faut d'énormes pressions. Mais on peut aussi détendre l'air comprimé contre le piston d'une machine analogue à une machine à vapeur. Pour pousser le piston, l'air comprimé devra fournir un travail *supplémentaire*, d'où un refroidissement plus grand. Donc, pressions nécessaires moindres, rendement en air liquide meilleur. Linde y avait bien songé, après Solvay dont j'ai rappelé l'échec, mais, prenant à son compte l'insuccès de celui-ci, il avait affirmé que cette méthode était impraticable, parce qu'en particulier les matières employées pour graisser la machine se congè-

(1) Ces diverses expériences étaient faites devant les auditeurs de la conférence de M. Georges Claude (N. D. L. R.).

leraient et la bloqueraient. Curieux exemple, vraiment, de ces inconséquences dont sont coutumiers les plus grands savants : est-ce que l'affirmation n'amenait pas la réplique, et n'eussiez-vous pas fait, à ma place, celle que je me fis un jour ? Les matières de graissage gèleraient ? Mais, voyons, qu'à cela ne tiennent ! Mettons dans la machine un lubrifiant qui ne s'y congèle pas, et la machine marchera !

En effet, les ressources que la nature met à notre disposition sont si variées qu'une telle matière *doit exister*. Je la cherche. Je la trouve, et dans le laboratoire même de d'Arsonval : c'est l'éther de pétrole. Ma machine marche. Mais, je l'ai dit, d'autres difficultés surgissent : le temps passe jusqu'à ce qu'un beau matin, un trait de lumière, l'idée de la liquéfaction sous pression — je n'insiste pas — me donne la solution.

Le triste sort de mes trois premiers litres d'air liquide. — Il n'est que temps : nous sommes au 25 mai 1902. Voilà plus de deux ans que je m'évertue en vain et, *le lendemain*, mes commanditaires vont tenir une assemblée qui, puisqu'on ne liquéfie pas, va décider de liquider : ça n'est pas la même chose... En hâte, par des moyens de plus en plus de fortune — et pour cause ! — j'adapte mon dispositif à ma machine ; je mets celle-ci en marche. Quelques heures d'anxiété, et le précieux liquide se met à couler. Enfin ! J'emplis un des ballons spéciaux qui, depuis si longtemps, attendaient d'être utiles, je l'emporte et — de peur que sur ma table encombrée il ne soit housculé — je le dépose au beau milieu de mon bureau, tout prêt pour l'assemblée dont il bouleversera les décisions.

Ah ouiche ! Un ingénieur de mes amis, un peu brutal ! entre dans mon bureau, voit dans son panier le beau récipient argenté qui brille et d'un coup de pied volatilise le résultat de tant d'efforts...

Heureusement mes gens voulurent bien me croire tout de même, et quelques semaines plus tard était fondée, au capital somptueux de 50.000 francs, cette *Société l'Air liquide* qui, grâce au concours d'une phalange de collaborateurs dévoués que je dois remercier, devait atteindre le développement qu'on sait. Pourtant, l'ère des tribulations n'était pas close, et je me rappelle nos durs débuts. Pendant de longs mois, c'est le succès d'une attraction de music-hall, la célèbre bouillotte magique, qui bouillait sur la glace, qui nous a seul permis de faire bouillir la... nôtre. Il a fallu ensuite qu'un amateur de mouvement perpétuel se mît en tête — malgré les objections que lui faisait notre honnêteté — de nous acheter l'air liquide qui devait lui permettre de culbuter l'un des principes les plus mal démontrés et les plus solides de la physique. Inutile d'ajouter qu'il en fut pour ses frais — qui furent grands — et que je fus ainsi conduit à bénir tout ensemble le mouvement perpétuel pour avoir suscité ces profitables efforts, et le principe de Carnot pour les avoir fait durer si longtemps !

Comment, avec l'air liquide, on peut séparer les éléments de l'air : les travaux de Linde. — Cependant, pour moi comme pour Linde, cet air liquide que je sais maintenant produire n'est qu'un moyen, le moyen de séparer l'air en ses constituants.

L'air étant un mélange d'oxygène et d'azote, l'air liquide est naturellement un mélange d'oxygène liquide et d'azote liquide : or, ces deux liquides, comme l'alcool et l'eau, sont différemment volatils. Voyez cet air qui commence à s'évaporer : le gaz qui se dégage éteint les allumettes : c'est de l'azote pur. Mais j'active l'évaporation en versant cet air liquide sur cette eau : le gaz s'enrichit rapidement en oxygène, et finalement ravive énergiquement les combustions : c'est maintenant de l'oxygène pur. Comme l'alcool et l'eau, on peut donc séparer l'oxygène et l'azote *par distillation*, l'azote étant plus volatil et partant surtout dans les débuts de l'évaporation.

Linde, le premier encore, établit, sur ce principe, des appareils à oxygène pur déjà fort remarquables, mais qui ne donnent pourtant qu'une séparation incomplète. Alors, ici encore, je vais essayer de faire mieux en culbutant d'abord une idée bien étrange adoptée par la science.

L'erreur de Dewar et mes travaux. — Quand on veut séparer l'alcool de l'eau, *on part d'un liquide*, qui est le mélange de cet alcool et de cette eau. Mais le mélange d'oxygène et d'azote que nous voulons séparer, c'est-à-dire l'air, est *gazeux*. Pour le traiter par distillation, évidemment, il faut d'abord le condenser pour en faire un liquide. Or, dans cette condensation, d'après l'illustre savant anglais Dewar, l'oxygène et l'azote se condensent *ensemble* : suivant lui, dans cette condensation, il n'y a entre l'oxygène et l'azote aucune différence, aucune action séparatrice utilisable ; celle-ci reste le fait de la seule évaporation. Et l'autorité de Dewar est telle que son affirmation n'est même pas discutée, que Linde l'accepte docilement et fonde toute sa technique sur la seule évaporation (avec rectification) de l'air *condensé en bloc*. Mais, dans ces conditions, Linde perd le cinquième de l'oxygène de l'air, et non seulement cet oxygène est perdu, mais il s'en va avec l'azote et lui enlève toute valeur.

Je trouve que le bon sens n'a pas son compte dans cette histoire : et, passant outre à l'avis de Dewar, comme autrefois à celui de Linde, je vérifie bientôt que mes doutes étaient justes. De même qu'il y a action séparatrice pendant l'évaporation, il y a action séparatrice, mais en sens inverse, pendant la condensation, et c'est l'oxygène qui, de préférence, se condense le premier. Et alors, exploitant à la fois les particularités de l'évaporation et celles de la condensation, j'obtiens ce résultat capital, dont profitent actuellement tous les appareils industriels, de séparer intégralement l'air en oxygène pur et azote pur.

III. — Les gaz rares

L'extraction des gaz rares de l'air. — Mais, à voir l'oxygène et l'azote suivre si docilement les lois de la logique, de nouvelles ambitions naissent en mon esprit.

Ne peut-on, en effet, espérer que ces lois sont assez rigoureuses pour permettre non seulement la séparation correcte de l'oxygène et de l'azote, mais celle de ces *gaz rares* que Ramsay vient de découvrir dans l'air, malgré leurs proportions microscopiques ? A part, en effet, l'argon, dont il y a 1/100, il n'y a dans l'air qui nous entoure et qui nous baigne que 1/200.000 d'hélium, cet hélium que les savants, donnant un sens nouveau et magnifique à ce qu'on appelle chercher midi à quatorze heures, ont été découvrir dans le soleil avant de s'apercevoir qu'ils y étaient plongés ! Il y a 3/200.000 de néon, trois fois plus que d'hélium : quant au krypton et au xénon, il n'y en a que 1/1.000.000 du premier, 1/12.000.000 du second.

Or, tous ces gaz sont susceptibles des plus intéressantes applications — et ces corps restés jusque-là des curiosités de laboratoire, je me donne la mission de les mettre en abondance à la disposition de l'industrie et de la science en en faisant des *sous-produits* de l'industrie de l'oxygène.

Appliquant d'abord ces idées au néon et à l'hélium, j'ai, dès 1907, la satisfaction, profitant du fait que ce sont les gaz les plus volatils, donc les moins condensables de l'air, de les en retirer intégralement comme l'ultime résidu gazeux de la condensation méthodique de l'air.

L'argon, lui aussi, a été assez facile à produire industriellement, et c'est d'abord Linde qui y a réussi.

La pénible extraction du krypton et du xénon. — Pour le krypton

Firme UNICA

la plus importante du pays pour le jouet

Fabrication belge 100 % - Poupées entièrement lavables et incassables - Articles bourrés - Spécialité d'articles pour couvents, fancy-fair et fêtes de charité.

Etablts Jos. Verhoye-Deckmyn & Fils

Tél. : 283

Courtrai

POUPÉES - MASQUES - FANTAISIES
Pièces détachées

LES ATELIERS

G. De Weirt

40, rue Coenraets, 40 — BRUXELLES

Téléphone : 37.86.50.

POUPÉES. — ANIMAUX, — JOUETS EN TISSU. —
MATIÈRE INCASSABLE. — PIÈCES DÉTACHÉES. —
POUPÉES DE SALON. — MASQUES, TÊTES, CORPS et
TOUTES PIÈCES DÉTACHÉES. — CRÉATION ARTICLES
de FANTAISIE et de RÉCLAME

Pour vos TRICOTS employez les

Laines D'Aoust

et spécialement la « 50 », dont chaque marotte
est munie de l'étiquette ci-dessous

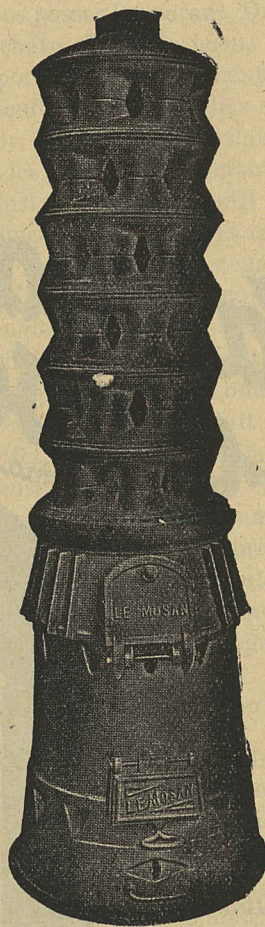


ÉTABLISSEMENTS

D'AOUST FRÈRES Sté A^{me}

18, rue Bollinckx, Anderlecht-Bruxelles

SPECIALITÉS : Laines à tricoter. Laines
pour bonneteries. Laines
pour tissages.



LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES



Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans
danger

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE
à HUY (Belgique)

Un papier peint frais c'est
de la joie dans la maison!

LES COLLECTIONS

U. P. L.

vous offrent des Papiers
Peints toujours nouveaux,
d'une fraîcheur durable et
du meilleur goût. — — —

Ainsi que des Papiers
" SANOLIN " lavables

Demandez à votre Tapisser

LES COLLECTIONS

U. P. L.

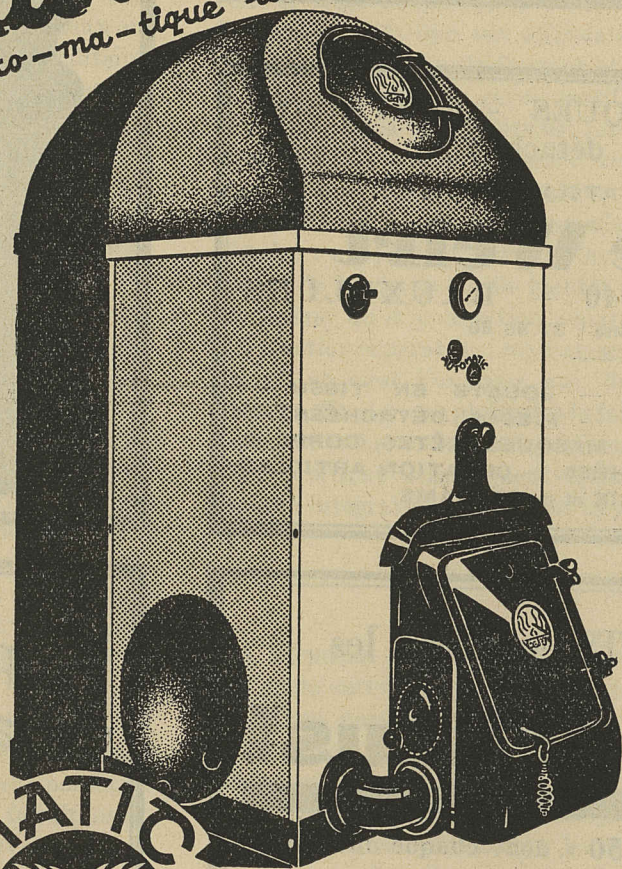
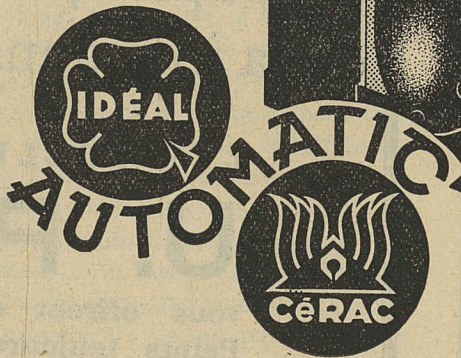
FABRICATION BELGE

La chaudière d'avant-garde

au-to-ma-tique au petit charbon

MAXIMUM
de CONFORT et
d'ECONOMIES...

... GRACE
à la chaudière



EN FONTE, SANS GRILLE

DEMANDEZ NOTICE ET TOUS RENSEIGNEMENTS
A VOTRE INSTALLATEUR DE CHAUFFAGE CENTRAL

VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION ET DE VENTE :
CÉRAC S. A., 48, Boul. Adolphe Max, Bruxelles

et le xénon, ce fut une autre histoire, tellement il y en a peu dans l'air!

En outre, ces deux gaz, au contraire de l'hélium et du néon, sont les moins volatils de l'air : dès lors, c'est dans les résidus de l'oxygène liquide qu'il faut les chercher, et c'est souvent terriblement dangereux.

C'est qu'en effet les appareils à air liquide constituent des filtres extraordinaires de toutes les impuretés que l'air traité contient toujours à l'état de traces, en particulier certains hydrocarbures, l'acétylène, l'ozone, etc. Ces gaz, étant moins volatils que ceux de l'air, s'accumulent indéfiniment, eux aussi, dans le bain d'oxygène liquide des appareils — et, si peu qu'il y en ait, tellement énormes sont les quantités d'air traitées par ces appareils, qu'il finit parfois par s'y accumuler quelques kilogrammes d'un explosif terrible constitué par ces gaz solidifiés et par l'oxygène liquide qui les imbibe. Ce ne serait encore rien si la nature machiavélique ne s'était avisée d'y mettre l'allumette sous forme d'ozone liquide, et ne chargeait même parfois d'enflammer l'allumette, car cet ozone liquide détone spontanément avec violence dès qu'il rencontre un peu d'acétylène solide. Aussi de temps en temps, très rarement heureusement, les appareils à oxygène explosent et nous n'avons trouvé d'autre remède que de rendre ces explosions inoffensives en enterrant le bas de ces appareils.

Ainsi, ces résidus d'oxygène dont il s'agit de tirer le krypton et le xénon ne sont pas de tout repos, et aux difficultés techniques se sont ajoutés de graves dangers, qu'un de mes collaborateurs, hélas! mon jeune camarade Ribaud, a payés de sa vie en 1924. En Allemagne, un accident analogue a fait récemment trois victimes.

Enfin, nous avons pu réaliser les conditions voulues, et nous extrayons régulièrement maintenant de nos appareils à oxygène de Boulogne-sur-Seine 60 à 70 % du krypton et du xénon contenus dans l'air traité, en attendant le résultat de nouveaux efforts dont je reparlerai tout à l'heure.

Tels sont, brièvement résumés, mes principaux apports à cette industrie de l'air liquide, qui fait vivre aujourd'hui dans le monde tant de milliers de gens, bien que la *Sagesse des nations* continue de prétendre qu'on ne vit pas de l'air du temps; mais on sait ce qu'il faut penser de la *Sagesse des nations*... depuis qu'elles se sont mises en Société.

IV. — Les tubes à néon et les derniers progrès de la luminescence

L'aptitude du néon à la luminescence. — Arrivons maintenant à la lumière, et puisque voilà réunis nos matériaux, les gaz rares, au travail pour les utiliser.

Au néon, d'abord. Sa plus remarquable propriété, c'est l'éclat avec lequel il s'illumine au passage de la décharge électrique : ce tube de néon raréfié, sous l'effet du courant, s'emplit d'une belle lumière que le spectroscope décompose et un *spectre* où les raies rouges, jaunes, vertes se pressent par douzaines, et cela dans la région du spectre la plus active pour notre œil. Dès lors, ce néon que je viens de rendre industriel, je vais essayer de lui faire jouer un rôle dans l'éclairage.

Apparemment, ce sera facile, : dès ses premiers travaux, Ramsay a fabriqué ces petits tubes de Plucker à néon, tubes capillaires qui donnent une lumière magnifique. Pour passer du laboratoire à l'industrie, il suffira de remplacer ces petits tubes par des gros, chose facile puisque j'ai du néon en abondance. Et comme ma solution sera en définitive très simple, c'est en effet à cela que pour beaucoup de gens mon rôle s'est borné. Or, je voudrais vous montrer quel mal ça m'a donné.

Première difficulté. Nécessité d'une « formation » pour les tubes à néon. — D'abord, dans ce gros tube renfermant du néon faisons passer le courant. Quel désenchantement! Une luminosité blanchâtre, mais de néon, pas de trace! Mais voyez! Mon tube comporte un étranglement et dans cet étranglement le néon respandit. Eh! oui, telles sont les façons de ce gaz : même fort impur, il domine tous les autres dans les tubes capillaires, mais dans les gros tubes, les moindres impuretés suffisent à le masquer.

Ainsi, il ne m'a pas suffi *du tout* d'agrandir les tubes capillaires de Plucker pour faire les tubes industriels : même introduit très pur, l'hydrogène qu'y dégage le courant *massacre* en un rien de temps le pouvoir lumineux. Pour en sortir, il m'a fallu faire une découverte, une vraie découverte, ce qui n'est pas mon genre, car si j'ai fait des inventions, c'est-à-dire si j'ai combiné des choses plus ou moins connues pour la résolution des problèmes nouveaux, je n'ai pas fait beaucoup de découvertes — et c'est, en effet, bien plus difficile. J'ai donc découvert cette chose très curieuse qu'au point de vue de son absorption par le charbon, l'hydrogène se comporte au rebours d'un gaz très volatil. Cela m'a permis d'instituer un procédé grâce auquel l'hydrogène que dégage le courant pendant la *formation* du tube est continuellement condensé par le charbon refroidi par l'air liquide, et c'est ainsi que le néon de mes gros tubes a pu enfin briller de tout son éclat et sans faiblesse.

Mais vous vous tromperiez en croyant que c'est tout.

Autre infirmité : disparition du néon. — Car, si les tubes ainsi purgés fonctionnent à merveille pendant quelques heures, ils se mettent bientôt à clignoter, à papilloter et puis meurent. Et je n'ai pas le droit de m'étonner : tous les tubes à décharge électrique connus sont là : ampoules cathodiques, soupapes électriques, tubes de Moore, etc. A mesure que le courant passe, une action mystérieuse suce le gaz qu'ils renferment, molécule à molécule et jusqu'à la dernière.

Or, jusque ici, on n'a trouvé d'autre remède que de remettre du gaz dans les tubes à mesure qu'il disparaît : on voit combien ce serait commode pour des tubes d'éclairage. Cherchons autre chose.

Premier remède : augmenter la pression du néon. — Ne pourrait-on, d'abord, mettre plus de néon? S'il y en a plus, il durera plus longtemps. Jusqu'ici, j'ai chargé mes tubes aux classiques pressions du dixième de millimètre qu'on emploie d'habitude pour les gaz communs, mais avec ce néon si bien doué, ne peut-on pas faire mieux? Et j'ai cette bonne surprise : en élevant la pression de charge, non seulement on n'abîme pas le rendement lumineux, mais on l'augmente! Et je décuple ainsi la provision de néon, donc la durée, *tout en améliorant le rendement*.

Mais découpler, ça ne suffit pas : mes tubes duraient dix heures : ils durent maintenant cent heures; il en faut des milliers pour un emploi industriel. Comment y arriver? Vous le devinez. Il faudrait ralentir la disparition du gaz. Mais, je l'ai dit, depuis qu'on se sert de tubes à décharge, jamais on n'y a réussi. Cherchons tout de même.

Second remède : diminution de la volatilisation des électrodes. — Il faut d'abord comprendre pourquoi le gaz disparaît : jusqu'alors, c'est un mystère. A cette époque, on va jusqu'à demander si le gaz luminescent ne serait pas chassé à travers la paroi de verre par la décharge elle-même, et une telle conception, en effet, n'est pas pour arrêter nos physiciens modernes, qui voient la matière la plus dense composée d'atomes aussi vides qu'une cathédrale où déambuleraient une vingtaine de grains de blé! J'aperçois bientôt une vérité plus simple : le passage du courant provoque une sorte de volatilisation des électrodes. Or, analysant la pelli-

cule métallique lentement formée sur la paroi du tube par cette volatilisation, j'y retrouve, prisonnier, le gaz disparu! Dès lors, je tiens l'ennemi : c'est la volatilisation; en la diminuant, j'augmenterai la durée; et il me suffira de donner aux électrodes de mes tubes, chargés à forte pression et *formés*, une surface suffisante pour obtenir enfin ces résultats décisifs : pas de soupape, pas de recharges, grande durée, bon rendement.

Rien de si simple qu'un problème résolu. — Aujourd'hui, tout cela paraît simple : rien de si simple, en effet, qu'un problème résolu! C'est pourquoi j'ai voulu vous montrer combien, pour juger équitablement l'œuvre d'un inventeur, il importe de le voir dans le décor de ses débuts, aux prises avec des matières dont il ignore certaines propriétés, égaré plus qu'aidé par des données contradictoires, connaissant même assez souvent l'angoisse de se demander s'il ne se « fiche pas dedans », si le problème posé est réellement soluble. Tel est le métier d'inventeur. Ce n'est pas toujours drôle. Si encore il pouvait être sûr de travailler au bien de ses semblables! Hélas! trop de faits ont détruit cette confiance et montrent que, bien plus que du progrès industriel, c'est du progrès moral qu'il importe de souhaiter.

Quoi qu'il en soit, c'est ma formule de 1910 qui, jusqu'à ces dernières années, a permis l'essor des flamboyantes enseignes lumineuses qui ont changé l'aspect nocturne de nos cités — et pas toujours en bien, précisent les mauvaises langues.

L'éclairage par les tubes au néon. — Si les tubes à néon triomphent pour la décoration et la réclame lumineuses, leur lumière trop rouge est inemployable telle quelle dans l'éclairage proprement dit.

La lumière du néon, en effet, ne contient pas de bleu. Donc les objets bleus qu'elle éclaire ne peuvent paraître *que noirs*. Savez-vous de quelles fleurs est fait ce funèbre bouquet? Eh bien, ce sont des bleuets! Par contre, ces coquelicots font assez bonne figure.

Mais à la place du tube à néon, allumons ce tube à mercure riche en bleu, pauvre en rouge. Voilà nos bleuets resplendissants, nos coquelicots tout noirs. Inversez! Encore! Passons sur l'intérêt qu'il y aurait en certaines circonstances à passer comme ça du rouge au blanc suivant la tête de son public, et de tout ceci retenez surtout combien est fragile notre notion des couleurs : à l'aspect déplorable de l'honorable auditoire et de moi-même, sous les feux livides du mercure, jugez combien nos théories sur la beauté devraient être rectifiées — car il faudrait bien que nous nous trouvions beaux comme ça — si le soleil ne nous dispensait par bonheur une lumière riche de toutes les nuances de l'arc-en-ciel et faite pour le plaisir des yeux.

Ainsi, la lumière du néon contient tout ce qui manque au mercure et inversement. Alors, associons cet aveugle et ce paralytique et nous aurons de la lumière complète. De fait, j'allume *à la fois* néon et mercure, tout redevient normal, nos bleuets sont bleus, nos coquelicots sont rouges, les dames sont redevenues jolies — comme il sied. C'est la formule que j'ai donnée dès 1908 pour obtenir la lumière blanche. Elle a été très employée, cette formule, dans ces dernières années, grâce à son grand rendement, 25 lumens par watt, et à la qualité de sa lumière. Comparez l'éclat de ce bouquet de fleurs variées sous ces radiations à son aspect maussade sous la terne lumière de ces lampes à incandescence. C'est, en effet, l'aimable privilège de cet éclairage par luminescence d'aviver les couleurs, de leur donner de l'éclat et de la vie.

Où j'ai encore été conduit à ce que je désirais par le contraire de ce que j'avais imaginé. — Mais un tube bleu et un tube rouge, c'est bien compliqué pour faire de la lumière blanche : j'ai pu

réaliser un tube *unique* donnant à la fois ce bleu et ce rouge, et même d'une façon cocasse, car une fois de plus, c'est une *ânerie* qui m'a conduit au but. Je pense que c'est une vocation!

J'avais remarqué qu'en hiver mes tubes à *néon mercuré* passent très joliment du bleu au rose (ce que j'obtiens ici en remplaçant l'hiver par un peu d'air liquide), le rôle du néon augmentant quand le froid diminue la tension du mercure. J'eus donc l'idée qu'avec un tube à *néon* et *mercure* formé comme celui-ci de parties alternativement larges et étroites, la densité du courant étant naturellement plus grande dans les parties étroites, il y ferait plus chaud, donc tension plus forte du mercure, donc lumière bleue; au contraire, dans les parties renflées, moins chaudes, le néon l'emporterait, donc lumière rouge. J'allumai ce tube et je vis, comme vous le voyez ici, que le résultat était bien obtenu, c'est-à-dire succession de bleu et de rouge, et effet global blanc. Mais, à mon grand ahurissement, les parties étroites, plus chaudes, étaient rouges alors que j'y attendais du bleu, les parties larges, bleues, alors que j'y voulais du rouge. A part cela, le résultat était acquis, puisque j'avais la lumière blanche tout de même. Bien entendu, c'est le néon et le mercure qui avaient raison, et moi qui avais tort : imaginer la tension du mercure différente en différents points d'un même tube, ça n'avait pas le sens commun, et si le néon et le mercure ont bien voulu me faire plaisir tout de même, c'est en vertu de cette prédilection, déjà signalée, du néon pour les tubes étroits.

Les nouveaux tubes à fluorescence. — Ici s'arrête mon rôle dans cette question de la luminescence. Préoccupé d'autres travaux, j'ai dû charger de cette question mon jeune parent André Claude, qui a su l'engager dans des voies fécondes, déjà entrevues, en particulier par Rissler. Il s'agit de l'emploi de tubes à vapeur de mercure dont les radiations ultra-violettes agissent sur des matières fluorescentes que Koch et André Claude ont réussi à fixer à l'intérieur du verre, au contact même de la colonne lumineuse, comme vous le voyez dans la partie droite de ce tube. Dans ces conditions, de nouvelles radiations visibles très intenses s'ajoutent à la lumière du mercure en augmentant extraordinairement le rendement lumineux. Voyez, en effet, combien est pâle, à côté de la lumière globale de gauche, la colonne de lumière excitatrice. En même temps, la couleur de la lumière est complètement changée, et dans tel sens qu'on désire. Grâce en particulier à André Claude, à M. Servigne et à la *Société Auer*, on peut en effet non seulement réaliser, par le choix de la matière, les colorations les plus douces et les plus variées, dont voici quelques exemples, mais reconstituer à volonté telle qualité de lumière qu'on désire, faire en particulier la lumière blanche et respectant toutes les nuances, ce qui a été pour nous une vraie bénédiction du ciel; car, introduits par la force des choses dans le domaine sacré de l'élégance féminine, je n'ose penser aux malédictions qui tomberaient sur notre tête si, par notre faute, les nuances de ces toilettes si savamment assorties aux carnations de leur propriétaire passaient de la couleur puce à la crevette ou de l'oseille à l'épinard. De plus, cette lumière blanche est obtenue *avec un seul tube*, ce qui, bien entendu, a enterré mes tubes à deux couleurs. Il faut savoir se résigner!

Déjà des réalisations importantes de cette technique ont été faites. Vous connaissez celle de la Tour Eiffel, avec ses 8.000 mètres de tubes; dans quelques jours, grâce encore à l'éminent architecte de l'Exposition, M. André Granet, vous aurez l'occasion d'en voir une autre, aussi grandiose, au Salon de l'Automobile.

Outre leur merveilleux rendement, dépassant aisément 30 lumens par watt en lumière blanche, soit près du triple des lampes à incandescence, ces nouveaux tubes se contentent de

voltages très réduits, grâce à l'emploi d'électrodes convenables et de traces de krypton et de xénon dans leur atmosphère. Nous voilà donc bien près de la réalisation intégrale de mes espoirs de 1896 et vous voyez ainsi quelle révolution s'annonce dans l'industrie de l'éclairage et dont les lampes à incandescence auront à souffrir.

V. — Les lampes à krypton

Vérité d'hier... — Il est vrai que celles-ci ont encore, et justement aussi grâce à nos gaz rares, une remarquable ressource que j'ai signalée moi-même en 1918.

On sait qu'il y a quelques années on faisait le vide dans les lampes à incandescence, le vide le plus parfait possible. Mais vérité d'hier, erreur d'aujourd'hui — ça arrive aux plus belles théories, sauf celles qui prouvent aux électeurs qu'ils vont avoir la lune, car celles-là sont immuables. Aujourd'hui on ne vide plus les lampes : on les emplît de gaz; c'est que ce gaz s'oppose à la volatilisation du filament, ce qui permet de porter celui-ci à une température plus haute.

Or, le grand savant Langmuir a constaté que cette volatilisation du filament est d'autant moindre que le gaz employé est à atomes plus gros. C'est pourquoi l'argon a remplacé l'azote tout d'abord employé, et c'est pourquoi aussi j'insiste depuis 1918 sur l'énorme intérêt qu'il y aurait à remplacer à son tour l'argon par le krypton et le xénon, dont les atomes sont encore bien plus gros, et qui étaient d'ailleurs signalés dans le brevet de Langmuir.

Au début, la rareté extrême de ces gaz et mes échecs à leur sujet me faisaient douter moi-même de la possibilité pratique d'un tel emploi. Dès que mes essais ont mieux marché, je me suis enhardi. En 1922, j'ai provoqué les premiers essais effectifs de lampes à krypton et xénon par Lepape. En 1930, je les ai fait continuer par André Claude et ses collaborateurs sur une beaucoup plus grande échelle avec les gaz de notre usine de Boulogne. Leurs travaux ont abouti à l'entrée récente dans la pratique des lampes à krypton dont la lumière très blanche et le rendement lumineux, meilleur, suivant les types, de 15 à 30 o/o ont fait sensation.

La production industrielle du krypton et du xénon. — Mon insistance a eu un autre résultat. Devant l'évidence que le krypton et le xénon, *sous-produits de l'oxygène*, suivant ma formule, ne suffiraient jamais à cette application aux lampes qui promet d'être énorme, mon collaborateur Gomonet s'est convaincu qu'un tout autre principe, consistant à traiter l'air grâce à l'actuelle perfection des procédés de liquéfaction, dans le seul but d'en tirer les traces de krypton et de xénon qu'il renferme, était parfaitement réalisable. Le procédé Gomonet consiste simplement, en effet, à amener l'air à traiter à la température de l'air liquide, mais sans le liquéfier, et à le laver alors avec de toutes petites quantités d'air liquide. Le krypton et le xénon, peu volatils, sont retenus.

C'est sur cette conception hardie, dûment vérifiée par un essai prolongé sur un appareil de 800 mètres cubes par heure, que la Société l'Air liquide a basé la construction d'un appareil aujourd'hui en essai à Boulogne, essai malheureusement très laborieux en raison de la difficulté de toutes choses aujourd'hui, et où le dévouement de nos ouvriers a eu encore à s'exercer dans des conditions malheureuses. Ce sera le plus puissant appareil à liquéfaction d'air du monde... quoique le plus petit comme débit. Il présentera, en effet, cette caractéristique curieuse de traiter 33.000 mètres cubes d'air par heure pour ne fournir que 200 mètres cubes de produit par an — mais quel produit, puisqu'il en résultera 6 millions de lampes à krypton.

VI. — La synthèse de l'ammoniaque

Je passe sur mes travaux pour la synthèse de l'ammoniaque, bien que jamais, je crois, je n'aie autant scandalisé les ingénieurs férus de bon sens qu'en affirmant, vers 1918, que les pressions réservées jusque-là aux seuls artilleurs seraient un jour utilisées industriellement *plus aisément* que les pressions ordinaires. Or, il faut croire que j'avais raison, puisque c'est là-dessus que reposent les plus grosses usines bâties sur mes idées, telles les usines de Béthune et de Waziers en France, celles d'Ougrée et du Marly en Belgique, et quinze autres dans le monde. Cependant, j'ai donné récemment à la Société de Chimie industrielle une description si complète de ce procédé et de ses applications à la fabrication du potazote que je préfère ne pas insister.

VII. — L'utilisation de l'énergie thermique des mers

Ce qu'est le procédé Claude-Boucherot. — Par contre, je crois ne pas pouvoir me dispenser de vous parler du grand problème de l'utilisation de l'énergie thermique des mers, mais je serai très bref...

Je rappellerai d'abord le principe du procédé Claude-Boucherot, dont j'ai signalé plusieurs antériorités avant de m'apercevoir que la première de toutes a plus de cinquante ans et qu'elle a été formulée, coïncidence extravagante, par mon illustre maître d'Arsonval lui-même. Mais une différence essentielle entre notre procédé et celui de tous nos prédécesseurs consiste dans l'emploi, au lieu de gaz liquéfiés, de la simple vapeur d'eau produite par l'eau de surface même des mers chaudes. Je vais d'abord rappeler le principe du procédé.

Comme tout le monde, n'est-ce pas? vous croyez que l'eau bouillante est forcément brûlante. Pourtant, ce n'est pas forcé. Si l'eau, d'ordinaire, bout à 100°, c'est que la pression de l'air, la pression atmosphérique, pèse *lourdement* sur elle : alors les bulles de vapeur qui constituent le phénomène de l'ébullition ne peuvent s'y former et grossir, en surmontant cette pression, que quand cette eau est assez chaude pour leur donner une *force élastique* suffisante, ce qui arrive justement à 100°. Mais diminuons cette pression en pompant l'air du récipient qui contient l'eau, c'est-à-dire en y faisant *le vide*. Naturellement, plus la pression baissera, moins il faudra aux bulles de force élastique pour la vaincre, plus basse sera la température d'ébullition, de sorte qu'à un moment donné, l'eau, même si elle est froide, se mettra à bouillir. Vous ne me croyez pas? Faisons l'expérience.

Ce ballon contient de l'eau à peine tiède; cet autre ballon contient de la glace. Les deux gallons sont reliés par un tube à robinet. Par cette tubulure, on a enlevé, à l'aide de cette pompe, l'air des ballons, *c'est-à-dire qu'on y a fait le vide*. J'ouvre le robinet. Vous le voyez, l'eau se met à bouillir avec violence, et continue à bouillir, grâce à la glace sur laquelle se précipite la vapeur pour se condenser, en produisant dans le tube un violent courant, que révèle l'agitation de ces rubans.

Imaginez maintenant que sur le trajet de la vapeur, au lieu des rubans, nous placions une turbine : vous comprendrez très bien que ce violent courant de vapeur la fera tourner et qu'elle donnera de la force motrice. Or, la surface des mers tropicales est toujours tiède. Donc, on pourra tirer de cette eau de surface des mers chaudes des torrents de vapeur en la faisant bouillir dans le vide, si, cette vapeur, on peut la condenser à mesure, comme je la condensais tout à l'heure avec la glace. Eh bien! chose *étonnante* et qui tombe, on peut le dire, merveilleusement à pic, le fond de ces mers si chaudes est constitué par de l'eau absolument

glaciale. Donc, en faisant bouillir dans le vide l'eau de surface des mers chaudes et condensant la vapeur produite, à travers des turbines, par l'eau glacée ramenée du fond, on produira de la force motrice : un point, c'est tout — ou presque — et ce tout n'est pas rien, puisque voilà de la vapeur sans combustible, de la force motrice sans foyer et que cette force motrice n'est pas moindre que si l'eau employée tombait elle-même de cent mètres de haut! Ainsi, le procédé Claude-Bucherot, ce n'est rien de moins que le moyen de créer dans la mer équatoriale, sur telle échelle immense qu'on voudra, l'équivalent de cataractes plus hautes que le Niagara et produisant 600 kilowatts net par mètre cube d'eau froide par seconde!

La critique est facile... — Lorsque nous abordons cette question, nous n'avons d'autre ambition que de mettre en lumière ces possibilités grandioses, de montrer qu'une immense ressource restera à l'industrie humaine quand le charbon et le pétrole seront épuisés; mais une redoutable engeance que je connais trop — celle des faiseurs d'objections — va me faire dérailler et me lancer dans une série d'aventures assez affolantes et dignes de Jules Verne.

A peine l'expérience dont vous venez de voir une simplification est-elle faite avec un gros succès devant l'Académie des Sciences (15 novembre 1926), que des critiques acerbes s'élèvent. Comment oser prétendre que notre vapeur, sous sa misérable pression de 0,03 d'atmosphère, pourra jamais produire un travail appréciable! Même sans parler des gaz dissous, les frottements mangeront tout.

Quand on a l'avantage d'avoir mauvais caractère — et je crois que là-dessus ma réputation est faite — on ne peut avaler tranquillement pareilles critiques. Il faut répondre, et par des faits.

L'expérience d'Ougrée. — Allant déjà plus loin que je ne l'eusse voulu, je réalise à mes frais, aux hauts fourneaux d'Ougrée, en Belgique, une installation importante où une différence de température de 20 degrés, égale à celle que la nature réalise aux tropiques, est créée entre l'eau tiède du refroidissement des hauts fourneaux d'Ougrée et l'eau froide de la Meuse. Le 1^{er} juin 1928, devant une nombreuse délégation de l'Institut, ma turbine entraîne à sa puissance maximum une dynamo de 60 kilowatts. Le succès est complet.

Mais rien ne décourage les faiseurs d'objections. Leurs raisons en déroute, les miens changent leur fusil d'épaulé.

— Belle démonstration, s'écrient-ils, dans une question où les difficultés de la mer primeront tout, de remplacer le fond de la mer par celui de la Meuse!

Et comme c'est un peu vrai, je me pique au jeu. Je transporterai à Cuba, où les grands fonds sont voisins de la côte, mes appareils d'Ougrée, et je les alimenterai d'eau froide par un immense tuyau allant au fond de la mer.

Cette fois, l'opération dépasse mes forces; mais nous sommes en 1927, période de vaches grasses : j'obtiens de mes amis — est-ce indiscret de dire que le roi Albert est parmi eux? — une forte participation aux 25 millions de francs que je crois suffisants, et je pars pour Cuba.

A Cuba. Premières difficultés (1). — Des sondages faits autour de l'île à bord du yacht *Jamaïca* m'indiquent dans la baie de Matanzas — 100 kilomètres à l'est de La Havane — un emplacement favorable. J'y installe mon usine, en même temps qu'on creuse, à sa base, le puits au fond duquel débouchera le tuyau sous-marin et d'où l'usine pompera l'eau froide.

Parallèlement, le tuyau, 2 mètres de diamètre, 2.000 mètres de

(1) Des vues cinématographiques accompagnaient cette partie de la conférence.

long, arrive de France, en tronçons de 2 mètres. Ceux-ci sont assemblés par soudure en éléments de 22 mètres, calorifugés, munis de leurs flotteurs. Les voici stockés en attendant d'être utilisés. Mais on essaie vainement de les assembler sur les eaux soi-disant toujours calmes du fond de la baie. Il faut changer mes plans. On montera le tube à la surface plus calme, d'une rivière voisine, le Rio Canimar, d'où il sera tiré, flottant, à travers la baie, jusqu'à son emplacement en face l'usine et immergé.

A travers mille difficultés, orages, crues, échouages du tube sur une rive ou sur l'autre, nécessité de le fixer à d'énormes blocs de béton coulés au fond de la rivière, le tube s'allonge sur celle-ci : elle est très sinueuse, mais le tube s'en accommode aisément, grâce aux ondulations qui lui donnent à la fois de la résistance à l'écrasement et de la flexibilité. Trois mois après il flotte sur le Rio, prêt à lancer.

Le 28 août 1929 il est tiré heureusement à l'aide d'un cabestan jusqu'à amener sa tête près de l'embouchure même du Rio, pour n'avoir plus qu'à s'élaner à travers la baie.

Première défaite. — Brusquement, le temps se gâte : les météorologistes annoncent la tempête, et il peut arriver même à des météorologistes de ne pas se tromper. Alors, ce sera le désastre, la mer démolissant le tube qui est maintenant à son contact et que le courant empêche de remonter dans la rivière. Une seule chance : tirer le tube tout de suite et aller l'immerger à sa place dans le calme éternel des eaux profondes. En hâte, des cinquante amarres qui immobilisaient le tube, la plupart ont été détachées, quand, consterné, j'apprends que des dix remorqueurs qui doivent guider le tube dans les méandres de la rivière, quatre ne sont pas là! J'essaie de faire réamarrer. Trop tard. Sous la force du courant, les dernières amarres cassent, le tube va se jeter à la rive, il faut partir. Hélas! l'inévitable se produit : le tube pénètre dans la mer, mais avant qu'il y soit à moitié engagé, la partie médiane, mal guidée par les remorqueurs trop rares, s'échoue vers l'embouchure de la rivière et s'abîme gravement. Nuit d'angoisse dans laquelle, pourtant, on réussit à dégager le tube, mais lorsqu'au matin il flotte sur la mer agitée, la blessure fait son œuvre et le tube s'engloutit.

— Tant pis! On fera un deuxième tube!

Deuxième défaite. — Bien entendu, on profitera de l'expérience. On ne s'avisera plus de monter le tube 2 à la surface traîtresse de l'eau. On le montera à l'aide de petits chariots sur une voie de chemin de fer établie spécialement, d'où il sera facile de le tirer à l'eau.

Le 24 juin 1930 le tube 2 est terminé. Le 25, sous une puissante traction, il s'ébranle, s'avance vers la mer, y pénètre, atteint sans encombre sa place en face de l'usine. Déjà nous touchons au succès, car il ne reste qu'à l'immerger par remplissage successif de ses flotteurs : quand, au lieu d'effectuer cette immersion depuis la côte vers le large pour poser le tube progressivement sur le fond de plus en plus profond, un des chefs d'équipe, contre ses ordres écrits, provoque l'immersion anticipée et foudroyante de la tête du tube vers les grandes profondeurs. Un formidable effort s'exerce sur les câbles d'amarrage à la côte : les câbles cassent; le tube 2 s'en va à toute vitesse rejoindre le premier...

Troisième effort : triomphe de l'entêtement. Victoire! — Belle occasion, n'est-ce pas? de se rappeler que la première vertu de l'inventeur, c'est l'entêtement.

— On fera un troisième tube!

Trois mois plus tard, grâce à mon collaborateur Daimé, le tube 3 repose sur sa voie. Mais le 4 septembre, autre histoire. Le désastreux *cyclone* qui, le lendemain, détruira Saint-Domingue, se dirige sur Cuba, fonce droit sur Matanzas, puis... s'infléchit

VOUS DEVEZ POSSÉDER
UN STYLO



GRAFEX

RÉSERVOIR DE SATISFACTION
FABRICATION CONSCIENCIEUSE DIGNE DE L'INDUSTRIE BELGE
GRAND PRIX ANVERS 1930

EXIGEZ-LE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES

Pour le Gros : E. GRAFEX • 231, Rue Victor Rauter • Bruxelles

Le Stylo GRAFEX intégralement Belge, exécuté avec une machinerie remarquable et inédite, les meilleures matières et le maximum de soin, n'est pas grevé de frais onéreux de change, douane, multiples intermédiaires et publicité tapageuse. En le choisissant vous bénéficiez de la plus haute qualité pour le plus juste prix et vous réservez au Pays des capitaux et du travail.

Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822.

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. télégr. : « Générale » Bruxelles.

BRUXELLES

Compte chèques postaux n° 261.

CAPITAL fr,	796.000.000.00
RÉSERVE fr,	1.144.525.000.00
FONDS SOCIAL fr,	1.940.525.000.00

CONSEIL DE DIRECTION :

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur;
Gaston Blaise, Directeur;
Auguste Callens, Directeur;
le baron Carton de Wiart, Directeur;
Willy de Munck, Directeur;
Albert d'Heur, Directeur;
Charles Fabri, Directeur;
Edgar Sengier, Directeur;
Adolphe Stoclet, Directeur;
Firmin Van Brée, Directeur;
Jules Bagage, Directeur honoraire;
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

COLLEGE DES COMMISSAIRES :

MM. Edmond Solvay;
Léon Eliat;
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;
le baron A. d'Huart;
le baron de Trannoy;
Paul Hamoir;
H. Vermeulen;
le comte Patoul.
Henri Goffinet,

*Le Secrétaire,
M. Camille Lepêche.*

et disparaît. Ouf!... Deux jours après, le tube est tiré à l'eau et immergé, cette fois correctement. Quinze jours plus tard l'usine tourne et inonde de sa lumière les ingénieurs cubains qui viennent la visiter : la preuve est faite enfin que la mer sera un jour la grande pourvoyeuse d'énergie de l'industrie humaine.

L'expédition de la Tunisie. — Mes mauvaises langues, cette fois, seront-elles désarmées? Pas encore! Ce que je viens de réussir, ce n'est qu'une expérience : ça ne prouve pas que notre procédé soit exploitable industriellement. Eh bien, je vais vous étonner : cette fois, on n'aura pas à me pousser beaucoup, car l'envie m'est venue, après le succès de Cuba, de faire moi-même la première réalisation industrielle.

Mais nous sommes en 1932 : les vaches maigres ont remplacé les grasses — et elles sont encore là, hélas! Pendant deux ans, je cherche des concours : vains efforts! Je ne puis plus compter que sur moi-même. Et la nécessité de ne pas dépasser mes ressources, si écornées à Cuba, m'inspire une autre solution. Je profiterai d'un des privilèges de notre triste époque : les navires désarmés ne coûtent presque rien. J'installerai mon usine sur l'un d'eux, qui ira s'amarrer, par beau temps, à un énorme flotteur *sous-marin* installé en pleine mer et supportant le tube vertical d'eau froide, fixé lui-même au fond par un lourd caisson. Ainsi, plus de tube démesuré allant de la côte aux grands fonds; à sa place, un simple tube vertical bien plus court et plus facile à mettre en place.

J'achète le *Tunisie*, beau cargo de 11.000 tonnes. Les *Chantiers de France*, à Dunkerque, m'y installent mon usine, d'une puissance utile prévue de 2.000 kilowatts. L'énergie produite servira à faire d'immenses quantités de glace pour le rafraîchissement de Rio de Janeiro, but de l'expédition. On fabrique également à Dunkerque le flotteur, énorme sphère d'acier de 9 mètres de diamètre, superbe appareil qui portera un puissant monte-charge électrique; on fait aussi le tube, de 2^m50 de diamètre et 600 mètres de long. Fin août 1934 tout ce matériel est terminé et le *Tunisie* part pour Rio de Janeiro.

Alors commencent pour moi quatre mois de supplice.

Une organisation administrative et technique pitoyable dont je suis responsable, puisque c'est moi qui ai choisi les dirigeants, culbute mes chances les unes après les autres; les accidents succèdent aux fausses manœuvres dans les préparatifs d'immersion du tube; les mois passent, les dépenses s'accumulent jusqu'à atteindre bientôt le fond de mes ressources. Enfin, poussé à bout, je réagis, et je puis croire que le succès va tout de même me sourire.

Le 8 février 1935 la grande opération commence. Malgré la mer houleuse, les éléments du tube s'enfoncent les uns après les autres à travers le flotteur avec une vitesse croissante; la joie est générale quand un accident — la perte du caisson d'amarrage — qui eût été sans gravité s'il s'était produit normalement trois mois auparavant, change ce succès en catastrophe. En effet, avec l'épuisement de mes ressources, attendre trois autres mois que les dégâts soient réparés pour tout recommencer, ce serait achever de me casser les reins sans atteindre le but.

Et j'ai appris alors que le plus dur dans une entreprise malheureuse, c'est de savoir s'arrêter : pour m'interdire toute nouvelle tentation, j'ai été de mes mains torpiller mon bel appareil, qu'il m'a fallu voir ensuite agoniser pendant des heures — tel un être vivant — avant de disparaître...

Mais laissons cela, qui n'a d'ailleurs pas sans doute l'intérêt que j'imagine, puisque les organisateurs de la très belle exposition du Palais de la Découverte, ayant abrité deux mois le panneau de 4 mètres qui résumait l'histoire photographique de cet effort français, m'ont aimablement demandé de chercher ailleurs une

hospitalité que notre éminent confrère, M. Mouteil, avec un empressement dont je le remercie, m'a généreusement accordée au Palais de la Mécanique.

Conclusion

Maintenant, quoi de l'avenir?

Car il ne ressemblerait guère au têtard que je suis de demeurer sur cet échec stupide.

Je vous dirai effectivement que j'ai maintenant la possibilité d'une solution meilleure, envisagée en vain depuis le début de mes travaux. Je ne désespère donc pas, si Dieu me prête vie, de donner aux réussites d'Ougrée et de Cuba une conclusion digne d'elles.

On s'étonnera peut-être de cette obstination qui cadre si peu avec le désenchantement que j'exprimais tout à l'heure au sujet du progrès scientifique. Hélas! l'homme est ainsi fait, plein de contradictions, enclin à suivre ses faiblesses, s'enorgueillissant de son œuvre au lieu de se demander avec angoisse, devant l'usage qu'on en fait, si elle n'est pas nuisible...

Car, n'avons-nous pas, nous autres scientifiques, notre lourde part de responsabilité dans le désordre matériel et moral déchaîné sur le monde?

Cette Science trop souvent inspiratrice d'orgueil injustifié, elle qui en sait si peu sur les mystères qui, de toutes parts, nous étreignent, qu'elle ne sait seulement pas le pourquoi d'une pierre qui tombe, mais dont l'effrayante puissance dans le domaine des *applications* ne peut être contestée; cette Science qui ignore la morale, elle dont on voulait faire notre guide moral; cette Science qui fait avec la même indifférence ou le bien ou le mal, et *peut le mal plus* que le bien pour cette raison toute simple que démolir est plus facile que bâtir; ce Progrès qui ne peut plus s'arrêter, qui met des armes de plus en plus terribles en n'importe quelles mains — n'y a-t-il pas de quoi frémir, et ne se prend-on pas à se demander si, à vouloir s'élever trop haut dans la domination et dans la connaissance des choses, l'humanité ne risque pas de provoquer la colère divine — et de se faire sauter!...

Pour y échapper, il faudrait que le culte de la morale et des hauts sentiments devînt tel que la Science — qui n'est pas la coupable, mais ceux qui en usent mal — ne fit plus que du bien.

Est-il permis de l'espérer? C'est ce que je me demande, avec l'ardent espoir que je me suis trompé.

GEORGES CLAUDE,
de l'Institut.

ABONNEMENTS A L'ÉTRANGER

Nos nombreux abonnés étrangers nous obligeraient beaucoup en nous faisant parvenir le montant de leur abonnement (28, 25 ou 17 belgas, suivant les pays), soit en souscrivant un abonnement, soit avant l'expiration de leur abonnement en cours.

Il ne sera plus donné suite qu'aux demandes d'abonnement accompagnées du paiement anticipatif. Le service de la revue sera supprimé sans autre avis à l'échéance de tout abonnement qui n'aura pas été renouvelé par le versement du montant dû.

Le prix de l'abonnement pour l'étranger est fixé comme suit :

- | | |
|--|-----------|
| I. — Pour le Grand-Duché de Luxembourg | 17 belgas |
| II. — Pour le Congo belge | 25 belgas |
| III. — Pour l'Albanie, Algérie, Allemagne, Argentine, Autriche, Bulgarie, Congo français, Côte d'Ivoire, Espagne, Estonie, Lettonie, France, Gabon, Grèce, Guinée française, Haïti, Hongrie, Ethiopie, Maroc, Martinique, Mauritanie, Niger-Oubangi-Chari, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et colonies, Réunion, Roumanie, Salvador, Sarre, Sénégal, Serbie, Croatie et Slavonie, Somalie, Soudan, Tchad, Tchécoslovaquie, Terre-Neuve, Tunisie, Turquie, Uruguay, Républiques Soviétiques Socialistes, Brésil, Égypte, Mexique et Équateur | 25 belgas |
| IV. — Pour tous les autres pays | 28 belgas |

En Laponie

PRESTIGE DU NORD

Je ne sais pas de voyages plus tonifiants que ceux qui vous jettent, au bout d'une longue fuite par delà le cercle polaire, dans les régions austères et comme ascétiques de la Laponie. En Finlande, pour tempérer l'horreur de sa terre exténuée où vieillissent rabougries d'immenses forêts impuissantes, la Laponie vous offre la magie de ses lacs, grands pans de ciel frais incrustés dans la verdure stérile. Mais dans la Suède septentrionale elle se fait à la fois plus grandiose et moins inhumaine. Ses lacs alpestres n'ont pas la séduction souveraine que donne, aux lacs de Finlande, le contraste de leur douceur avec l'âpre deuil de leur cadre; en revanche, ses montagnes ont plus de noblesse et sculptent dans le ciel des frises héroïques qui exaltent autant que les horizons finnois désolent. Là-bas, cauchemar de défaites et d'efforts à jamais foudroyés; ici, rêve de batailles et de résistance glorieuse.

Il n'est pas jusqu'aux paysages industriels de Gällivare et de Kiruna qui, en greffant la moderne lutte, si audacieuse, de l'homme sur l'antique drame des éléments, ne stimulent l'ardeur de vivre et la volonté de triompher. La terre rebelle capitule et paye son tribut en trésors minéraux, tandis que l'eau voit sa massive puissance jugulée et disciplinée pour fournir énergie et lumière à tout un royaume tendu vers le progrès.

Cependant le grand calme de la nature n'en est point troublé; et pour être plus accessible au pas du rêveur comme au va-et-vient des simples vies laborieuses, l'Extrême-Nord de la Suède n'a guère moins de sereine majesté que les blanches solitudes des Alpes.

C'est vers le soir qu'il convient de l'aborder : par l'express Stockholm-Narvik, c'est parfait. Oh! le beau soir boréal à la lumière interminable! La lande et les durs coteaux s'en laissent caresser, comme des fauves radoucis; les lacs le reçoivent et le redisent dans leur bleuâtre transparence; les rapides y allument les reflets métalliques de leur frétillement innombrable; les marécages nouent autour de son image endeuillée le crêpe de leurs roseaux.

La rigidité des conifères a fait place aux formes tourmentées des bouleaux nains, dont l'ombre semble moins noire et plus moelleuse.

Comme la terre paraît immense! Les rares cabanes sont toutes perdues au bord des lacs pleins de soir rose.

Peu à peu cependant la lumière pâlit et ses rayons remontent vers les sommets lointains, de plus en plus haut, où les rallument maintenant des plaques de neige.

L'express longe tour à tour la forêt, l'eau, la lande; de plus en plus l'horizon de montagnes se resserre, abattant de grands pans d'obscurité bleue sur nous. Dans le ciel net la neige des fjälls prend un éclat irréel, d'armure archangélique. Et tout à coup, c'est l'apparition fantastique d'une assemblée de monts qui sont des monstres : mufles et croupes d'un blanc imparfait sous lequel se devine la rugueuse peau grise; faces de sphinx barbares et précis sur le ciel d'une luminosité d'éclipse. Les âges oubliés de la terre ont sculpté là une menace formidable, qui nous remplit d'une vague terreur, — j'ai rarement éprouvé devant la nature, à ce degré, ce sentiment-là, qui est, je crois bien, d'essence mystique, et par lequel je rejoins sans doute en

ce moment les rugueux errants de la préhistoire qui montèrent jusque là avec les rennes.

Abisko. L'air est froid déjà en cette fin d'août. Mais l'auberge me réserve le simple et bon accueil de ses salles rustiques où la bûche rougeie en de vastes âtres lapons.

ELOGE DE L'AUBERGE

C'est ici le lieu de louer les auberges de ce Norrland farouche. J'ai les touristes en horreur, et leurs palaces. Ici, les touristes sont redevenus les bons voyageurs du temps des diligences, accommodants, communicatifs, serviables, souriants. Et l'hôtel est une honnête construction en bois, qui semble avoir gardé le souvenir et les traditions de l'abri ou du campement qui l'ont probablement précédé. La vie de société et la camaraderie y sont aisées, l'égoïste isolement difficile : chambres à coucher exigües et modestes, — je connais des cellules de moine plus confortables —; mais la salle à manger, vaste et riante, reçoit par ses portes-fenêtres l'allégresse ou le songe du plus merveilleux des paysages, et la suite des fumoirs et des living-rooms sait réaliser, sans jamais tomber dans le mauvais goût cosu, un idéal de confort parfait, comme pour retenir longtemps, le soir, le bridge et la causerie des hôtes fatigués. Là-haut, aux cent mille diables, et dans ces auberges qui ferment dès la mi-septembre, le luxe serait aussi coûteux qu'inopportun; mais comment expliquer les mœurs aimables et simples de leurs hôtes de passage? Peut-être suffit-il de se rappeler que les Suédois sont le peuple affable par excellence, fier de sa distinction et jaloux de sa simplicité si fine et si racée. Et peuvent-ils ne pas entendre, à leur insu, le conseil des paysages rigoureux et de l'hôtellerie fruste, rugueuse comme la terre où elle a poussé?

J'aime ces auberges : elles sont ainsi faites qu'elles ne vous retiennent, — mais alors avec quelle grâce persuasive! — qu'aux heures des repas ou du repos. Quartier général pour cette espèce de guerriers que sont les vrais marcheurs, et où l'on rentre pour reprendre haleine, pour consulter cartes et plans en vue de nouvelles expéditions. Tout en troncs ou planches de sapin, elles ont un petit air provisoire; mais solides, chaudes, — fenêtres, portes et parois doubles, — elles gagnent la confiance comme un honnête manoir rural; homes véritables. Il est naturel que dans les pays nordiques où les bourgs et même les petites villes sont en bois, la crainte de l'incendie multiplie les mesures préventives et les secours. La maison est comme en état de siège contre le feu, cet ennemi sournois. Le « brandreskap » — pompe, seaux, lance, hache, timbre d'alarme, issues de secours, et, dans chaque chambre, l'échelle de corde — produit une impression sinistre sur l'arrivant, un peu comme canots, bouées et ceinture de sauvetage sur le passager novice d'un transat. Mais il s'y habitue vite; tout cet appareil de mauvais augure lui devient familier; et l'échelle accrochée à la fenêtre, près de son lit, ne le fait pas plus rêver d'incendies que la présence continuelle de notre masque antigaz ne nous faisait, jadis, déceler dans l'air du front des menaces d'asphyxie.

ROYAUME DES BOIS

Et voici, jour après jour, les matins glorieux sur les montagnes neigeuses où le soleil semble aiguïser ses traits; les journées éclatantes et fraîches pareilles à nos plus belles journées de décembre, et ces soirs adorables où l'on ne quitte la croisée qui inscrit la phrase mauve des sommets, que pour rapprocher son rocking-chair de la lampe voilée, si douce aux pays où l'hiver est dur.

Il faut parcourir la Laponie, sinon en alpiniste endurant, comme ces sportifs qui quittent l'auberge de grand matin,

harnachés comme des explorateurs, pour l'ascension de Lapporten ou du Kebnekäise, du moins en poète amoureux de la nature et curieux d'ethnologie pittoresque. Car me voici au cœur d'un vaste domaine réservé à la vie sauvage, d'un « parc national » où l'eau, le végétal, l'animal demeurent maîtres de leurs mouvements; et dans le voisinage relatif de campements lapons qu'il me sera loisible de visiter.

Une piste, qui court sur les pentes inférieures du mont Njulja jusqu'à la faille où tombe de palier en palier l'eau du Kårsavaggejokk, me ménage d'admirables belvédères sur l'immense vallée foisonnante de bouleaux nains qu'encercle au loin un imposant sanhédrin de sommets mitrés de neige et de nuages. C'est d'abord à la lisière d'un bois en pente aux formes tourmentées comme celles d'une olivette, un petit enclos de rocs bruts où une stèle de granit rose veille sur la sépulture de la famille Karl Tirens. Je songe, par contraste, au Grand Bé, où la fameuse « tombe sans nom » de Chateaubriand préside à l'éternelle passion des vagues inassouvies; le simple cimetière de montagne que voici m'émeut davantage : inspiré, comme il convient, par un désir de paix sereine, il domine un océan, lui aussi, mais de calmes verdure, et l'horizon qu'il regarde monte, de fjäll en fjäll, se perdre très haut dans les cieux. Plus loin, une roche proéminente, et plus loin encore, les bords escarpés du torrent ouvrent au regard de bien plus vastes étendues : la cuve immense où bouillonnent les frondaisons, déchirées par la longue cicatrice de l'Abiskoajokk; à l'horizon les montagnes splendides; à gauche, au delà du petit troupeau de toits d'Abisko et de l'hôtel, tout menu d'être solitaire sur son plateau boisé, jeu de construction en sapin neuf, avec son mât où flotte le petit rectangle bleu à croix jaune, l'immense lac alpestre de Torneträsk, horizonté à son tour de nouvelles montagnes, qui sont de Norvège.

Je veux parcourir ces solitudes, y épier les bêtes dans leur royaume inviolable, y découvrir les hommes dans leurs maisons de planches ou leurs tentes de toile. Me suivrez-vous dans ces promenades? Peut-être les croyez-vous monotones? Mais la vie est prodigieusement intéressante, même celle des bêtes, même celle des végétaux! Et l'eau donc, voix et regard des solitudes vierges, toujours changeants, toujours frais comme à l'aube de la durée!...

Je ne résiste jamais à l'attrait des bois. En montagne il faut être au moins deux : pour trouver un écho humain à son admiration autant que pour s'assurer une aide réciproque aux moments dangereux. Mais en forêt je préfère marcher seul, pour mieux humer, comme un Centaure, les odeurs végétales et les souffles au goût d'eau; pour me perdre et me retrouver, comme un poète, dans le labyrinthe vert où le soleil ne sème qu'un or avare sur le tapis de myrtilles; pour avoir, comme un sauvage, l'obstacle d'un rocher ou d'un cours d'eau à franchir ou à contourner.

J'ai longé plus d'une fois le canyon de l'Abiskoajokk, dont le tumulte touffu imite un vent de tempête dans des cimes lourdes de feuillage. Je me suis enfoncé par des pistes à peine tracées au cœur de la forêt basse aux milliers de troncs d'argent. On se sent épié par d'invisibles méfiances que trahit parfois une fuite sinieuse dans la mousse, un souple bond dans les branches, un brusque vol gris; et voici que, dans un creux de racine, me guette l'œil noir d'un petit rongeur, et sur cette branche tordue le museau mutin d'un écureuil est braqué sur moi, plus curieux qu'effrayé. Il semble qu'on vive les Fenimore Cooper de son adolescence : un brassard de peinture rouge à un tronc, ça et là, vous guide dans l'inconnu silencieux; les cendres éteintes d'un feu de camp racontent une halte déjà ancienne de rôdeurs mystérieux; des mousses pourries et desséchées imitent à la perfection le vieux crottin de cheval et l'invention rajeunie reconstitue le passage de deux « Visages pâles » échappés à d'imaginaires

Peaux-Rouges; de minces troncs de bouleaux, noueux et lisses, sont jetés sur les ruisseaux au lit spongieux; des foulées d'animaux ont laissé leur empreinte dans la vase et l'humus saturé d'eau; je m'aventure sur le branlant pont suspendu au-dessus du Nissonjokk, et dont le balancement donne à mon pas l'élastique souplesse d'un coureur des bois. Des fumées fraîches racontent un récent passage de rennes errants. Et comme je m'arrête pour croquer une pomme, voici que, sur la rive gauche de l'Abiskoajokk, trois rennes apparaissent en effet, immobiles, comme sculptés sur le vaste socle d'un rocher à pic. Ici, la colline de marbre blanc, le Marmorbrott, tranchée à vif sur le torrent, m'invite à reprendre haleine; ailleurs, la piste qui bifurque m'emplit de ce mélange de curiosité et d'appréhension qui est une des sensations sauvages les plus délicieuses que je sache. Parfois, faisant irruption dans le silence ombreux par un espace moins boisé, la clameur du torrent lance un *sforzando* comme le passage lointain d'un express.

Sur ces pentes rocheuses, la forêt, plus claire, échange son tragique de romans d'aventures contre la poésie attendrie de l'idylle. Une grande paix innocente y règne. Le soleil de la matinée y pénètre mieux : le léger feuillage des bouleaux et des trembles ne lui oppose que des ombres fragiles, trouées comme celles d'un rideau de dentelles, et les troncs argentés accentuent la lumière plutôt qu'ils ne l'arrêtent. Ici et ailleurs l'automne s'insinue déjà. Les feuilles sanglantes ou rouille font un accompagnement grave à la légère mélodie à deux voix des sorbes et des aïelles, au chœur bariolé des champignons. Il y a aussi les formes des champignons qui m'amuse, depuis les menus clous pâles fichés par poignées dans le sol jusqu'à ces gros bérêts alpins qui forment un toit parfait sous lequel je sais bien que déjeune un kobold barbu, mais je ne le vois pas parce que mon regard n'est plus assez simple.

Je muse et je m'amuse. Je rentre en retard évidemment : je me suis hasardé beaucoup trop loin. Est-ce qu'on résiste à l'appel d'une clairière mystérieuse, d'un petit pont de troncs pourris qui a mille chances contre une de s'effondrer au contact de vos brodequins? Est-ce qu'on abandonne comme ça, sans rien lui dire, une source où croît comme un fabuleux corail l'image d'un sorbier rouge de grappes?

Le retour ressemble à une marche forcée. Mais alors, rentré à l'auberge, cette bonne fatigue saine qui est comme un souvenir dans les jambes de savoureuses joies sauvages! Heures silencieuses après les longues randonnées, dans le living-room tout en fenêtres sur le lac... Voir bouger le paysage au grand ralenti : nuages, ombres, lumières; ou fumer, les yeux mi-clos, en n'accueillant que les bruits du silence : cendre qui s'écroule dans l'âtre, journal qu'on froisse, glissement glacé des cartes à la table du whist...

UN VILLAGE MODÈLE

La Suède s'entend à faire de jolis villages. Et jusqu'en cette extrême pointe du royaume.

Après le plaisir romantique des grandes courses en forêt, payons-nous le plaisir bourgeois d'une visite au village d'Abisko. A une demi-lieue de l'auberge, il fait luire ses toits d'éternité veillés par la tour trapue — d'une église? non, de la vaste gare, seul bâtiment en briques.

Dès avant 6 heures du soir le soleil est caché derrière l'énorme masse du Njulja, qui jette plusieurs kilomètres d'ombre. Mais le ciel n'en paraît que plus lumineux au-dessus de son arête, et d'ailleurs toutes les cimes neigeuses, toutes les montagnes au delà du lac et une partie du lac lui-même baignent dans une lumière généreuse, dorée, et qui tourne au mauve. Moment exquis pour la promenade projetée. L'air est froid, mais sec;

et la marche me réchauffe. A ma gauche, le Torneträsk s'élargit et s'allonge, me révèle une partie de ses étendues que je ne soupçonnais point, et des îlots verdoyants.

Le village d'Abisko descend jusqu'au bord de l'eau. Je ne connais pas de village plus propre, même en Hollande, même au Danemark. Toutes ses maisons semblent neuves, construites exprès pour quelque exposition d'architecture rurale. Toutes sont peintes de ce rouge de Suède, qui tire sur le brun, mais que le soleil rend splendide, chaud, dans la fraîcheur des verdure ordonnées. Avec leur porte et leur petit perron peints en vert, et la clarté de leurs fenêtres aux châssis blancs, aux rideaux blancs, faisant valoir l'écarlate des géraniums alignés sur les appuis, ces maisons trop dépourvues de fantaisie linéaire, trop semblables, sont pourtant avenantes. Les dirai-je pittoresques? Non : il leur manque l'adorable négligé des cabanes françaises fleuries de roses, et aussi la fantaisie ordonnée des cottages anglais ou danois. Mais on les devine propres au dedans comme elles le sont au dehors, et confortables : la chambre de famille, éclairée à l'électricité, a son sofa et son fauteuil à bascule, ses poufs en peau de renne, ses illustrés sous la lampe voilée de soie bleue, son téléphone et peut-être son appareil de radio.

Au dîner la table sera couverte d'une nappe blanche et fleurie d'un jardin d'appétissants hors-d'œuvre. On tirera le rideau sur le paysage que le soir fait menaçant. Dans les pays où la nature est inclemente, le bonheur met un soin particulier à se construire une demeure jolie, à grouper autour du poêle énorme ou du foyer béant tous les charmes qui consolent, retiennent, font oublier la neige et le gel implacables.

La vie moderne s'est infiltrée ici sans supprimer la simplicité antique, sans nuire beaucoup à la beauté de la nature. La force électrique, il est vrai, parcourt le pays sur les échasses de ses énormes pylônes, et le chemin de fer qui traverse le village y fait grincer d'heure en heure le strident coup de vent d'un train de wagons métalliques transportant le minerai des mines de Gällivare et de Kiruna au port norvégien, tout proche, de Narvik. Mais, en revanche, les gares sont ravissantes, entourées d'un parc minuscule, fleuries d'un fouillis de fleurs paysannes, et desservies — ce n'est pas la moindre de leurs grâces — par un personnel aimable et bon enfant. Je vous salue en passant, petites gares rouge ponceau de Lappberg, Stennbacken, Björkliden, qui souriez dans l'austère paysage comme une fleur à la boutonnière d'un grave magistrat!...

SILVERFALLET, OU LA FÉERIE DE L'EAU

Nulle part l'eau ne déploie tour à tour plus de puissance et plus de grâce que dans les régions hyperboréennes, où l'hiver la tient longtemps ligotée et bâillonnée. Délivrée au printemps, elle paraît dépenser, pressée et prodigue, des trésors accumulés d'énergie ou de fantaisie : c'est la flèche qui s'élance, le nœud qui se rompt, le nuage qui crève, la tonne qui se débonde. Explosion d'une colère ou danse effrénée d'une joie enfin libres. La voici, walkyrie redoutable, qui descend à grands bonds par les failles de la montagne, emplit les canyons abrupts de glauques clameurs, emporte dans les rapides les troncs d'arbre comme de frêles baguettes. Ou bien, tzigane au rire clair, elle danse sur les galets blancs et bleus, cabriole de roc en roc dans sa robe de cascates; ou petite sauvagesse aux bonds de chatte, elle fuit par les vifs ruisseaux de la forêt, se chauffe au soleil dans une vasque de rocher; ou bien, multiple et une comme une bande de petites filles, elle prolonge ses jeux bruyants dans les laes de montagne et sur les plages étroites d'or et d'argent. Et je me sens emporté tour à tour par la violence joyeuse de la guerrière et par la joie débridée de la fille sauvage.

Silverfallet, la cascade d'argent, c'est l'eau multicolore et multiforme : la force et la grâce alternées ou conjuguées.

Je crois que, d'Abisko, il conviendrait de l'aller voir le matin, quand le soleil égaie le taillis où court le sentier entre le mont Njulja et le lac Torneträsk. J'ai fait l'excursion l'après-midi, dans la verte pénombre des heures que le soleil n'atteint plus, déjà trop haut au-dessus du mont. L'inquiétude alors rampe sous les feuillages des bouleaux nains, aulnes, trembles et merisiers. Mais peut-être est-ce là une préparation excellente à la joie qui m'est réservée. Car au bout de deux heures de marche, je débouche dans la double lumière du ciel bleu et du lac bleu, sur une plage aux mille galets polis et jolis. Je la suis en musant, pour remonter ensuite le long de la gaine de granit où coule de palier en palier le tapis roulant de la cascade.

Cascade d'argent : nom un peu trop « tourisme élégant » ; presque un diminutif! Pourtant, malgré l'incontestable grandeur du canyon et de l'escalier liquide, c'est l'élégance qui fait la séduction principale de Silverfallet : l'élégance sauvage, la plus irrésistible, celle de la licorne, en qui la fable a incarné le pouvoir effrayant et délectable des archanges déchus. La fumée d'argent de ses embruns, la calme transparence de son émeraude dans les bassins successifs et au fond de la crevasse, surtout la végétation de ses bords : la svelte blancheur des bouleaux et leur feuillage déjà automnal d'or pâle, les myriades de baies rouge vif sur le sol et dans l'éploiement léger des sorbiers; et aussi la vue, au loin, sur le lac épanoui dans la coupe lumineuse des montagnes, c'est tout cela qui émeut et retient, alors que l'émeute bouillonnante des flots, la cuirasse bombée des chutes sur la poitrine des rocs verticaux, le tonnerre profond au creux des gorges, m'ont d'abord imposé un silence de respect, comme dans un temple, ou devant un orage. J'ai vu ailleurs des chutes autrement massives et puissantes, des cascades plus sveltes et plus vives; nulle part je n'ai pu admirer comme ici cette alliance de la grâce et de la force, de la colère et du jeu, résumant le double prestige de l'eau aux régions où elle demeure vierge et libre, avant de devenir, à Porjus, la belle et encore terrible esclave de l'homme.

LES LAPONS CHEZ EUX

Retour parmi les hommes. Ce n'est pas toujours consolant. Mais cela peut l'être, ou du moins satisfaire les amateurs de pittoresque, de folklore et de psychologie. Je vous confesse que j'aime les Lapons. Partout où je les ai rencontrés, en Suède, en Norvège, en Finlande, et sur les bords du Petsamofjoki qui hier encore étaient russes, ils m'ont inspiré la même sympathie. Rudes et doux tout ensemble, ils m'ont paru à la fois rusés et honnêtes; dans le long regard de leurs yeux bridés j'ai lu tantôt la résignation des vieilles tribus évincées, tantôt le songe lointain des maîtres de la solitude, tantôt l'optimisme clair et l'attention aux aguets des coureurs de bois ou de steppe habiles et endurants.

La Laponie immense est presque vide de Lapons. Dans toute la Suède septentrionale vous en trouveriez à peine assez pour peupler un de nos gros bourgs. Beaucoup d'entre eux sont nomades : ils ne possèdent rien, mais tout le Norrland est à eux. A Abisko j'en rencontre tous les jours : vieillards maigres et nouveaux comme la *betula tortuosa* de leurs forêts; jeunes gaillards, point grands, mais souples comme des fauves, et amincis, malgré leur ample casaque, par la large ceinture de cuir et par le pantalon collant; femmes bouffies, hommages, trapues, empaquetées dans leurs multiples vêtements (cette fanfare de bleu, de rouge, de jaune!) et plantées sur de courtes jambes grossies par d'épais bas de laine et de lourds brodequins aux bouts en crochet. Mais je ne me fie pas à la couleur locale épanouie autour des

hôtels : elle a l'air d'une reconstitution historique, et quand j'observe les gars accoudés, le soir, au perron de notre auberge, où les femmes assises, tout le jour, sur le gazon, qui cousent, en fumant, des coiffes et des bonnets lapons, j'ai l'impression de me promener dans le Nordiska Museet, à Stockholm, et de voir les poupées de ses vitrines tout à coup animées, mais non, pour autant, plus réelles. Cependant ces Lapons sont bien authentiques : ils rejoindront cette nuit, en canot, leurs campements, de l'autre côté du lac. Je voudrais aller visiter un de ces campements. Mais chaque jour on m'annonce que le vent souffle trop fort. Enfin, ce clair dimanche de septembre, le capitaine — un bel homme en culottes de golf qui déjeune à nos tables et a tout l'air d'un parfait gentleman — se déclare disposé à prendre cinq passagers dans son petit canot automobile et à les mener à Polnoviken. Dix-huit kilomètres d'eau nous séparent de ce camp. Le lac est houleux encore, mais l'air est doux, et un bon soleil cligne sous une lourde paupière de nuages...

Le rivage s'élargit en s'éloignant, des îles surgissent vers le sud. Le ronflement du moteur cesse, par sa régularité même, de nous importuner, et nous percevons mieux la rumeur immense de l'eau. Le ciel a de somptueuses draperies comme un fond de tableau de Rubens, les nuages sont gonflés avec emphase; Lapporten au loin blanchit entre ses deux cornes. Deux de mes compagnons sont Suédois, les deux autres Danois; ils ne se comprennent guère et je ne les comprends point. Nous nous parlons du regard, qui dit la bonne entente et la bonne humeur. Mais ce dépaysement facilite le rêve; je m'évade, je me sens tout petit dans l'immense et double solitude; je suis changé en tomte comme Nils Holgersson; voilà une oie sauvage qui passe : c'est Asa de Kebnekaise!... Björkliden s'évanouit, tout menu, là-bas; nous obliquons toujours, vers le nord-ouest. Enfin, au pied d'une montagne apparaît une aire inclinée, rougeâtre; mais nulle habitation ne s'y distingue encore. C'est Polnoviken. Le rivage se précise : d'informes cabanes surgissent, haillons, parmi les plaques rocheuses et les landes colorées d'automne. Puis un maigre troupeau, de chèvres, je pense, — car les rennes sont dans la montagne, — se déplace, s'égaille, disparaît dans un creux. De petits bonshommes poussent çà et là, s'animent, dégringolent la pente; et je vois danser sur leur tête l'énorme pompon de laine rouge de leur bonnet. Des chiens jaillis on ne sait d'où gambadent, aboient. Quand le canot approche, de jeunes Lapons nous attendent sur le branlant débarcadère.

Pendant que le mousse prépare le café, nous allons à la découverte. Le village comprend une vingtaine de feux : huttes de planches, abris de terre, tentes de toile. Dans le vide désœuvré du dimanche, nous pourrions les croire abandonnés, n'étaient les quelques gamins et gamines attirés par la curiosité, une vieille taciturne pour les garder, et un seul homme, à sa porte, qui nous observe d'un regard oblique sans méfiance. Il nous est permis de visiter tout, de toucher à tout, de déplacer les objets : le gardien de ce musée pouilleux ne craint rien : qu'y a-t-il là qu'un « bourgeois » veuille emporter?... Tel intérieur est sordide comme une étable, tel autre, encore que pauvre, est propre et rangé. Un lit, une ou deux caisses servant de table ou de buffet, un escabeau; et au mur une chromo de calendrier, des photos découpées dans un magazine. Mais dans telle cabane de terre pareille à un silo je me suis assis devant une misérable lucarne, à peine plus grande qu'un hublot, qui encadrait le plus beau paysage de montagnes et d'eau que j'aie jamais vu!

Autour des cabanes, c'est un désordre de débarras et de dépôt : bois de rennes blanchis, accrochés à des poteaux, poissons qui sèchent et puent fichés sur les saillants des perches plantées en chevaux de frise; et contre les parois de planches ou de gazon, debout la pointe en l'air, des skis, et ces petits traîneaux lapons monoplaces, appelés poulques, pareils à d'énormes sabots.

Nous pique-niquons sur des blocs de rocher, observés de près par les garçons, laids, costauds et souples, qui se battent pour la parade, et par les fillettes sagement assises en cercle. Elles sont jolies, ces fillettes, authentiques Chaperons Rouges, joufflues, roses encore sous le hâle; et le petit bonnet qui prend toute la tête encadre si délicieusement leur visage; il y a une douceur un peu effarouchée et tout à fait séduisante dans le regard brun de leurs yeux bridés. Elles acceptent nos bonbons avec une délicieuse révérence, un peu gauche, de petites pensionnaires (dans les pays du Nord, les enfants les plus pauvres sont polis avec cette grâce), mais les kodaks les effrayent et les fâchent; si elles font semblant de céder à nos instances, au moment du déclic elles se détournent brusquement, et voilà une photo ratée, elles le savent bien!

Après le pique-nique, un des deux Danois, qui a retrouvé dans sa mémoire quelques mots de français et d'anglais, me propose de monter jusqu'à la frontière norvégienne, que le capitaine dit proche. Nous grimpons, dévalons, remontons, jusqu'à la barrière de solides fils de fer — pareille à la clôture d'un pré — qui sépare les deux pays.

Au retour nous nous entendons appeler d'en bas : nos compagnons nous hêlent à grands gestes devant une tente empanachée de fumée, très « couleur locale »! Une tente laponne modèle : les perches plantées en rond et réunies par leur sommet; sur cette carcasse conique, la toile tendue de façon à laisser le sommet libre : cheminée primitive. Par la porte de toile soulevée, je vois, sur une litière de branchages et de feuilles, une caisse, une outre, quelques ustensiles grossiers jetés plutôt que rangés; et au centre, dans un petit cercle de pierres, le feu de bois qui fume affreusement. Mais quand nous sommes tous les cinq installés — à genoux, à croupetons, en tailleur, — les deux gamins qui nous reçoivent rabattent la toile de l'ouverture : la fumée monte tout droit maintenant en jolis tourbillons bleus; nous cessons de tousser, et nous nous habituons à la pénombre qui sent le terrier. Un beau chien lapon au fin museau vient mendier mes caresses : sait-il donc que je raffole de chiens?... La crémaillère noircie pend inutile; deux petits coquemars enfumés sont posés dans les cendres chaudes. Nos hôtes rassemblent toutes les pièces d'un service à thé ébréché, dénichent dans une boîte les restes d'un pain de sucre, dans une caisse deux petites cuillères, et se mettent à remplir cinq tasses du breuvage qu'ils nous ont préparé : un mélange de café et de thé à la mode laponne que j'ai trouvé excellent. Original goûter dominical : aucune guinguette n'eût pu nous en offrir de plus réussi.

Le capitaine, qui nous attendait dans son canot, annonça une traversée mauvaise. Nous partîmes joyeux quand même, salués par tout ce que le camp comptait d'êtres vivants, chiens et gens. Et nous vîmes le groupe bleu et rouge se rapetisser sur le fond sanglant de la pente, les cabanes s'effacer, et les montagnes reprendre leurs places : les vertes devant les blanches, appliquées, elles, contre le ciel bleu...

Eh bien, me dis-je en rentrant à l'auberge, toi qui rêvais de fuir loin de ton patelin, de tes livres, de ton pays, de tout le connu, es-tu enfin content? Pour un dépaysement, c'en est un, et complet, je suppose!

Mais un petit démon goguenard me rappela aussitôt que je venais de voir, sur le lac Torneträsk, une île appelée Melle; et inspirée par un autre diabolin, gnome, kobold ou tomte, une femme de chambre, dans le couloir, se mit à chantonner — en suédois, mais l'air était bien de chez nous — *Die mooie Molen...*

O vanité des évasions!...

CAMILLE MELLOU.

Melle, 17 octobre 1937.

Le « Miserere » de Camille Melloy

Il serait ridicule de vouloir présenter M. Camille Melloy au public de la *Revue des idées et des faits*; cet écrivain jouit en effet, depuis longtemps déjà, non seulement dans sa Flandre natale, mais encore dans tous les pays de langue française, d'une notoriété du meilleur aloi.

Cependant, il est l'un de ces rares écrivains sur lesquels il y a toujours à écrire, parce qu'ils se renouvellent sans cesse; non qu'ils changent; ils restent au contraire semblables à eux-mêmes; mais ils renouvellent l'expression de leur sincérité, ils nous découvrent des points différents de leur richesse intérieure et de leur talent; en les lisant, nous cheminons auprès d'un compagnon que nous aimons, dont nous sommes assurés qu'il ne nous décevra point, en écoutant, de sa bouche, des paroles jamais entendues.

Tel est M. Camille Melloy. Toute son œuvre ancienne est comprise dans son œuvre nouvelle, comme il le laisse entendre dans ce court et charmant poème, qui rappelle curieusement les titres des autres recueils de vers :

*O soleil sur le village,
Qu'es-tu devenu?
Me voici déçu par l'âge,
Le cœur vide et nu.*

*Aux jardins rouillés d'automne,
Du vent déchirés,
Le parfum des buis me donne
Envie de pleurer.*

*Mon retour parmi les hommes
Me fut tant amer :
Leur orgueil nous brise comme
L'écueil de la mer.*

*Ah! pauvre enfant, de la Terre
Les fruits sont-ils doux?
En sais-tu qui désaltèrent
Sans honte ou dégoût?*

*J'ai fini mon long voyage
Tout saignant d'adieux.
Ayons enfin le courage
De penser à Dieu.*

L'œuvre ancienne est là : et non pas modifiée, mais, en quelque sorte, parachevée.

J'ai écrit souvent une formule qui correspond, je crois, à une vérité profonde; c'est celle de *la loi de l'excès*. Je pense que la plupart des écrivains, quand ils sont parvenus au succès, ayant pris d'eux-mêmes une idée trop haute, dépassent leur manière habituelle, forcent leur personnalité, de telle sorte qu'ils ne sont plus que la caricature du poète ou du romancier qu'ils ont été.

Avec Camille Melloy, rien de semblable : sa nature sensible et timide, au fond, l'a gardé de ce mal; il a connu le succès; mais ce succès, bien loin de lui avoir donné un orgueil déformateur, n'a fait qu'une chose, et très différente : il l'a libéré d'une espèce de retenue qui l'empêchait parfois de s'exprimer complètement; il lui a permis de livrer sa pleine mesure, de se réaliser complète-

ment dans la confiance et la sécurité. Ainsi assistons-nous à ce spectacle émouvant d'un poète que le succès grandit, et qui, après nous avoir charmés par des œuvres multiples et diverses, ramasse, en un livre nouveau, ses thèmes anciens, pour les traiter avec une force, une maîtrise, une ampleur, une assise dans la vérité que nous ne connaissions pas. Oui, certainement, ce *Miserere du Trouvère* (1) est, jusqu'à ce jour, le chef-d'œuvre de M. Camille Melloy, c'est-à-dire un fort beau livre.

On sait les thèmes habituels à ce poète : l'amour de sa chère Flandre, la tristesse de la solitude, la souffrance reçue de la dureté des hommes, et le recours à Dieu. Mais ici, avec quelle maîtrise ces sentiments sont exprimés! Si l'homme hésite encore (quel est l'homme qui devant la souffrance n'hésite pas?), l'artiste est sûr de lui, use de toutes les ressources de son art, va jusqu'au bout de son sentiment, jusqu'à la large et générale humanité.

Il use, d'abord, de toutes les ressources de son art. Poète classique, tout en se permettant les licences qui ne font que rejeter les contraintes conventionnelles, il n'est pas une ressource du vers — et elles sont innombrables — dont ce parfait écrivain ne se serve. Et si naturellement! Comme on est sûr que ses rythmes savants, habilement ajustés à la pensée, sont nés d'eux-mêmes, sous la poussée de l'inspiration, — la seule habileté du poète!

Il manie avec une grande aisance le vieil alexandrin, qui donne à sa pensée le mouvement grave et serein qu'il lui faut :

*O lampes du village, étoiles pathétiques
Dont l'homme à son insu compose l'humble appel
Qui, dans les nuits d'hiver, monte émouvoir le ciel,
Profonds signaux de l'âme, ô lampes pathétiques...*

Il affectionne le vers de huit pieds, alerte et souple :

*Je vis, je foule les sentiers
Où sautilla ma claire enfance.
La terre s'offre sans défense
A mes désirs extasiés...*

Mais il ne néglige aucun des rythmes plus rares : dans ses *Inscriptions pour un chemin de croix*, il adopte le haletant vers de dix pieds (4-6) :

*On le dévêt. La hâte du bourreau
Rouvre la chair où la tunique adhère...*

Il ne craint exceptionnellement, s'il s'agit de traduire quelque sentiment obscur, quelque instabilité, ni le vers de onze pieds, ni celui de treize. Mais il est bien trop bon poète pour abuser de ces mesures, qu'il ne se permet que parce qu'elles sont nécessitées par l'idée, ou plus exactement par l'émotion. Dans l'ensemble, ce sont les mètres classiques qui expriment sa pensée saine et toute classique.

La réussite de cet ouvrage est si parfaite qu'elle me remplit d'embarras : je voudrais vous donner quelques beaux exemples des admirables poèmes, palpitants d'humanité, aussi bien que tendus vers la force divine. Mais j'ai du mal à choisir, tellement sont nombreux ceux qui dégagent un charme invincible ou une poignante émotion, qui disent exactement, sous une forme parfaite, ce que le poète veut dire. Ecoutez, cependant, cette *Élégie* :

(1) CAMILLE MELLOU, *Le Miserere du Trouvère*. Desclée de Brouwer, édit. Paris (18 fr. belges).

*Comme tremble la main à laquelle on confie
Un fragile trésor si beau qu'on en a peur,
Je n'ai jamais su prendre et garder le bonheur.*

*De lui je n'ai connu, pour en rythmer ma vie,
Que l'angoisse d'attendre et de le pressentir,
Assuré que de joie il me ferait mourir.*

*Parfois il s'est offert à mes deux mains tendues,
Mais par erreur, sans doute, en voyageur distrait;
Je ne l'ai reconnu qu'à mon tardif regret,*

*Tant sa présence, en vain si longtemps attendue,
Avait, à mes baisers incrédules, donné
L'avant-goût de le perdre ou de le profaner.*

*Je ne l'invoque plus. Qu'il passe et récompense
Ceux dont le clair regard ose affronter le sien.
Quant à moi, reprenant mon supplice ancien,*

*Je bénirai les dons qu'aveugle il leur dispense,
Acceptant de n'avoir, sur mon rêve défunt,
De ses rosiers en fleur que l'ombre et le parfum.*

Et maintenant, à cette plainte déchirante à force d'être douce,
opposez l'àpreté de cette douleur-ci :

Epreuve

*Seul, dans ton phare, en ta cellule, dans ton aire,
Gardien muet, moine priant, aigle qui guettes?
Ou toi, veilleur de fer debout dans l'échauguette,
Ou toi, squelette froid sur qui pèse la terre?
Vous avez le silence et le calme sans pli,
L'horizon devant vous, ou, derrière, l'oubli.
Etre seul, — à hurler de peur et de détresse, —
Avec la solitude même, essayez-le!
Abolis, l'océan, la plaine, le ciel bleu,
Rien à toucher, sinon l'absence dont me presse
La foule qui me heurte et qui ne me voit pas.
Ma langue, qui l'entend? Mon cœur affreux qui bat
Comme une horloge folle en une tour déserte?
L'astre, à des millions de siècles exilé,
Percevrait mon appel plus tôt, les morts inertes
Viendraient à mon secours d'un vouloir plus zélé
Que les vivants, — muets, aveugles, durs et sourds, —
Qui rompent avec moi le pain de chaque jour.*

Voilà une grande plainte; la grande plainte de Melloy, souffrant de la dureté des hommes qu'il aime tant; une grande plainte, en vérité, un poème terrible et magnifique.

Cependant, ce Melloy, sinon désespéré, puisqu'il est profondément chrétien, du moins si douloureux, il aime sainement la vie, et il ne méprise pas l'humour. Voici une bien curieuse petite pièce — non pas isolée dans ce livre — où le poète traite par l'humour le sujet de la mort qui semble le hanter :

Obsèques

*Quelqu'un est mort. Ce sera moi :
On lira dans les faits divers
« Le décès de Monsieur Melloy,
Auteur de cinq recueils de vers. »*

*(En eussé-je publié dix,
Rien n'en reste.) De Profundis...*

*Obsèques. Ni fleurs ni couronnes.
Le train de neuf heures quarante
Ajoute aux proches dix personnes
Dissertant d'affaires courantes.*

*(Peut-être un cœur, ou deux, qui aiment :
Cela me suffit.) Requiem...*

*Je suis bien seul! (toujours le fus)
Veillé (et surveillé) de près
(Pourquoi? Je ne parlerai plus!)
Par l'escorte des deuils distraits.*

*(De mon séjour parmi les hommes
C'en est fait.) In Paradisum...*

L'humour, M. Camille Melloy le maintient avec une certaine insistance aux alentours de la mort. Il faut ne pas s'étonner d'une fantaisie qui peut n'être, après tout, qu'un courageux désir de familiarité avec celle qui deviendra un jour, bon gré mal gré, familière.

Et il ne faut pas oublier que ce très beau livre se termine, après la douloureuse traverse humaine, avec sérénité, comme il se doit, en Dieu :

*... Cependant que ma chair, aux vers abandonnée,
Attend que la Trompette ordonne son réveil,
Seigneur, prends en pitié mon âme, et, pardonnée,
(Qu'importe que mon œuvre ici-bas soit fanée)
L'introduis à jamais, de grâce couronnée,
Dans ta gloire dont l'ombre éblouit le soleil!*

LOUIS LEFEBVRE.

En quelques lignes...

Joan Batten

Cette intrépide aviatrice, qui collectionne les records de vitesse sur les plus grandes distances, a conquis tout le monde par la vertu de son sourire. On dit de Joan Batten qu'elle a des nerfs d'acier. Et il est de fait que l'exploit déconcerte nos « possibilités » physiques : relier l'Australie à l'Angleterre en un peu plus de cinq jours!...

Parlera-t-on d'une conquête du féminisme? Peut-être. Et voilà qui est navrant! Car, on vous le demande, en quoi le raid de la jeune pilote viendrait-il renforcer l'argumentation des impénitentes suffragettes qui ne rêvent que bulletins de vote et mandats parlementaires? Précisément, Joan Batten nous apparaît sympathique dans la mesure même où son héroïsme tranquille s'accompagne de l'hommage que le sexe faible doit rendre à sa propre fragilité.

Quand un champion, quel qu'il soit, a gagné la course ou terrassé un adversaire, l'usage veut qu'il prononce quelques mots devant le microphone; et, neuf fois sur dix, les millions d'auditeurs inconnus entendent cette formule : « Je suis content, je suis vraiment très content... » Joan Batten, qu'a-t-elle dit, à son atterrissage sur l'aérodrome de Lympne : « Dieu! que je suis fatiguée!.. » C'est cela qui la rend aimable. Cela et son serre-tête blanc, qui a quelque chose de coquet.

Abandonnons aux viragos, aux hommages, aux moustaches les commentaires sans grâce, sans joie, sur la supériorité des femmes sur les « mâles » (comme on nous dénomme à la tribune de certains congrès féministes). Et nous louerons seulement Joan Batten d'avoir démontré, par sa jeune et tendre vaillance, que,

dès lors qu'il s'agit de serrer les dents, de tendre toute son énergie vers un but difficile, de vaincre avec le sourire les obstacles accumulés, le sexe ne fait rien à l'affaire. La *virtus* romaine est du féminin. Pourquoi pas?...

Carnet de bal

C'est le titre d'un film français qui a obtenu la suprême distinction à cette Biennale de Venise, qui est comme le festival consacré de l'écran.

La pellicule n'est pas sans valeur. Mais nous sommes assez loin de la vraie formule du cinéma. Julien Duvivier, le réalisateur de *Carnet de bal*, nous présente, de la façon la plus artificielle du monde, une suite de sketches : de ces scènes de bravoure où triompheront, tour à tour, les vedettes favorites de nos salles obscures.

Une jeune veuve a retrouvé, dans un tiroir de son bonheur-du-jour, le carnet de bal où elle inscrivit le nom des danseurs qui la firent valser pour la fête de ses seize ans. Désœuvrée, elle imagine de se mettre en quête de ce Raymond, de ce Gérard, de ce Marcel... Le film ne sera donc qu'une série de confrontations. « Vingt ans après » : multiplié par autant de fois que le carnet comporte de prénoms. On saisit tout de suite ce que le procédé a de mécanique. L'art de Mary Belle (la jeune veuve) ne sauve pas la mise. Nous avons affaire à une commère de revue, mais qui manque singulièrement de talent.

Par contre, dans les rôles masculins, certains acteurs — un Louis Jouvet, un Fernandel — vont jusqu'à l'extrême pointe de l'émotion contenue. Jouvet, qui est bien le plus intelligent de nos metteurs en scène, fait un sort inoubliable à cet avocat marron, devenu directeur d'une sinistre boîte de nuit. Et, d'autre part, Fernandel, qu'on a grand tort de mettre le plus souvent à la sauce — au brouet — du vaudeville militaire, montre, dans le rôle du coiffeur de sous-préfecture, que le comique recèle sa part de tragique et que le quotidien peut avoir quelque chose de poignant.

Ces deux bouts de pellicule sont admirables, je le répète. Et si j'en parle ici, c'est qu'il m'a été donné de constater, par les réactions d'une salle bruxelloise, que l'éducation du public — son éducation esthétique — demeure à faire. Chaque fois que le film de Julien Duvivier, quittant les sentiers faciles de la grosse sentimentalité ou du romantisme au rabais, s'engageait sur la voie du pathétique le plus discret, des rires indécentes fusaient des quatre coins du parterre. La foule est bête et elle pense basement et elle rit grasement. Quand on parle de la crise du spectacle, il faudrait songer à incriminer — aussi — la vulgarité des spectateurs.

Le garde champêtre rossé

Au moyen âge l'anecdote eût été exploitée par quelque conteur populaire. Il en serait né un fabliau. Et nous lirions, aujourd'hui, dans nos classes de romane, sur le rythme pimpant de l'octosyllabe, l'histoire du garde champêtre qui, pour s'être attardé au cabaret du bourg, fut rossé comme plâtre par sa femme.

D'où vient que nous prenons ainsi plaisir à la déconfiture de l'autorité? Les enfants qui s'assoient sur les bancs du guignol sont déjà tout prêts à rire du commissaire. Et si le commissaire reçoit, sur le dos qu'il a galonné, une bonne volée de coups de bâton, la joie du jeune public ne connaît plus de bornes. « Encore! encore! » crie, le visage en feu, cette blondinette qui n'arracherait pas, en les coiffant chaque matin, un cheveu d'or à ses poupées. Et ce gamin n'est pas plus indiscipliné qu'un autre, qui souhaite, de tout son cœur gonflé de plaisir, que le bicorne du gendarme soit balayé par la batte d'Arlequin.

Les journaux nous disent que, tandis que la mégère infligeait à son garde champêtre de mari une correction sans indulgence, les villageois, — car cela se passait au grand jour de la route nationale, — le rideau levé et la bedaine secouée d'un rire homérique, applaudissaient. La voilà bien, la crise de l'autorité! On dit que le public prend, d'instinct, parti pour le faible. Ce n'est pas vrai. Le public est — tout simplement, tout crûment — du côté du polisson. Et quand la maréchaussée maintient les voleurs par les menottes, au sortir du panier à salade, qu'attendent-ils, tous ces badauds massés sur une double file? Ils attendent, parbleu! que Cartouche s'évade et que le brigadier cesse d'avoir raison.

Le soleil chauffe-bain

C'est le médecin général Félix Pasteur qui nous met au fait des dernières applications du dynamisme solaire. Les tentatives se multiplient, en effet, pour capter et industrialiser les rayons du « bourguignon ». Sait-on que le Sahara, à lui seul, subirait, dans le cours de l'année, plus de mille fois la chaleur que dégage, dans le même laps de temps, toute la houille extraite des entrailles de la terre?...

Les anciens avaient déjà entrepris d'utiliser l'énergie du soleil. Archimède, dit-on, aurait incendié la flotte de Marcellus, devant Syracuse, à l'aide d'un grand réflecteur de bronze poli. Mais la technique moderne a voulu reprendre sur nouveaux frais le problème de la thermoélectricité. Les efforts de nos physiciens se sont tournés vers le chauffage direct de l'eau nécessaire aux soins de l'hygiène et aux usages domestiques. Les résultats obtenus seraient des plus intéressants.

En Afrique du Nord, où la question du combustible est particulièrement difficile à résoudre, des installations ont été faites à l'hôpital de Colomb-Béchar. Un réservoir calorifugé établit une réserve permanente d'eau chaude, du lever au coucher du soleil. Même chose à Laghouat. Et le chef cuisinier du poste militaire assure qu'il obtient, en quinze minutes, grâce aux appareils solaires, l'eau chaude nécessaire pour la popote de 250 hommes, alors que la combustion de bois durait habituellement cinq heures!

L'eau chaude solaire est gratuite. Pas besoin de personnel pour préparer, transporter, allumer, entretenir le combustible! Verrons-nous l'ère du chauffe-bain dont l'allumage ne dépendrait que du soleil?

— Resterait, grogne le grincheux, à le commander toute l'année, votre soleil!

L'obélisque d'Axoum

Le 28 octobre, jour anniversaire de la Marche sur Rome, seront inaugurées, dans la capitale et par tout le royaume, les œuvres d'utilité publique dont le régime fasciste a doté, cette année encore, l'Italie nouvelle. Sur la place du Circus Maximus, non loin de la célèbre Promenade archéologique, s'élèvera l'obélisque d'Axoum, que les soldats de l'armée d'Afrique ont voulu rapporter de leur lointaine conquête.

Axoum, ville sainte de l'Ethiopie, est l'ancienne capitale du royaume du Tigré. Depuis des temps très reculés les Romains faisaient, avec les Tigréens, le commerce de l'ivoire. La cité devait être très importante, ainsi que l'attestent les ruines des monuments publics. Parmi ceux-ci, les plus remarquables sont les obélisques, au nombre d'une cinquantaine, taillés dans un granit de couleur grisâtre. La plupart gisent, mutilés, sur le sol. Le plus haut devait atteindre les 40 mètres.

L'obélisque d'Axoum qui se dressera à Rome était brisé en cinq morceaux. Monolithique, il mesurait, intact, 24 mètres.



DEVROYE FRÈRES
ORFÈVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368
BRUXELLES

CAISSE GÉNÉRALE de REPORTS et de DÉPÔTS

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : BRUXELLES, rue des Colonies, 11

Capital : 320,000,000 francs

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

Comptes de Chèques
Comptes de Quinzaine à Taux Variable
Prêts sur Titres

Coffres-Forts
Dépôts de Titres et de Valeurs
Lettres de Crédit

Bureaux de Quartier :

Rue du Midi, 8, Bruxelles;
Rue de l'Autonomie, 2, Anderlecht;
Parvis Saint-Gilles, 33, Saint-Gilles;
Square Saintelette, 17, Bruxelles;
Boulevard Bischoffsheim, 38, Bruxelles;

Rue du Balill, 79, Ixelles.
Place Liedts, 18, Schaerbeek;
Rue des Tongres, 62, Etterbeek;
Rue Général Leman, 8, Etterbeek;

Il représente une espèce de tours, à onze étages. Au niveau du sol, sur les deux faces principales, sont sculptées des portes postiches. Chaque étage est séparé de l'étage supérieur par une frise de bossettes ornementales. Des fenêtres — également postiches — décorent les onze étages. L'obélisque est surmonté d'un motif architectural en forme de cimier.

On a choisi l'emplacement du Circus Maximus pour rappeler les deux obélisques égyptiens qui surgissaient à chaque bout de la *spina* : l'un se trouve, aujourd'hui, place du Peuple; l'autre a été transporté devant Saint-Jean de Latran.

Une enquête fort peu suivie

Le *Figaro littéraire* vient de mener, auprès de vingt-quatre écrivains de gauche et d'extrême-gauche, une curieuse enquête. Il s'agissait de commenter cette phrase d'André Gide : « Je doute qu'en aucun pays aujourd'hui, fût-ce dans l'Allemagne de Hitler, l'esprit soit moins libre, plus courbé, plus craintif (terrorisé), plus vassalisé que dans la Russie soviétique. »

Les Aragon, les Malraux, les Jean-Richard Bloch, les Guéhenno ont gardé bouche cousue : ils ont préféré ne pas répondre à la question que leur posait M. Maurice Noël, l'enquêteur.

Deux ou trois seulement des champions de la Liberté osent avouer que le régime stalinien les indispose.

Quant à un Julien Benda, par exemple, il représente le parti de ceux qui s'inclinent d'avance devant le terrorisme, du moment que le terroriste brandit le knout.

Et voilà comment des intellectuels antifascistes sacrifient leur marotte la plus chère au Moloch dévorant du Kremlin ! A retenir,

Vers l'Orient avec les navires de notre Compagnie des Indes orientales ⁽¹⁾

En ces journées où l'intérêt pour les choses de la mer est intensifié, la vie du marin n'a plus de secrets pour personne. Mais il n'en est pas ainsi pour ce qu'était la vie à bord des navires de notre Compagnie Générale des Indes. Bien qu'il ne faille remonter que de deux siècles, nous, les modernes, habitués à la radio, à la vapeur, au moteur, nous ne pouvons que difficilement nous représenter quelle fut l'existence des marins de cette époque. Faisons, si vous le voulez bien, un voyage vers la Chine, à bord d'une de nos frégates ostendaises.

Nous savons que notre Compagnie des Indes Orientales a été fondée en 1723 et que le tout dernier navire fut autorisé en 1732 à quitter Ostende pour la Chine. Parmi les capitaines nous trouvons : Cayphas, Roose, Dewinter, Declercq, Carpentier, De Brouwer, tous hommes dont la vie et les aventures rempliraient un volume. En toute sécurité nous pouvons leur confier

le commandement de notre navire. Notre capitaine reçoit un traitement mensuel de 150 *florins*-courant, ce qui ne représenterait actuellement, en notre monnaie dévaluée, que 2.500 francs environ. Mais cet emploi comporte des avantages appréciables, telle l'autorisation d'apporter douze caisses de pacotille. La pacotille se composera de porcelaine de Chine, de thé, de soieries, de bagues, etc., et se vendra avec un bénéfice considérable. Les officiers et les matelots peuvent également transporter de la pacotille, mais en quantité beaucoup moindre. Le matelot, par exemple, ne pouvait rapporter qu'une seule caisse. Il est évident qu'une quantité beaucoup plus considérable était passée en fraude et que des tas de marchandises de contrebande seront déchargées à l'arrivée en rade d'Ostende et dirigées vers certains points du littoral, principalement du côté de Nieupoort.

Je m'empresse d'ajouter ici que de pareils abus furent également commis à la Compagnie Néerlandaise des Indes Orientales et même sur une échelle beaucoup plus grande.

Dans l'ouvrage du chanoine Fl. Prims, *De Reis van de Sint Carolus*, nous avons lu que la Compagnie ne trouvait pas d'officiers pour ses navires parce que nos marins étaient en service ailleurs. Pour remédier à cet état de choses, les directeurs décidèrent alors de créer une Ecole de navigation et désignèrent le second Dunkerquois Vincent pour enseigner l'art de la navigation aux aspirants; on lui alloua un traitement annuel de 600 florins; mais Vincent ne resta pas plus de deux ans, après quoi il préféra retourner à la mer.

Après le capitaine viennent : le capitaine en second, l'aumônier, les 4 officiers, les 2 pilotins, le secrétaire, les 2 chirurgiens, 24 sous-officiers, 60 à 70 matelots, une douzaine d'aides-matelots et une dizaine de mousses : au total 110 à 120 hommes d'équipage figurant au rôle.

Les subrécargues ou marchands, au nombre de 4 à 6, ne font pas partie de l'équipage. Au point de vue légal, nos équipages sont mis sur le même pied que ceux de la marine de guerre autrichienne. Ce statut n'est pas applicable aux subrécargues. Ceux-ci ne peuvent cependant pas être considérés comme des passagers car, en cours de route, ils doivent exécuter certaines besognes.

Pour éviter la jalousie et les abus d'autorité, les directeurs déterminent d'une manière précise le champ d'activité, tant du capitaine que du subrécargue; il sera bien entendu que l'un ne pourra s'occuper des affaires de l'autre et que la politesse présidera à leurs relations.

Au départ, le capitaine reçoit tout un paquet d'instructions. Tous les événements possibles y sont prévus et nous devons admirer réellement l'esprit pratique des directeurs qui n'abandonnent rien au hasard. Impossible d'énumérer ici tout ce qu'un capitaine doit faire et tout ce qu'il ne peut pas faire. Retenons seulement qu'il doit passer bien au large de tout navire qu'il rencontre; cependant si un navire était mal intentionné, le capitaine ne peut pas hésiter à se battre comme un « honnête » homme. Il ne peut faire escale dans aucun port ou rade où sont établis des factoreries ou forts hollandais, français ou anglais. Il doit prendre le quart avec la moitié de l'équipage (ceci nous paraît exagéré, car un capitaine est toujours de quart).

Pour la sécurité des navires ostendais partant avec nous vers l'Orient, les directeurs ont fait élaborer un Code de signaux. Ce code est unique en son genre et nous rendra des services lorsque nous aurons à communiquer, de jour ou de nuit, des petites nouvelles intéressantes à nos collègues. Par temps brumeux nous ne pouvons naviguer trop près des navires de notre convoi, mais nous ne pouvons nous séparer d'eux. Et voilà encore un autre règlement, avec des signaux appropriés. Dès que le temps devient brumeux, notre navire doit conserver autant que possible le même cap; nous devons naviguer aussi près que

(1) Conférer ce faite en flamand à l'Académie de Marine à l'occasion de la Semaine maritime d'Anvers.

possible l'un de l'autre et de temps en temps sonner la cloche, battre le tambour ou faire tout autre bruit au moyen de marmites, bailles, etc.

Les directeurs ont veillé aussi à ce que, lorsque nous engageons le combat avec l'ennemi, chaque membre de l'équipage occupe un poste de combat déterminé. A cette fin, le rôle de combat est affiché au grand mât. Si nous sommes mutilés ou blessés pendant le combat, nous avons droit à une indemnité pécuniaire. Pour éviter les pirates, et principalement les pirates algériens qui nous attendent au retour dans la Manche, nous avons des ordres cachetés, lesquels nous prescrivent de faire le tour par le nord de l'Ecosse.

Notre navire, un trois-mâts, ne mesure pas plus de 40 mètres en longueur et jauge 500 tonnes environ; nous sommes armés de 30 canons. Il n'y a pas trop de place pour les membres de l'équipage au nombre de 120 ou plus, et certainement pas au retour lorsque le navire est fort chargé. Notre voyage en mer durera cinq mois, avec une interruption de courte durée aux îles du Cap-Vert. Pendant le reste du voyage, nous ne pouvons faire escale nulle part, car partout nous avons des ennemis.

Aussi devons-nous embarquer au départ d'Ostende une quantité énorme de vivres : 45 tonneaux de viande, 7.500 livres de morue sèche, 35 jambons, 26 langues, 130 fromages, 24.000 livres de biscuits, 23 tonneaux de gruau, 20 barriques de pois, 1.640 livres de beurre, 30 pipes de bière de marin, 6 barriques de bonne bière, 9 barriques de vin, 25 moutons vivants, 20 cochons, 70 paires de poules, etc., une liste beaucoup trop longue à énumérer. Les approvisionnements du bord marchent évidemment de pair, de sorte qu'à son départ notre navire ressemble à un grand magasin flottant.

Il est probable que c'est grâce au soin particulier avec lequel nos navires sont équipés que le terrible fléau des marins, le scorbut, ne fait qu'un nombre relativement minime de victimes.

* * *

A cette époque la ville d'Ostende était presque entièrement entourée d'eau. Le chenal du port était suffisamment profond, mais devant l'entrée s'était malheureusement formé un haut-fond qui, à marée basse, n'était recouvert que de trois pieds d'eau, de sorte que nos navires devaient être à vide pour entrer dans le port ou en sortir; ils devaient mouiller sur la rade foraine pour être chargés ou déchargés. Le départ se faisant en hiver, l'équipage passe des moments critiques chaque fois qu'une tempête du N.-O. s'élève.

Les subrécargues sont les derniers à se rendre à bord : leur embarquement est salué par sept coups de canon. Le pilote de Nieuport s'embarque également; il conduira le navire jusqu'au Singels (Dungeness) et sera repris à cet endroit par son bateau qui a suivi le navire.

Tous les événements extraordinaires qui surviennent au cours du voyage seront inscrits soigneusement au livre de bord, ainsi par exemple les « baptêmes ». Du temps de la Compagnie on baptisait plus fréquemment que de nos jours. On baptisait déjà au passage des îles Berlengas (sur la côte portugaise), du tropique du Cancer et principalement de la ligne ou équateur. Nous savons bien comment le baptême des « bleus » se pratique de nos jours. Mais à cette époque cela se passait d'une manière beaucoup plus joyeuse et surtout beaucoup plus rude. Comme si le cérémonial sur le pont n'était pas suffisant, on s'amusait à se laisser tomber en mer du bout de la grande vergue et à nager jusqu'en dessous du pavillon impérial. Les requins étant très nombreux en cet endroit, cet exploit téméraire est récompensé d'un bou-jaron.

Si nous comparons le chemin parcouru aux routes tracées au XIX^e siècle par le navigateur américain Maury sur ses *pilot-charts* pour chaque mois et pour les voiliers, nous constatons que ces routes ne correspondent pas entièrement à la route suivie par notre navire. D'après les instructions nautiques de Maury, nous aurions dû tenir un peu plus à l'ouest avant d'atteindre la côte américaine, beaucoup plus au sud du cap de Bonne-Espérance et prendre la courbe quelque peu plus grande dans l'océan Indien. Mais nos navires de la Compagnie ne serraient pas le vent d'aussi près que les *clippers* du siècle dernier; dans les circonstances les plus favorables, leur vitesse n'était que de 8 milles à l'heure, tandis que les *clippers* en faisaient facilement 16 et davantage.

Nos capitaines, même s'ils l'avaient connue, ne peuvent tout de même pas suivre cette route, parce qu'il leur manque les données nautiques nécessaires. En fait de navigation, nous nous tenons sagement à la devise anglaise : *Mind your 3 L's*, ou *Pense à tes 3 L.* » Le premier L signifie latitude; le deuxième *lead* ou sonde, le troisième *look-out* ou vigie.

La latitude est déterminée par une hauteur méridienne du soleil; à cette fin, nous utilisons un octant, instrument assez primitif et prédécesseur de l'octant à miroirs de Hadley. A l'aide de l'octant, nous parvenons bien (si les mouvements du navire ne sont pas trop brusques) à déterminer la latitude à quelques minutes près. Pour faire le point astronomique, nous devrions connaître également la longitude, mais c'est chose impossible, le chronomètre indispensable à cet effet n'ayant pas encore été inventé. En réalité, nous n'avons donc qu'un demi-point astronomique. Ceci est un grave inconvénient lorsque le navire doit conserver une route Est ou Ouest durant des jours et des jours, comme c'est le cas lors du contournement de la pointe Sud de l'Afrique. Certains savants avaient cru y trouver un remède. Ils avaient remarqué que la variation de l'aiguille aimantée était différente pour tous les méridiens et était relativement stable sur chaque méridien. Cette variation fut renseignée sur la carte marine. Par conséquent, il nous suffit de calculer la variation par l'azimuth ou par l'amplitude d'un corps céleste, de comparer le résultat avec la variation indiquée sur la carte et le navire se trouvera là où les deux chiffres correspondent. Inutile de dire que pareil calcul de la longitude peut être entaché d'erreurs considérables.

Notre capitaine se souvient surtout du deuxième L. On sondait tant et plus; ainsi nous lisons que le capitaine De Brouwer utilisait une ligne de sonde de pas moins de 300 brasses. La sonde donnait une indication précieuse au passage du cap de Bonne-Espérance. On sondait prudemment pour reconnaître le banc d'Agulhas ou banc des anguilles, lequel s'étend jusqu'à une grande distance de la côte. Un brusque relèvement du fond indiquait qu'on se trouvait sur le banc et qu'on était en bonne position pour doubler la pointe Sud de l'Afrique.

Le dernier facteur de sûreté recommandé est la vigie. Sur le gaillard d'avant et sur la barre de hune des matelots se trouvent en observation en permanence. Les clapotis de courant, les changements de couleur de l'eau, les plantes flottantes, les oiseaux que nous rencontrons, même les poissons que nous pêchons, tout est noté et renseigné au livre de bord, souvent d'une manière naïve. Nous y lisons par exemple : « A 10 heures nous voyons passer des petits morceaux d'algue marine, environ quinze petits morceaux ». Le lendemain : « Nous voyons encore passer de l'algue, mais pas d'une manière aussi abondante que pendant le voyage précédent. » Et cela continue ainsi pendant dix jours, pour finir par : « Encore toujours des algues, mais elles commencent à diminuer fortement. »

Ces algues annonçaient le passage de la mer des Sargasses,

entre 34° et 19° Nord. Un autre jour (nous sommes maintenant près du cap de Bonne-Espérance) nous lisons :

« Voyons de grandes quantités d'oiseaux posés sur l'eau, supposons donc qu'il y a un haut-fond, nous jetons la sonde et nous trouvons 160 brasses de profondeur, du gros sable, gris, avec de petits galets. A 9 heures nous voyons environ 1.000 oiseaux. »

Pour le terrien, de pareilles annotations doivent sembler enfantines; pour le navigateur, qui, à cette époque, ne pouvait même pas avoir de communication avec les navires qu'il rencontrait, elles étaient des indications précieuses pour les voyages ultérieurs.

En tant qu'instruments nautiques, nous trouvons encore sur notre navire : les cartes marines anglaises, le compas ordinaire, le loch à main ordinaire avec un sablier de trente secondes. De temps à autre on procède, et d'une manière très primitive, à des observations de courant. Malgré ces moyens simplistes et même imparfaits, nos capitaines traversèrent les océans sans accident et conduisirent leurs navires à bon port.

* * *

Le navigateur Maury, précité, a dû consulter des centaines de vieux livres de bord pour la rédaction de ses instructions nautiques. Les livres de bord de nos capitaines lui avaient été d'une grande utilité en raison des nombreuses indications importantes qu'ils contiennent. Ainsi nous y trouvons mention d'une mer de lait dans l'océan Indien, phénomène qui attire encore de nos jours l'attention des savants.

A bord du *Hertogh van Lorreinen* — le 12 août 1732 — par 15° latitude Sud : « Temps agréable et mer calme; mer toute blanche comme du lait caillé, jamais vu auparavant à cet endroit. » Deux jours plus tard, par 11° Sud : « Voyons encore différents groupes d'oiseaux et beaucoup de poissons volants, un albatros que nous voyons plonger et qui reparait avec du poisson; toute la nuit l'eau est blanche comme du lait, par un temps beau et agréable. » Le 15 août, près de la côte de Java, « l'eau encore toujours aussi blanche que du lait ».

Le 16 août : « Voyons un serpent aquatique d'une longueur de 10 pieds environ. »

Plus loin, nous trouvons dans le journal du même navire la description succincte d'un typhon, réellement intéressante parce que le navire rencontre le centre de l'ouragan. Après un voyage de cinq mois, nous sommes arrivés sains et saufs tout près de notre destination (Macao), mais le 11 septembre nous rencontrons :

« Petit frais et temps beau et agréable. Au coucher du soleil, ciel entièrement rouge à l'Ouest, avec des stries brillantes dont quelques-unes de couleur sang. Nous nous attendons à du gros temps. Un ris dans les deux huniers, amenons les deux vergues de perroquet. A 8 heures : des éclairs; un ris dans le grand hunier et deux ris dans le petit hunier. 9 heures : des éclairs fréquents, le ciel s'ouvre et se referme. 10 heures : serré les deux huniers et les voiles de misaine; jetons la sonde et trouvons 60 brasses, de la boue. » Cependant la nuit se passe calmement et le lendemain de bonne heure la voilure est rétablie, mais peu de temps après (à 5 h.), le vent se lève brusquement; toutes les voiles sont de nouveau serrées.

» 6 heures du matin : forte tempête, dérivons à sec de toile, tous les mâts de hune et les vergues de hunier volant sont amenés sur le pont. Mer très tourmentée; impossible d'établir une voile. Nous nous laissons dériver à la grâce de Dieu; éprouvons une forte crainte à cause des récifs de Parratta dont nous nous approchons en ligne droite. Nous nous confions en Dieu pour qu'Il nous envoie des vents d'une autre direction pour parer ces récifs. Midi : forte tempête avec pluies abondantes, visibilité à peine

d'une longueur de navire. 3 heures : le vent commence à mollir. Dieu soit loué! Nous dérivons vent arrière et hissons la voile de misaine et la grande voile. 5 heures : de violents brisants autour du navire comme si l'on se trouvait au milieu d'une mer d'écueils; sondons et trouvons 70 brasses, pas de fond. Minuit : des éclairs tout autour de l'horizon. 5 heures du matin : largué les ris des deux huniers, guindé les mâts de hune... » et l'après-midi nous apercevons la terre, les îles Ladrone, exactement notre destination!

Le centre tant redouté d'un ouragan avait passé sur le navire; nos marins pouvaient bien remercier le Ciel d'être encore en vie!

Arrêtons ici le récit des aventures de nos navires ostendais.

Au cours de toute notre histoire maritime, jamais navires n'attirèrent autant l'attention (aussi bien chez nous qu'à l'étranger) que ceux de notre Compagnie d'Ostende.

Beaucoup a été écrit au sujet de cette Compagnie, de ses fondateurs, de ses dirigeants, de ses hauts protecteurs; mais combien peu savons-nous des marins mêmes qui allèrent chercher les riches cargaisons et les amenèrent à bon port?

Aussi qu'il me soit permis de conclure avec ce pieux souhait : que les livres de bord des navires de la Compagnie des Indes Orientales soient publiés avec une documentation adéquate, pour servir d'enseignement à nos jeunes marins et de souvenir pour les vieux, qui, avec les derniers voiliers, ont bourlingué sur les océans, dans le sillage des frégates ostendaises.

Commandant G. BLY,
Directeur du Service de pilotage
à Anvers.

(Traduit du flamand.)

Libres propos...

Sur la crise ministérielle

L'homme est un animal politique, a-t-on dit non sans raison en transposant un mot d'Aristote. Malheureusement, il arrive parfois que... « l'animal » l'emporte un peu trop. Et il semble bien que nous vivions, à présent, en Belgique, un de ces moments-là. Comment nier qu'une bonne partie de notre élite, de nos classes dites dirigeantes, de nos compatriotes taxés « d'intellectuels » — qu'une grande partie ait comme perdu la tête? Que de bons esprits désaxés! Quelle confusion invraisemblable! Quel chaos!...

Quelle pitié surtout de voir ainsi méconnue notre véritable situation! Voilà donc où ont conduit des campagnes aussi sottes qu'injustifiables pour une vie politique propre et honnête. Du beau travail, en vérité! Jamais, au grand jamais, on n'a autant exagéré, menti, calomnié, médit, sali, perverti, dévoyé, trompé, en Belgique, que depuis deux ans. Et au nom de la propreté, s. v. pl.! Au nom même d'un idéal religieux, très souvent. Et par quels moyens, grands dieux! Par tous les moyens, jusqu'aux plus infâmes et au moins avouables... Nous ne croyons pas exagérer en affirmant que la prétendue pourriture de notre vie publique, les fameuses collusions politico-financières, dues surtout (dans la mesure — très restreinte d'ailleurs — où derrière ces grands mots il y avait du réel) à une crise économique à laquelle il a fallu parer au mieux et dont, malgré quelques abus, notre pays ne s'est pas trop mal tiré du tout — en affirmant, disons-nous, que tout cela était moins grave pour la

Belgique que le désaxement qui s'étale sous nos yeux. Si on n'y prend garde, si on laisse le mal continuer ses ravages en profondeur, la Belgique deviendra de moins en moins gouvernable. Si l'aberration morale de « la fin justifie les moyens », couramment acceptée de nos jours; si le manque effarant d'esprit critique chez ceux que leur formation intellectuelle devrait pourtant préserver de certaines contagions et empêcher de tomber victimes de certaines campagnes, si tout cela continue, quel sera, demain, le visage de la Patrie? Regardez autour de vous, écoutez ce qui se dit dans les milieux bourgeois et vous mesurerez vite l'ampleur du mal. Voici un témoignage et, sans doute, bien des lecteurs souscriront-ils à ce que nous allons dire. Nous croyons pouvoir résumer comme suit la mentalité de l'intellectuel moyen, du bourgeois moyen, lecteur quotidien de tel ou tel grand quotidien : « Il nous faut au plus vite un sauveur, pour nous sauver, par des moyens extraordinaires, d'une situation catastrophique et pour nous conduire à l'ordre, à la paix, au paradis... ». Et la conviction de ces braves gens est extrêmement forte, passionnée même, aussi forte et aussi passionnée que sont vagues et imprécises leurs idées, ce qui n'est pas peu dire. Beaucoup, animés d'un idéalisme très vif mais très faux, croient — car c'est vraiment une espèce de croyance — que presque tout, sinon tout, est corrompu dans notre beau Royaume. Ils doutent de tout, suspectent quiconque détient quelque autorité publique, n'ont plus confiance en rien ni en personne. Ah! le beau gâchis où nous ont conduits le négativisme de journaux spécialisés depuis longtemps en la matière et des discoureurs dont les critiques cachent souvent très mal les rancunes et les ambitions.

Heureusement qu'il reste trois « points » solides. D'abord, la Monarchie. Une Monarchie dont le prestige et le rôle croissent dans la mesure où l'élite perd la tête. Puis la santé et le bon sens de nos masses populaires. Enfin il y a que les choses vont bien en Belgique. Tout est relatif en l'occurrence, et dans ce relativisme notre pays est, incontestablement, l'« oasis » dont on peut rire mais qui apparaît bien telle aux étrangers qui la visitent comme aux Belges qui y reviennent après des voyages à l'étranger.

Nos masses populaires! Comment nier leur sagesse en ce moment? Comment ne pas admirer leur discipline politique, leur bon sens politique, alors que les classes dirigeantes paraissent avoir perdu le Nord? Comment ne pas applaudir à l'effort d'un socialisme belge, plus exactement du Parti ouvrier belge, pour s'adapter aux conditions contemporaines, pour se nationaliser, pour se démarxistiser, pour se désinternationaliser? Comment ne pas reconnaître la valeur « d'ordre » et de « gouvernement » du prolétariat belge organisé, le socialiste comme le chrétien? Et dans un pays industrialisé comme le nôtre, ce réalisme du prolétariat, cette sagesse pratique, nous répétons le mot, sont d'une importance essentielle.

M. Paul van Zeeland vient de tomber victime de l'atmosphère irrespirable qui prévaut en ce moment chez nous. Nous saluons en lui le grand technicien qui a rendu à son pays, à une heure particulièrement grave, des services décisifs. Il a sauvé l'économie belge en lui permettant de doubler un des caps les plus difficiles qu'elle ait connus. Notre économie est faite, à nous petit pays archisurpeuplé, d'une succession de problèmes vitaux à résoudre au jour le jour. Et qui se reposent chaque fois à nouveau! C'est la danse perpétuelle sur la corde raide, danse qui menace d'ailleurs de devenir toujours de plus en plus difficile à mesure que les Belges se multiplient et que les autres pays s'isolent. A une heure très sombre, M. van Zeeland fut l'homme providentiel. Ces qualités d'homme d'Etat ont beau ne pas être à la hauteur de ses qualités de technicien — il n'en a pas moins fait du très beau travail et réalisé un joli tour de force. « Sous le signe du temps perdu? » Nous ne le croyons pas. Autant que quiconque nous voyons les ombres du tableau, et nous n'avons cessé de les signaler et de les

souligner, mais l'œuvre est là, devant nous, digne de notre admiration et de toute notre gratitude. On peut toujours imaginer qu'il était possible, en trente mois, de faire plus et de faire mieux. Discussion oiseuse et assez académique. Comment nier qu'en Belgique, de 1935 à 1937, il ne se trouvait personne pour faire aussi bien que M. van Zeeland et que sa formule d'union nationale était la meilleure possible?

Le gouvernement van Zeeland meurt asphyxié. Et si les sources délétères continuent à empoisonner notre vie politique, si les procédés de perversion et d'égarement des esprits restent à l'œuvre, tout gouvernement risque d'avoir le même sort. Vivent l'honnêteté et la propreté! Mais *humano modo*... raisonnablement, avec mesure et non frénétiquement, à tort et à travers. Sans quoi nous courrons à la folie politique et à l'hérésie morale. Il ne faudrait plus longtemps, à l'allure actuelle, pour que devînt autrement nécessaire qu'une campagne pour la propreté politique, une campagne contre les excès d'une certaine propreté... D'autre part ce que la « propreté » exige avant tout et surtout en ce moment, c'est qu'on s'abstienne de la poursuivre et de la promouvoir par les procédés les moins propres et les plus dégoûtants.

Et maintenant? Comment recoudre? Avant tout en n'oubliant pas que nous sommes *en Belgique*, en 1937, et qu'il ne s'agit donc pas de tirer le pays d'on ne sait quel profond abîme, matériel et moral, et cela par des « remèdes de cheval ». Il faut donc écarter, même comme idéal lointain et comme toile de fond, des solutions — directoire extraparlamentaire, par exemple — que les circonstances ne justifient ni d'ailleurs ne permettent d'envisager raisonnablement et qui reviennent toutes à l'une ou l'autre forme de dictature, même mitigée sous une monarchie. Or, toute dictature chez nous, en ce moment, ce serait dans les quarante-huit heures la levée de nos masses prolétariennes. Et puis, de quoi donc veut-on les punir s. v. pl. ces masses-là? De quel péril mortel imminent entend-on les sauver sans elles, malgré elles et contre elles?

L'union nationale, mais une union sincère, équilibrée, bien dirigée, bien contrôlée : on ne trouvera pas mieux à l'heure actuelle. Tripartisme, direz-vous. Nous ne le pensons pas, du moins au sens péjoratif du terme, mais ne chicanons pas sur les mots. Avec une opposition aussi forte que celle des rexistes et des nationalistes flamands, sans parler des communistes, le soi-disant tripartisme est bien une union nationale des partis traditionnels sur un programme national. D'ailleurs qu'y a-t-il en dehors de lui? Un bloc des Droites? Une utopie! Et ne le serait-elle pas que ce serait une nuisance. Sur quel programme s. v. pl.? Tâchez donc de mettre sur pied le moindre programme concret de gouvernement entre tous les catholiques de la Chambre, plus les deux libéraux qu'il faudrait pour avoir la majorité théorique?! L'antimarxisme? Autant entreprendre une croisade contre les moulins à vent. D'autre part, écarter du gouvernement le parti socialiste, le plus fidèle soutien de l'œuvre de redressement accomplie par M. van Zeeland, ce serait plus qu'une injustice et une erreur, ce serait une lourde faute et une grosse sottise. Quant à un bloc « bourgeois », que d'aucuns estiment « incontestablement le plus nombreux », où donc cherchent-ils leurs chiffres? De toute évidence, il n'y a pas de majorité « bourgeoise » au Parlement.

Et un bloc des Gauches est tout aussi impossible qu'un bloc des Droites. Sur quel programme les unir?... L'anticléricisme? Autre croisade contre des moulins à vent...

Il n'y a que l'union nationale sur le programme du gouvernement qui vient de tomber. Donc, en ce moment, affaire d'hommes bien plus que de doctrines. Mais que de grâce on ne rende pas tout gouvernement impossible!

Que l'on ne déforce et que l'on ne décourage pas les

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

Qualité garantie

La maison du TAPIS

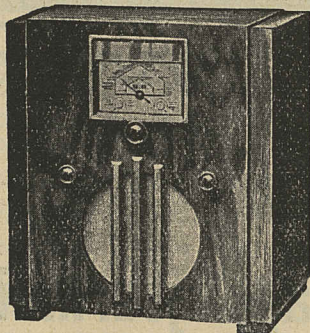
Le plus grand choix

Prix les plus bas



LA PREMIÈRE

DES MARQUES BELGES

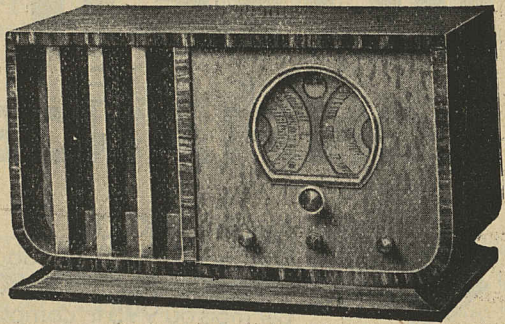


A PRIX ÉGAL
LA MEILLEURE QUALITÉ

A QUALITÉ ÉGALE
LE MEILLEUR PRIX

Toute une gamme
d'appareils depuis **750 fr.**

Le crédit le plus avantageux
depuis 1 fr. par jour



Demandez tous
renseignements

R. R. RADIO

44-46, rue des Goujons
Anderlecht-Bruxelles

Tél. 4 lignes : 21.66.98 ou 99 — 21.25.46 ou 47

Tailleur - 1^{er} Ordre



DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES



DÉLICIEUX!
EXQUIS!

s'écrite tout fumeur de CareSCO
Faire l'essai c'est savourer tou-
jours

CARESCO
CARESCO

résume qualité, douceur, fraîcheur
produit par son arôme la bonne
humeur

Manufacture de cigares CARESCO

G. VERHOEVEN & C^{ie}, MOLL

Nous demandons des agents partout

POUR TOUS VOS DÉPLACEMENTS

VOYAGES

VOYAGES A FORFAIT
INDIVIDUELS ET EN GROUPES
VOYAGES DE NOCE

Brochures, renseignements et devis gratuits.



COLOMB

BILLETS DE CHEMIN DE FER
NAVIGATION - AVIATION
COUPONS D'HOTEL - WAGONS-LITS

32, RUE DES COLONIES, BRUXELLES

CHAMPIONS de la QUALITÉ



tel est le titre décerné par la renommée aux produits LORA, qui se classent parmi les toutes premières marques d'articles similaires.

Les produits LORA sont vendus sous la garantie du fabricant, ils subissent, avant leur mise en vente, des essais rigoureux de qualité.

Tout article à marque LORA ne donnant pas entière satisfaction est échangé ou remboursé à sa valeur d'achat.

Carbones, Rubans, Stencils & Encres "LORA"
EN VENTE PARTOUT

LORA
PRODUIT BELGE

Reclamer-les à votre fournisseur!

Fabrique Belge de Jouets Bourrés

FABEL

WEERDE s/SENNE (Belgique)

TEDDY BEARS
CLOWNS
ESQUIMAUX
ANIMAUX

POUPÉES
ARTICLES DE FANTAISIE
NOUVEAUTÉS

JOUETS BOURRÉS EN FLANELLE ET PELUCHE
TOUS JOUETS EN BOIS

OLIVETTI
LA MARQUE DE
CONFIANCE



Modèle MIKRON
Une machine à écrire robuste à la portée de chacun. 50 fr. par mois ou 995 fr. comptant.



Modèles SIMPLEX et ICO portatifs pour le travail courant et les déplacements. A partir de 75 fr. et 88 fr. par mois.



Modèle OLIVETTI M. 40 la machine idéale pour le bureau. 12 avantages exclusifs. A partir de 176 fr. par mois.

DEMANDEZ, SANS ENGAGEMENT, NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE

OLIVETTI
35, RUE DE L'ÉCUYER • BRUXELLES

Service partout

Bon pour une documentation gratuite


NOM

ADRESSE

R. C.

S. A. "CEMSTO"

CENTRALE DE NETTOYAGE
BRUXELLES



Nettoyage journalier de bureaux, banques, églises, écoles, etc.

Nettoyage des maisons privées à l'occasion de déménagements

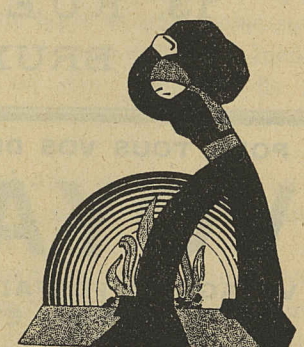
Lavage des vitres et façades en abonnement et pour une seule fois

Téléphone 12.59.88 20, rue du Béguinage

COMMANDEZ VOS PROVISIONS DE CHARBON CHEZ...

"CHARPORT"

Chantier Charbonnier du Port
Pre Étienne-P. Soubre
31, Quai de Willebroeck,
BRUXELLES
Tél. 17.53.59



vous aurez la certitude d'avoir du charbon de première qualité à un prix intéressant.

ministres par des attaques ignobles et des campagnes immondes. Que la vie privée de quiconque veut travailler au bien commun ne risque pas d'être traînée à tout instant sur la place publique! Et par qui, justes cieux! Quand on pense à certains de ces soi-disant « boueux » qui se sont donné la tâche de nettoyer les écuries d'Augias, quand on connaît l'un ou l'autre de leurs « soutiens » ou de leurs infirmateurs, pouah! quelle nausée...

Notre atmosphère politique est empoisonnée. M. van Zeeland, qui possède de grandes qualités, n'a pas su s'y prendre pour faire apprécier à sa juste valeur, l'œuvre accomplie sous sa direction. Il fait bon, très bon en Belgique, et notre élite croit que rien ou presque rien n'y va : voilà le paradoxe. Son explication? Il est évidemment plus facile de constater la carence d'une propagande adéquate et efficace que d'indiquer les moyens d'y remédier... Et puis ce serait trop long. Mais le fait est là.

Et les catholiques dans la crise politique actuelle? Ils sont désorientés. Ce sont d'ailleurs les plus malades politiquement, les bourgeois s'entend, car la *Ligue des travailleurs chrétiens* se porte plutôt bien. Ils sont désorientés parce qu'ils cherchent à s'adapter et qu'ils n'ont encore trouvé ni la solution ni même la ligne de la solution. Dans la *Cité chrétienne*, M. Paul Struye écrivait dernièrement des choses excellentes sur le parti catholique et sur l'évolution accomplie dans notre vie politique. Sur les faits, il n'a que trop raison. Il faudra reparler de cela. Ce n'est évidemment pas en quelques jours ou en quelques mois que, pour des situations aussi nouvelles on aura trouvé des formules adéquates. Ce dont les catholiques ont le plus besoin en ce moment c'est d'une morale politique et d'un sens politique, bien rares en ce moment dans les classes dirigeantes. La preuve? Oui ou non, « indépendance », une indépendance considérée, on ne sait d'ailleurs pourquoi, comme une qualité politique hors pair, est-il devenu synonyme de anti-gouvernemental et de anti-autorité? Et cela ne date pas d'hier. Oui ou non, la critique, justifiée et salutaire quand elle fait partie d'un ensemble, est-elle devenue l'essentiel? Qui oserait nier qu'il y a excès, et excès criant, non pas d'esprit critique, hélas! mais de critique à tort et à travers, ce qui est bien la négation même de l'esprit critique? Les notions sont à ce point confondues, qu'on oppose couramment, par exemple, presse gouvernementale et presse indépendante, comme si on ne pouvait en toute indépendance estimer que la formule gouvernementale est la meilleure possible! D'ailleurs on pousse ce que l'on croit être l'indépendance jusqu'à... l'indépendance envers la vérité si cette vérité est officielle ou gouvernementale. Dire tout le mal que l'on peut — supposons même que ce mal soit vrai — d'un gouvernement que l'on soutient mais en s'abstenant d'en dire le bien qu'il mérite, est-ce respecter la vérité? Quand, dans leur journal, pendant des années et des années, les bourgeois catholiques trouvent tous les matins, dix et même cent fois plus de critiques que d'approbations à l'adresse des catholiques qui les représentent dans un gouvernement que pourtant ce journal admet comme la meilleure formule possible; dix et même cent fois plus de critiques que d'approbations de tout ce que fait un gouvernement d'union nationale, sans parler de la déformation continuelle des moindres actes des non-catholiques associés dans ce gouvernement — quel miracle ne faudrait-il pas pour que le lecteur moyen conservât du bon sens politique et même son bon sens tout court?

TESTIS.

Comme de coutume, à l'occasion de la fête de la Toussaint LA REVUE CATHOLIQUE DES IDEES ET DES FAITS ne paraîtra pas la semaine prochaine.

LECTURES

Livres — Revues — Journaux

LA PROFESSION PARLEMENTAIRE

Le deuxième volume des cinq que M. André Tardieu compte publier pour expliquer « la Révolution à refaire », vient de paraître. Dans un dernier chapitre l'auteur donne ses « premières conclusions » :

Sous des formes distinctes, que lie une unité profonde, on a vu le mensonge démocratique pousser ses ravages à leurs conséquences extrêmes de despotisme et de servitude.

Il n'est point de matière à quoi s'applique mieux la formule de Pascal : « Toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiatement et immédiatement, et s'entretenant par un moyen naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes, il est impossible de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties. »

L'UNITÉ DES DEUX MENSONGES

Le premier mensonge aux principes du régime s'attaque à la liberté, à l'égalité et à la souveraineté du peuple. Le tome I de mon ouvrage en a fait la démonstration. Le deuxième mensonge aux principes du régime s'attaque à la nature du mandat et à l'activité des mandataires. Le tome II, qu'on vient de lire, décrit ce phénomène dans ses causes et dans ses effets.

Ces deux mensonges superposés, c'est le système politique de la France. Entre le premier et le second, nulle différence d'essence. Le second serait logiquement inconcevable sans le premier. Mais pratiquement il le domine. L'assainissement du suffrage est nécessaire. Mais il serait inopérant si l'on ne brisait pas en même temps la profession qui, née d'un vote faussé, s'est substituée au mandat.

S'il est incontestable que la France est caractérisée par la domination des oligarchies électorales; par la diminution de l'autorité de l'Etat en raison inverse de l'augmentation de son volume; par le sacrifice des intérêts généraux aux convoitises individuelles; par un mélange de despotisme et de servitudes, qui sont, selon le mot du comte de Maistre, multiples, aveugles et confus, — la faute en est à cette double imposture.

Ainsi la société française, qui devrait être une somme de désintéressements, est devenue un total d'égoïsmes dressés contre le bien commun.

L'UNITÉ DES CONSÉQUENCES

M. Charles Floquet, qui avait le don du comique, disait en 1879 : « Il ne suffit pas de faire entrer les républicains dans les places. Il faut surtout faire entrer les grands principes dans les lois. » L'histoire d'un demi-siècle a démenti cet axiome. Les républicains sont entrés dans les places. Les grands principes ne sont pas entrés dans les lois. Dès que le premier terme a été réalisé, nul ne s'est soucié du second. Car la possession des places assurait à la profession les moyens qu'exige son despotisme.

L'élection, maître ressort du jeu, fait surgir un peuple spécial. La loi, œuvre des majorités, est, aux mains de ce peuple spécial, un moyen de domination. « Quand la loi a parlé, prononçait

en 1906 le sénateur Lintilhac, la conscience n'a qu'à se taire. » Louis XIV disait : « L'Etat, c'est moi. » Les majorités parlementaires disent : « Le peuple, c'est nous ». La France a fait trois révolutions pour conquérir le droit politique, ou ce qu'elle appelait ainsi. Elle n'a rien conquis du tout. Mais elle a créé la profession parlementaire.

Cette profession, dont le représentant Thibaudeau annonçait en 1791 qu'elle exercerait un jour un despotisme pire que le despotisme monarchique, a restauré, à son profit, les privilèges, que les titulaires du mandat avaient arrachés à la royauté. Les premières assemblées dépossédaient les rois. Nos assemblées modernes dépossèdent le peuple. Et cette dépossession, qui s'est accentuée à mesure que s'organisait le métier, n'a pas dit sont dernier mot. Le « bout », dont parlait M. de Tocqueville, n'est pas encore atteint.

Le 5 août 1791 Malouet prononçait : « Vous donnez continuellement au peuple la tentation de la souveraineté sans lui en confier l'exercice. » Ceci, qui était vrai au temps du mandat, est devenu plus vrai encore au temps de la profession. Sous le règne de celle-ci, l'expropriation du peuple, au lieu d'être accidentelle, est chronique. La façade parlementaire, où l'on voit une garantie de liberté, est un instrument de despotisme.

Voilà plus d'un siècle que l'on confond le gouvernement du peuple par les députés avec le gouvernement du peuple par lui-même. Ce n'est pas du tout la même chose.

L'IGNORANCE DU PEUPLE

Les Français supportent ce double mensonge. La France est le pays du monde qui accepte le mieux le fait accompli.

On l'a vue s'attacher à tous les régimes qui duraient. Après dix-huit ans de Second Empire et malgré les erreurs manifestes du règne, Napoléon III obtenait encore plus de 7 millions de voix au plébiscite de mai 1870. Après soixante-six ans de République, les Français sont tellement acquinés à leur habitat légal qu'ils le subissent, sans broncher, sous les formes les plus diverses et qu'ils ont passivement encaissé les folies du Front Populaire, le jour où le dit Front Populaire a représenté « le gouvernement de la République ». Du moment qu'il y a des Chambres, les libéraux de tout poil sont contents. Ils ne se demandent pas comment ces Chambres fonctionnent. L'apparence leur suffit. C'est pour cela que les dictateurs, qui auraient pu supprimer leurs assemblées, les ont conservées.

Les Français sont si complètement résignés à la dépossession, dont ils sont les victimes, que pas une fois, depuis un siècle on ne les a vus remués par un de ces grands mouvements d'opinion publique, qui ont tant de fois renouvelé l'Angleterre du XIX^e siècle, soit en matière de liberté religieuse, soit en matière de liberté économique, soit en matière de liberté de vote. Peut-être faut-il expliquer par la même raison — apathie de l'esprit public et absence de rajeunissement par le dehors — le fait que tous les partis français ont, tour à tour, échoué au pouvoir. C'est qu'ils n'exprimaient, ni les uns, ni les autres, une volonté populaire. Ils se bornaient à faire un métier. Or, les métiers entretiennent, mais n'animent point.

M. Godefroy Cavaignac disait, au temps de Louis-Philippe : « La Révolution, c'est la nation tout entière, moins ceux qui l'exploitent. » Mais il est arrivé que ce sont précisément les exploiters du peuple qui prétendent représenter la Révolution et que personne n'y contredit. Le peuple français ne voit pas que ceux qu'il appelle ses élus, et dont il se croit le maître, sont des professionnels, qui sont devenus ses maîtres. Il ignore que le métier qu'ils font est le contraire du mandat qu'il croit leur

avoir confié. Il ignore que remplir un mandat, c'est travailler pour soi-même. Il ne mesure pas l'annulation que lui inflige, hors de tout contact avec ses parties vivantes et saines, la classe politicienne. Et, ne se sentant maître de rien, il ne se passionne pour rien.

Tout cela est et restera vrai, quel que soit le parti au pouvoir. Tout cela est et restera vrai avec un ministère de Front Populaire, comme avec un ministère d'union nationale. Tout cela serait et resterait vrai avec une monarchie parlementaire aussi bien qu'avec une république parlementaire. C'est ce que signalait en 1875 M. Edouard Laboulaye, quand, pour rassurer les timides, il montrait que le régime nouveau, qui accouplait pour la première fois le mot « république » et le mot « parlementaire », n'était pas, à tout prendre, si différent de ce qu'on avait connu sous Louis XVIII, sous Charles X et sous Louis-Philippe.

M. Laboulaye n'avait point tort. Et c'est précisément parce qu'il n'avait point tort que, en dehors et au-dessus des questions de partis, en dehors et au-dessus des questions de régime, la description du mal français appelle d'immédiates conclusions.

CE QUI NE PEUT PAS DURER

Je dis d'immédiates conclusions, — des conclusions spéciales et non générales. Car, pour conclure sur l'ensemble, il faut que s'achève l'enquête, qui, après le problème politique, objet des deux premiers volumes, portera, dans les deux suivants, sur le problème international, le problème administratif, le problème social et le problème spirituel. Mais sous réserve de ce qui suivra, on discerne dès maintenant ce qui, dans le régime électif français, est certainement non tolérable et, par les moyens parlementaires, certainement non perfectible. On peut classer sous quatre chefs les traits, qui ont ce double caractère :

1^o N'est pas tolérable en ce qui concerne les citoyens :

- a) L'absence de Constitution;
- b) L'absence de garanties définies pour les droits fondamentaux des personnes;
- c) L'absence de recours contre les lois abusives;
- d) L'absence, faute de referendum, de toute action populaire directe sur les idées et sur les lois.

2^o N'est pas tolérable en ce qui concerne les électeurs :

- a) Un régime, qui prive du droit de voter 75 % de la nation et permet au quart des privilégiés, qui ont ce droit, de n'en pas user;
- b) Un régime, qui peut aboutir, par le système majoritaire, à priver de représentation la moitié moins un des votants;
- c) Un régime, d'où il résulte que le nombre des suffrages non représentés à la Chambre est toujours supérieur à celui des suffrages représentés;
- d) Un régime, dont la conséquence est que certaines lois essentielles sont votées par des majorités parlementaires qui ne représentent pas 7 % de la nation.

3^o N'est pas tolérable en ce qui concerne les élus :

- a) Un régime, qui, par suite de la rééligibilité indéfinie et du cumul des mandats, crée des assemblées de candidats perpétuels;
- b) Un régime, qui, pour la même raison, soumet ces candi-

dat perpétuels aux forces locales, politiques, pécuniaires, dont ils ont besoin pour être réélus et pour accéder au pouvoir;

c) Un régime, qui organise l'instabilité gouvernementale en livrant les ministères, à tout instant et sans restriction, à la majorité d'assemblées ainsi formées;

d) Un régime, qui, par l'initiative parlementaire des dépenses et par l'intervention des élus dans l'administration, fait des finances et de la vie de la France la proie des dites majorités;

e) Un régime, qui multiplie les malfaçons de la Chambre par les malfaçons d'un Sénat qui est devenu identique à la Chambre et qui, possédant le privilège de ne pouvoir être dissous et de pouvoir empêcher la dissolution de la Chambre, a usurpé celui de renverser les ministères;

f) Un régime, qui empoisonne la vie municipale et départementale en confiant l'élection des sénateurs aux élus des communes et des départements;

g) Un régime, qui, par la collusion du mandat parlementaire et de son despotisme avec d'autres professions, notamment celle d'avocat, est un foyer permanent de corruption financière et morale.

4° *N'est pas tolérable en ce qui concerne l'exécutif :*

a) Un régime, qui abandonne aux parlementaires et à eux seuls l'élection du chef de l'Etat;

b) Un régime, qui, prenant les ministres dans les Chambres, fait du chef du gouvernement, par l'interpellation et la responsabilité ministérielle, le jouet des intrigues et des ambitions;

c) Un régime, qui aggrave cette situation en refusant au chef du gouvernement l'arme suspensive de la dissolution;

d) Un régime, qui interdit à l'exécutif de s'adresser au pays, par referendum, pour ratification, *velo*, révision ou consultation.

Il s'agit, en un mot, de briser à la fois les deux maîtres abus du régime : la dépossession du peuple par les élus et la transformation du mandat en métier. Mutilation de l'effectif des votants; mutilation de leur compétence; non-représentation des majorités réelles; rééligibilité indéfinie; cumul des mandats; anéantissement de l'exécutif; mise au pillage des finances; emprise des élus sur les pouvoirs; servitudes corrélatives à ces abus de pouvoir; mélange du mandat et des affaires, — tout cela, qui résulte des deux mobiles de la profession; tout cela, qui serait aussi insupportable avec une monarchie qu'avec une république, doit être impitoyablement supprimé.

Si l'on est d'accord sur les causes du mal, on sera aussi d'accord sur les remèdes. En marquant dès maintenant ce qui est à détruire, j'oriente les conclusions positives que groupera, dans une vue d'ensemble, mon dernier volume.

IL Y FAUT UNE RÉVOLUTION

La description que j'ai faite est objective et je ne crois pas qu'aucun trait puisse en être contesté. En abandonnant la profession, j'ai déclaré mon impartialité et ma volonté d'écrire sur le régime contemporain de la France, comme j'écrirais sur Athènes, sur Venise ou sur Florence.

Des gens seront néanmoins surpris. Quand on est installé dans un système d'abus, on est porté à le croire éternel, et c'est le cas de la majorité des Français. En 1789, le duc d'Orléans, qui était pourtant intelligent, pariait 100 louis que les Etats Généraux s'en iraient sans avoir rien fait et n'aboliraient même pas les

lettres de cachet. De même, les Français du XX^e siècle sont convaincus que ce qui est sera. Et quand, pour dire ce qui ne devrait pas être, on reconquiert, comme j'ai fait, sa liberté, on passe pour un fou.

— Que n'êtes-vous, me dit-on tous les jours, resté parlementaire? Vous seriez redevenu ministre et président du Conseil. Et cela ne vous aurait pas empêché de dire ce que vous pensez.

C'est ici qu'est l'erreur. Si j'étais resté parlementaire, je serais vraisemblablement redevenu, comme tout le monde, ministre et président du Conseil. Mais je n'aurais pas pu dire ce que je dis. Ou bien, si je l'avais dit, on ne l'aurait pas cru : car tout élu est suspect. Il m'eût déplu, en tout cas, de dire ce que je dis en restant parlementaire et, condamnant le régime, d'en demeurer membre actif.

Je voudrais, s'il se peut, ouvrir les yeux à la France. Notre pays qui, d'après le vieux Grotius, est « le plus beau royaume du monde après le ciel », a, en politique, des habitudes et pas de principes. Plus propre à s'adapter aux dictatures individuelles ou plurales qu'à pratiquer la liberté, il a toujours tout supporté. M. Louis Blanc, après la révolution de 1848, parlait de « la stupeur des départements » et M. de Lamartine y notait « une impression de trouble, de doute, d'horreur et d'effroi ». Cette passivité n'a fait que croître. On subit les régimes, sans en rien attendre. M. Renan disait que la légende de l'Empire a été détruite par Napoléon III; la légende de 1792, par Gambetta; la légende de la Terreur, par la Commune. Peut-être!

De fait, le peuple français, domestiqué par les politiciens et abêti par le matérialisme, n'espère pas grand'chose de sa République. Il s'occupe quelquefois des effets, jamais des causes. Il a le vague sentiment que les lois qui le régissent, celles de 1875, si pauvres de substance, ont enregistré les quatre faillites de la noblesse, de la bourgeoisie, de la royauté et du césarisme. Il ne devrait compter que sur lui-même et il n'y compte pas. Il s'abandonne. Le problème n'est pas que politique. Il est moral.

En exposant le comment et le pourquoi des choses; en disant qu'il y a une révolution à refaire, je ne pense pas seulement aux institutions. Je crois, avec M. Bergson, qu'il faudrait à la France « un supplément d'âme ».

HORIZONS D'AUTRICHE

Voici les dernières lignes d'un article publié sous ce titre par le comte Robert d'Harcourt, dans la Revue des Deux Mondes :

Jusqu'à ce jour l'Autriche de Dollfuss tient. Elle tient en dépit de toutes les difficultés coalisées contre elle dès son berceau, en dépit des abîmes ouverts à droite et à gauche, de l'irréductible hargne nazie et de la bouderie des masses ouvrières mal pacifiées. Elle tient avec tant d'ennemis et de si étroites possibilités de manœuvre pour ses gouvernants que l'on a pu dire de ceux-ci justement « qu'ils marchaient sur la lame d'un rasoir ». Elle tient en face de l'énorme pression d'un peuple voisin qui n'a négligé aucun moyen d'intimidation et qui dispose pour sa propagande de cette force immense que l'appel de la conquête soit en même temps l'appel du sang. Elle tient, en dépit des pessimistes et en dépit des logiciens, grâce sans doute à l'habileté de ses gouvernants, mais aussi et plus encore peut-être par la vertu interne de ses impondérables. C'est devenu une banalité de louer l'incomparable dextérité de pilote de M. de Schuschnigg au milieu d'une mer semée de récifs. Ce serait presque une offense d'insister sur une intégrité morale sur laquelle les haines les moins scrupuleuses n'ont pu mordre. Dans tous les sens du mot, le successeur du chancelier-martyr a été un continuateur. Son plus

beau titre à l'estime, nous serions presque tenté de le voir dans l'admirable ténacité avec laquelle il a travaillé à compenser les lacunes d'une nature à laquelle n'était refusé aucun des dons de l'intelligence, mais à laquelle n'avaient pas été accordées la spontanéité lumineuse, l'aisance d'accès au cœur des foules, tous ces dons comme jaillis de l'humus populaire qui caractérisaient son devancier.

Cependant la prestigieuse habileté de M. de Schuschnigg ne suffit pas, à elle seule, à rendre compte de l'étonnant phénomène que représente le maintien de l'indépendance autrichienne. Nous venons d'écrire le mot : impondérables, et c'est peut-être ce mot-là qui donne la meilleure clef. L'Autrichien, dans le maintien de sa ligne nationale, obéit d'instinct et avec l'infailible sûreté de l'inconscient à des lois propres, à un rythme interne et profond. Les critères habituels sont ici en défaut. Il y a quelque chose qui résiste à l'analyse. Analyser un miracle est tâche ingrate. Tenter de l'expliquer, c'est se mettre en contradiction initiale avec le sens même du mot. L'Autriche vit et reste debout. La preuve par l'existence demeure la première des preuves.

L'Association des Anciens Elèves du Collège Saint-Michel nous prie d'annoncer la conférence que **Dom Hilaire DUESBERG, O. S. B.**, donnera le vendredi 12 novembre, à 20 h. 45 en la salle Saint-Michel.

Sujet : **La Tolérance.**

Cartes en vente au Collège Saint-Michel et à l'Edition Universelle, 53, rue Royale, Bruxelles.

INSTITUT DES
Religieuses Ursulines
de l'Union Romaine

RUREMONDE (Limbourg hollandais)

Cours spécial pour jeunes filles de langue française, désirant apprendre le néerlandais

OSTENDE-
DOUVRES

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR À DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship : Prince Baudouin, vous émerveillera.

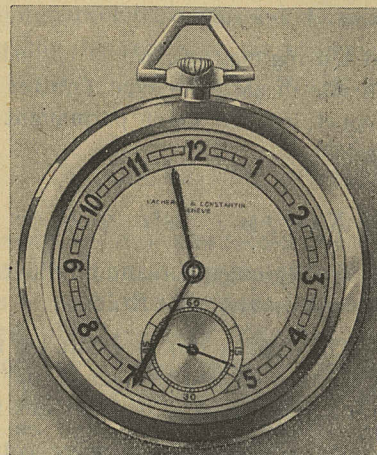
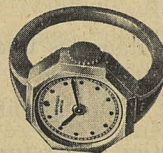
COOSEMANS

JOAILLIER ET ORFÈVRE

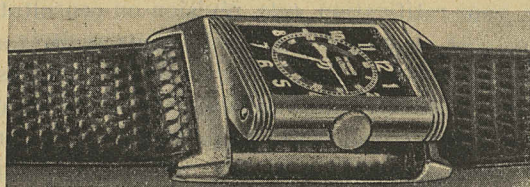
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE

se rappelle à votre bon souvenir et attire votre attention sur l'extension de son département horlogerie.

Les premières marques

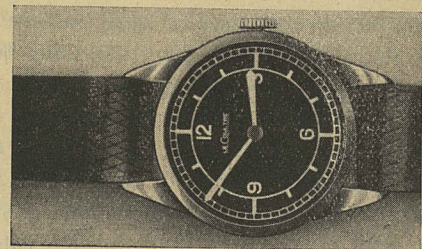


VACHERON ET CONSTANTIN
Or mixte.



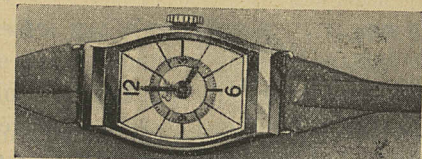
LE COULTRE
« REVERSO »

TISSOT
PONTIAC
ZIGMA
et autres
marques



LE COULTRE

ATELIER SPÉCIAL
DE RÉPARATIONS

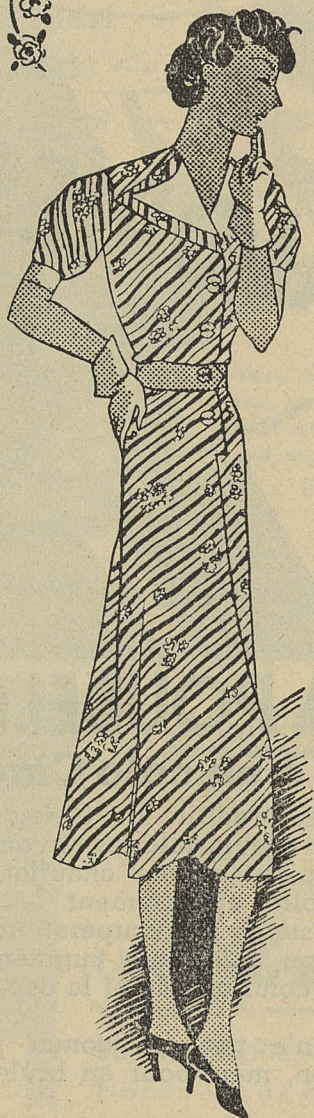


OMEGA

25, avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES

*Vos jolies robes resteront fraîches,
si vous les faites
en Tobralco.*

Un tissu garanti () par Tootal.*



CHOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Nouveau prix :

fr. 19⁵⁰
LE METRE
Largeur 91/92 cm.

(*) LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la listère.

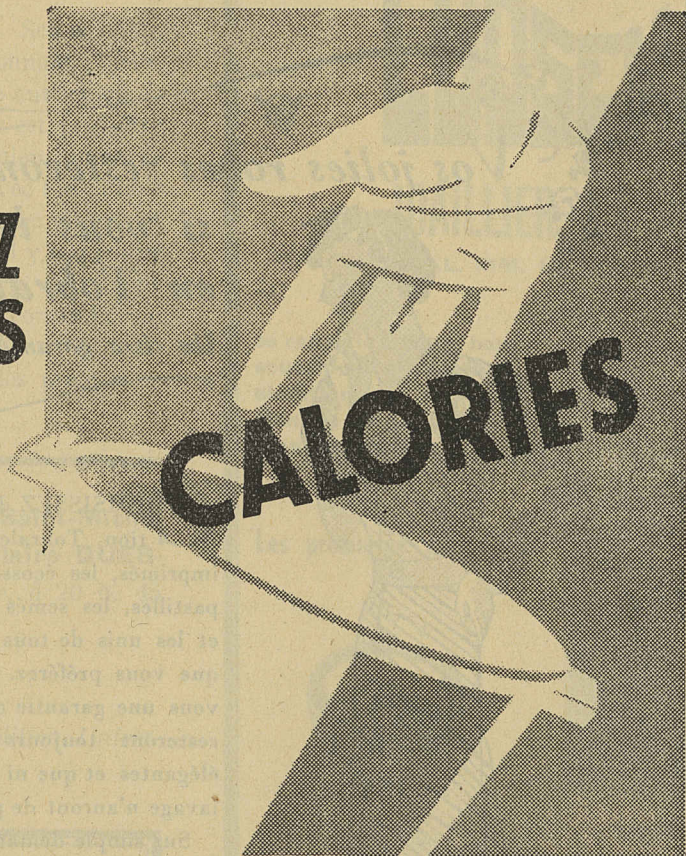
TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

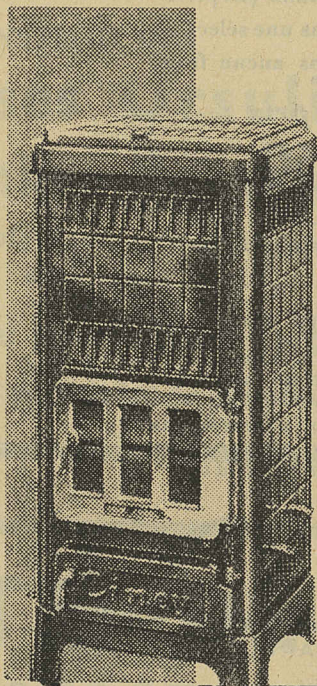
C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.

TOOTAL (Dépt. R) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

**NE JETEZ
PAS VOS**



**DANS LA POUBELLE:
confiez-les à un calo Ciney.**



Les cendres que produit un Ciney ont donné la totalité de leurs calories et vous ne jetez rien qui puisse encore chauffer, en utilisant pour votre appartement le calo Ciney, dont le système de récupération des gaz et l'enveloppe extérieure augmentent le rendement du combustible et la capacité de chauffe.

Le calo Ciney n'a pas été conçu pour brûler du charbon, mais pour en brûler le moins possible.

Coquet, propre et d'un fonctionnement régulier, voici un calo Ciney qui fera le confort de votre appartement.

Le catalogue général Ciney vous sera envoyé sur demande par Les Forges de Ciney, à Ciney.



LES FORGES DE CINEY^S_A

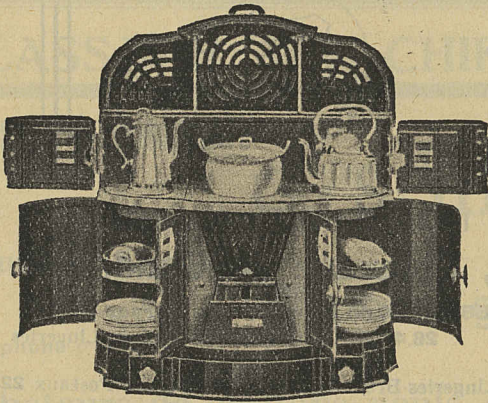
Une réalisation merveilleuse des **FONDERIES DU LION**
FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

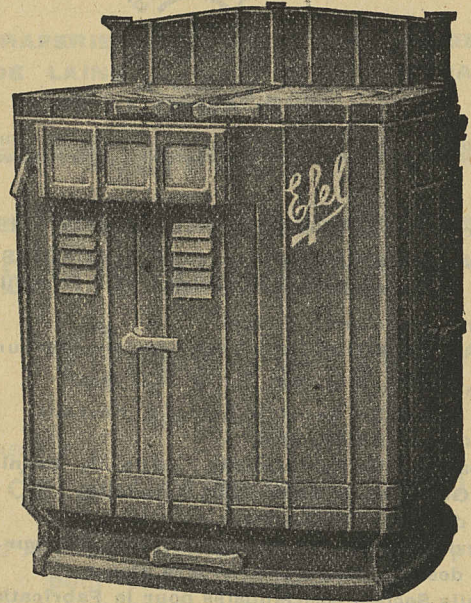
Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu

Poêles Parisiens — Poêles Flamands
Poêles Crapauds — Poêles Triangulaires
Cuisinières — Poêles Buffet

Foyers — Dressoirs



Tous ces poêles ont le pot brûleur des gaz breveté EFEL donnant tous les avantages détenus par un couvercle économique sans aucun de ses inconvénients



Dressoir au charbon et gaz N° 275 (fermé)

Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

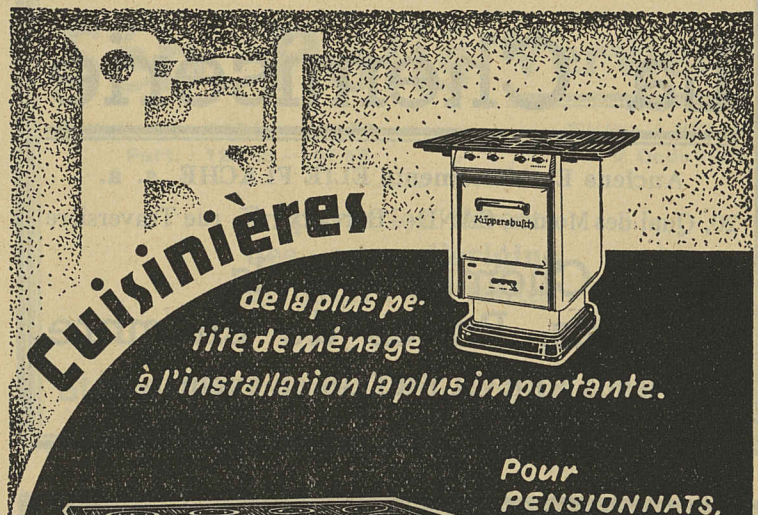


CUISINIÈRES

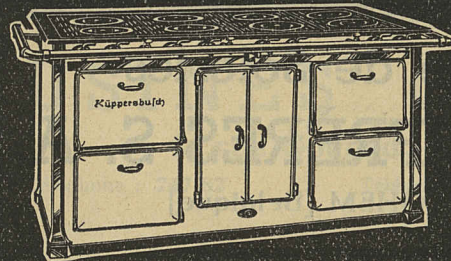
GAZ
CHARBON
MIXTES
ÉLECTRICITÉ

Usines *Krefft*
S. A.

38, Avenue Rittweger
Haren - Bruxelles
TÉLÉPHONE : 15 76 91



Cuisinières
de la plus petite de ménage
à l'installation la plus importante.



Pour
PENSIONNATS,
INSTITUTS,
COUVENTS,
ÉCOLES
MÉNAGÈRES
CASERNES,
etc.

**POÊLES
GODIN**

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES
et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

KUPPERSBUSCH

SALLES D'EXPOSITION

35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles

Les Glaces de Sécurité spéciales

POUR
Pensionnats, Asiles, etc.

excessivement résistantes aux chocs
de la marque SECURIT



Vous éviteront énormément de casses, de remplacements
et même de blessures.

Pour conditions et renseignements, s'adresser à l'
UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES
chaussée de Charleroi, 81, à Bruxelles

Agence générale de vente de la
S. A. GLACERIES RÉUNIES, à Jemeppe-sur-Sambre.

Constituée par :

- S. A. Glaceries de la Sambre, à Auvelais,
- S. A. Glaver, à Bruxelles;
- Compagnie de Saint-Gobain, usine de Franlère;
- S. A. Glaceries de Saint-Roch, à Auvelais;
- S. A. des Glaces d'Auvelais, à Auvelais;
- S. A. des Glaces de Mousier, à Moustier-sur-Sambre;
- S. A. des Glaces de Charleroi, à Roux;
- Nouvelle Société Néerlandaise pour la Fabrication des Glaces,
à Sas-de-Gand;
- S. A. des Glaces de Courcelles, à Courcelles

MANUFACTURES DE

COLS, CHEMISES, PYJAMAS

pour hommes, dames et enfants

LINGERIES DAMES ET FILLETTES

ROBES FILLETTES — COSTUMES GARÇONNETS

L A Y E T T E

MOUCHOIRS

Ets L. CLÉMENT



Usines, Bureaux, Comptabilité

340, Chaussée de Gand, 340

TÉLÉPHONES : 26.09.85 Administration et Faux-Cols
26.41.48 Comptabilité, Chemises, Lingeries

Adr. Télégr. Lingeries-Bruxelles — Chèques Postaux **2256.39**
Registre du Commerce de Bruxelles n° **6130**

La Chemiserie

Anciens Etablissements **ELIE FLACHE, s. a.**
20, Quai des Moines, GAND — Bureaux : 15, rue Traversière

**Chemises, Cols,
Pyjamas, Robes de chambre**
Tissus **SERVICERTUS** en exclusivité

Tissage de Soieries
DE VOS FRÈRES S. A.
WAEREGHEM [Belgique]

SOIERIES : Crêpe de Chine (belles qualités) — Crêpe
sablé — Crêpe Maromat — Toile de soie — Crêpe
satin — Satins pour processions.

DOUBLURES : Brochés — Crêpes façonnés — Satins —
Serges, etc.

Spécialité de Linge de Table

Couvre-lits — Couvertures
Toiles pur fil mixtes et
coton pour draps de lit —
Taies d'oreillers — Ser-
viettes de toilette en tissu
éponge et damassé

Maison Ed. TOUSSAINT

13, rue Philippe-de-Champagne, 13
BRUXELLES

Téléph. 11,61,20

Compte Chèques
Postaux : 8931

Reg. Com. Brux.
N° 7691-7692



QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre climat exige des vêtements chauds. La chaleur de la laine est la plus saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

**Filature - - Tissage
Apprêt & Teinturerie**

**FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES**

CLASSAGE DE CHIFFONS

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

G. SOIBLIN

S. A.

Nouvelle Chaussée

Waereghem

Téléphone : 52

Belgique

Acheteurs de chiffons neufs et vieux

TISSAGE DE COTON

La Coriandre

Société Anonyme

Bureaux et Magasins:

rue de la Coriandre, GAND

Spécialité d'Articles Blancs, Teints et Imprimés
pour toutes Lingeries

Téléphones 103.14 — 129.99 — 184.55

USINES A GAND ET A SLEIDINGE

Matières premières pour papeteries et effilochages

Joseph Vangeluwe

Rue de l'Orme, 19-21, Waereghem

Téléphone :
Waereghem 310

Télégrammes :
Wool

IMPORTATION

EXPORTATION

Toujours acheteur
de chiffons de toutes catégories

Séb. Polis Verviers

Téléphones : 122.04 - 124.70
Part. : 122.05 - 107.56

Télégr. : SELIS
V Code 1929

Importation directe
des pays d'origine
de laines de toutes
— provenances —

Stock important en toutes qualités

POUR VOS VIEUX CHIFFONS
vos déchets ou vieux papiers

Adressez-vous aux :

Établissements Desmet Frères

CHIFFONS LAINES ET COTON ESSUYAGE

ZULTE lez-Waereghem

Acheteurs par quantité minimum 1 tonne
AU MEILLEUR PRIX

USINES CARDA

4, rue Gounod, ANVERS

Téléphone : 747.82

Télégrammes : « Mentor » Anvers

CRIN VÉGÉTAL

Ressorts, Kapok, Toile de Jute, etc. pour Matelas,
Coussins, Clubs, etc. Fournisseurs aux Couvents,
Pensionnats, Hopitaux, Crèches, Asiles, Missions.

ANCIENNE MAISON BELGE DE CONFIANCE

PRODUITS KRIMPEN

SOCIÉTÉ ANONYME STUIVENBERG-MALINES

Reg. du Com. : Malines 4912 Adr. tél. : Coene-Stuivenberg, Malines
Compte Ch. Pos. : n° 340.15 Téléphone : 1174 (2 lignes)

Représentation générale :

Firme COENE-GEETS, Malines

Insecticides, Fongicides, Désinfectants horticoles.

Produits pour la pulvérisation d'hiver des arbres fruitiers. — Produits pour pulvérisation au printemps et en été sur fruits, fleurs, légumes. — Produits pour poudrage à sec. — Moyens de protection divers. — Désinfectants. — Lutte contre les rats, souris, etc.

Le Bon Pain produit par la meilleure farine provenant des
MOULINS « CONCORDIA », à AUVELAIS-GROGNEAUX

LE PLUS ANCIEN MOULIN DE BELGIQUE

(Le premier moulin de Grogneaux fut construit par les religieux de l'Abbaye de Floreffe en 1138)

Complètement transformé et modernisé en 1931

PRODUCTION JOURNALIÈRE : 55.000 KILOS BLÉ

Farines supérieures pour boulangerie et pâtisserie

OOO - Extra - Gruau

Franco toutes gares par wagon ou domicile par auto

Téléph. : Taminés 22

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Ohèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

IMPORTATION DIRECTE

des Grands Vins de Bordeaux, de Bourgogne, d'Oporto, de Champagnes et de Liqueurs de marques

Em. De Ridder-Laenen & Fils

27, Grand'Place

MALINES

Maison fondée en 1854
Chèques postaux 365.80

Reg. du Com. n° 269
— Téléphone 158 —

Entrepôts particuliers :

Tuileries (Dyle), 10

Longue rue des Bateaux, 61

VIN DE MESSE

GRENVIN

GRANDS ENTREPOTS VINICOLES
DE PRODUITS D'ORIGINE

67, rue de la Vilette
MARCINELLE



MAISON DE CONFIANCE

VINS FINS D'ORIGINE

Monopoles et exclusivités :

Bourgognes : PASQUIER-DESIGNES ET FILS, [de] Saint-Lager.

Beaujolais : CLOS DE LA DIME, Claudius Foillard, de Romanèche.

Bordeaux : DOMAINE DE MONTGIRAUD, Guillaume, de Blanquefort.

Champagne : JAUBERT ET Cie, Epernay.

Moscato : PRINCEP-ARNO MARISTANY ET Cie.

Malaga : GROSS HERMANOS, de Malaga.

Grand choix : Porto — Madère — Malaga — Rancio — Banyuls — Muscat de Frontignan — Muscat de Valence.

Apéritifs de toutes marques.

Vins blancs et rouges supérieurs de table.

Vins pour le SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

Provenances : TARRAGONE — SAMOS — BANYULS

Copies des certificats à la disposition du CLERGÉ

50 années d'expérience

MOULINS DE PERUWELZ

SOCIÉTÉ ANONYME
PÉRUWELZ

Farines de première qualité
et de grand rendement

PAR WAGON FRANCO GARE

Tél. 66 Péruwelz

MOULINS BRISACK

CHARLEROI

FARINES SUPÉRIEURES

PAR WAGON FRANCO GARE

Téléphone 12.200 (3 lignes)

S. A. Moulins de Gheel, à Gheel

S. A. Moulins Hellemans, à Lierre

O

MÊME direction
MÊME qualité : La meilleure

O

Farines de froment

Farines de seigle

PORTO - SHERRY - MADÈRE - MALAGA
Bordeaux - Bourgognes - Champagnes - Spiritueux

The Continental
Bodega Company

Demandez notre Prix courant général (gros-détail)

Siège social : BOULEVARD ÉMILE JACQMAIN, 50, BRUXELLES
Téléphone 17.53.69 R. C. Bruxelles 8574

Moulins "Métropole"

Société anonyme

Schooten-lez-Anvers



Farines de haute qualité

Spécialité de farines supérieures
OOO - EXTRA - GRUAU

Nos sons, rebulets et remoulages se recommandent

Livraisons franco toute gare Tél. Anvers 586.70 - 583.47

COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

VINS FINS

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE
PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

Mon Albert Leroy-Grégoire

Le Balcon, BINCHE

VINS FINS

de la Bourgogne, et du Bordelais
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

A chacun son chocolat.
MARTOUGIN
est celui des vrais amateurs.

Café KATO

Comptoir des Produits Coloniaux

Société anonyme Capital : Frs 1.000.000

30/1, avenue Rubens, ANVERS

Téléphone : 324.70 C. Chèq. Post. : 295.297 Reg. du Commerce d'Anvers 3032



Le petit café du Congo le plus doux
 Spécialité de cafés torréfiés

Glycérines distillées, pharmaceutiques
 Savons mous, Savons durs
 Savons de ménage, Savons liquides

SOCIÉTÉ ANONYME DES

Établissements Industriels LOUIS PITZ

Rue Van den Peereboom, 57

Téléphones : 512.94-535.99 Borgerhout-Anvers

LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
 UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
 LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYPPENS ST NICOLAS-WAES
 DANS TOUTES PHARMACIES

CHICOREES BOSSUT

Successeur M. CLAEYSSENS

(Fondée en 1892)

PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture
 Prix sans concurrence à qualité égale

Demandez prix en FIXANT QUANTITÉS

Fruits Maison de gros Conserves

J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55 Registre du commerce O. O. Postaux
 Tél. 342.53 N° 1651 1329.87
 Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, OITRONS, POMMES, BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. — TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

Réclamez à votre fournisseur
le beurre Sainte - Anne
PASTEURISÉ ET CONTROLÉ

ou écrivez à la

Laiterie Sainte - Anne

Soc. Coop.

Tél. 9 Chimay

Forges-lez-Chimay

La plus grosse production belge - 650,000 k. de beurre par an

LAIT BATTU SÉCHÉ POUR LES POUSSINS

Apprenez les
langues vivantes

à

L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Ameublement général

LUCIEN LIAGRE

15, rue des Moineaux, Bruxelles

Téléphone : 12.36.49

Compte Chèques : 1972.45

Registre du Commerce Bruxelles : 65897

SOIERIES ET TISSUS D'AMEUBLEMENT
TAPIS ET CARPETTES EN TOUS GENRES
LINOLÉUM ET COUVRE-PARQUET SYKOLÉUM
EXCLUSIVEMENT EN GROS

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST

Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18

COURTRAI

Châq. Post. 372543 — Téléphone 68

Serges, velles, camelots, draps, coton divers,
telles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour
processions. — Spécialité d'articles pour com-
munautés religieuses et pour confessions.

Fabrique de Fruits
confits et Conserves

Vruchtenconfijt-
en Conservenfabriek

S. A.

N. V.

JACOBS & BEYERS

IMPORT-EXPORT

KAPELLEN (Anvers-Antwerpen)

Télégr:

Jacobs-Beyers Kapellen

Tél. :

420,53 Kapellen

Reg. du Commerce 1924 Handelsreg. — C. C. P. 514.01

LUXECO

PARQUETS LUXUEUX - ÉCONOMIQUES

17, rue St-Jacques

Téléphone : 250.75

ANVERS

TOUS GENRES DE PARQUETS

A prix égal — Qualité supérieure

Qualité égale — Prix inférieurs

Demandez notre parquet 7 m/m

Spécialement pour revêtement de planchers anciens

POSÉ, RACLÉ ET MIS EN CIRE

EAU DE JAVEL

CRISTAUX DE SOUDE

SALINES

PRODUITS CHIMIQUES

MOVA

Établ. Mostaert-Vanneste

Anclennement Vanneste-Van Gheluwe

Rue de la Fonderie, 15 à 25, ROULERS

Téléphone 46

COMPROCIR S.A.

40, Rempart Kipdorp, 40

ANVERS

Tél. 232.53-321.98-368.71-370.94.

Comprocir donne au plancher un brillant éclatant et durable, le nettoie radicalement sans l'abîmer.

Comprocir est composé des matières les plus fines des cires solides qui ne collent pas et entretiennent le plancher sans trop l'engraisser.

Comprocir est en état liquide, par conséquent économique et facile à l'emploi.

Comprocir a une odeur agréable et des qualités désinfectantes.

RAFFINERIE

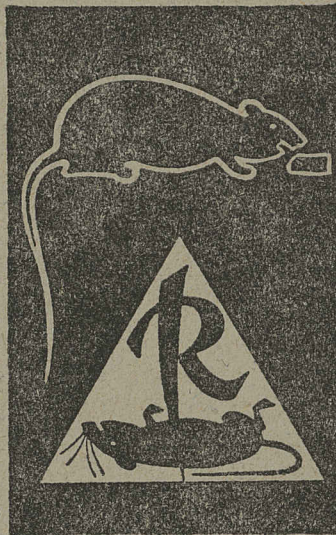
TIRLEMONTTOISE

Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ
EN BOITES DE 1 KILO

200,000,000 de francs de dégâts
par an en

Belgique par les RATS!



Détruisez ces dangereux
rongeurs par :

Aeroxon
DETRUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avan-
tages incontestables no-
tamment :

1. Inoffensif pour hom-
mes et animaux domes-
tiques ;
2. Efficacité de 100 % ;
3. Conservation illimitée

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes

SOC. AN. DES

Établissements **AEROXON**

Rue Léopold, 76, MALINES

Tél. 807

Plus de force
et santé par

Stout Léopold

C'est une bière Léopold!

Donc une bière de Qualité

En fûts et en bouteilles

53, rue Vautier, BRUXELLES